

Si les honnêtes gens savaient et voulaient veiller...

Les honnêtes gens sont souvent responsables du mauvais gouvernement d'un pays ou d'une province. Ou ils se le donnent; ou ils se le laissent imposer; ou ils laissent les bons se corrompre à la longue. Et tout cela, soit apathie, soit indifférence à exercer leurs droits d'électeurs, soit manque d'attention suivie à la chose publique, soit tolérance extrême à l'endroit des abus politiques de toutes sortes.

Dans un pays tel que le nôtre, dans une province comme la nôtre, les honnêtes gens sont la masse; masse amorphe, inorganisée, détachée de tout ce qui n'est pas son intérêt ou son plaisir immédiat. Tandis que le canaille, qui est la minorité, est remuante, agissante, sans cesse en éveil, tout le temps au guet d'occasions d'avancer ses affaires. Elle, elle sait vouloir; elle sait ce que c'est que de s'organiser, surveiller son intérêt, défendre ses positions, dès qu'elle gagne du terrain, en emportant d'autres, encaissant un ministère, en faisant à la longue sa chose, son instrument. Les ministres honnêtes? Elle les écoute, les annule, ou les circonviennent, s'ils sont de caractère faible, comme cela arrive. Les aventuriers politiques, les gens sans scrupules? Elle les entoure, les pousse, les aide, les hisse, les sert, s'en sert, monte près d'eux, avec eux, aux plus hauts emplois. L'audace est de ses hommes; et aussi le finaud, le manoeuvrier, l'ambitieux effréné, l'hypocrite, bref tous ceux qui veulent arriver vite par le plus court chemin, même dangereux, réussissent pour s'enrichir, dominer.

Cette inertie, cette apathie, cette mollesse, cet esprit d'à-quoi-bon des honnêtes gens qui sont la masse; cette solidarité, cette audace, cette ténacité de la canaille qui est la minorité, tout cela fait que des ministères, bons au début, des hommes de gouvernement, honnêtes aux premières années où ils tiennent les leviers de commande, s'engagent un jour sur la pente savonneuse conduisant à l'autocratie, à l'injustice, aux abus de pouvoir érigés en système, jusqu'à ce que le pays ne puisse rompre les chaînes lentement forgées que par un coup de force brutal, éclatant, dans un sursaut soudain de l'électeur.

Un bon gouvernement ne devient pas mauvais en vingt-quatre heures, non plus qu'en six mois. Mais plus un régime dure, plus il s'expose à l'affaiblissement de son honnêteté, de sa valeur morale, de sa valeur politique même.

Ainsi, l'on a vu le régime libéral s'affirmer, grandir de 1897 à 1910, et ensuite, de 1910 à 1936, s'enfler, céder, se corrompre, pourrir sur pied, s'effondrer. Vingt-six ans durant il descendit la pente, freinant sa chute progressive par toutes sortes de manoeuvres malhonnêtes ou trop habiles de la part de ses chefs, mais servi dans une égale mesure, si l'on peut dire, de 1915 à 1932, par l'impérialisme, l'intelligence même de tout un groupe de chefs qui faisaient mine de s'y opposer et dont plusieurs travaillaient dans la coulisse contre leur parti, pactisant avec les chefs adversaires, moyennant certains avantages personnels.

Veut-on voir comment la masse de fort honnêtes gens qui formaient le parti libéral, la députation libérale, le gouvernement libéral même, laissèrent les ministères, de M. Parent à M. Taschereau, s'engager sur une route dangereuse, les virent s'en aller graduellement vers l'abîme sans crier gare, sans même paraître s'apercevoir du péril, menaçant autant pour le parti que pour la province? Que l'on s'arrête peu de minutes à se rappeler la façon dont le public réagit, ou plutôt manqua de réagir, au fur et à mesure que les ministères se laissaient gagner par l'affairisme, donnaient des gages de plus en plus nombreux aux puissances d'argent trop entreprenantes dans le domaine de la politique.

Sous Marchand, nul ministre n'était membre de quel conseil d'administration payant que ce fût. Les moeurs publiques du temps n'étaient certes pas irréprochables. Mais il y avait pour les ministres une zone d'honnêteté publique hors de laquelle ils ne se fussent jamais aventurés. Vint le régime Parent. Des rouges vieux-camp se scandalisèrent de ce que le successeur de Marchand fût à la fois maire de Québec, député, président de la Compagnie du Pont de Québec, premier ministre. Cela fit quelque bruit, jusque chez des dissidents libéraux, tôt évinçés du Soleil. Mais le public était distrait. Et les honnêtes gens, en grand nombre, se turent au lieu de crier, de réclamer même. N'y avait-il pas dès lors "le grand parti libéral un et indivisible"? L'électeur s'assoupit. Une presse quasi muette l'aida. Le régime consolida la

place, les places. Parent refoulé vers Ottawa par une coalition de mécontents et d'ambitieux, Gouin parut, monta, domina. Tête haute, l'affairisme s'installa dans la place, où on l'avait jusqu'à tout juste toléré, en gignant. Le cumul des emplois, le chevauchement de l'intérêt privé sur l'intérêt public, l'emmêlement, la pénétration de la finance et de la politique s'affichèrent. La critique, un temps âpre et grandissante avec les Tellier, les Bourassa, les LaVerrière, les Prévozt, n'eut un jour presque plus d'échos, la presse tombée quasi toute aux mains des hommes d'argent. Le public, sollicité de s'amuser, ou pressé de s'abrutir, se détourna des choses québécoises. Ce fut dès lors à qui, ministres ou députés, serait d'un, de plusieurs conseils d'administration payants. Un ministre, un député, qui ne cumulait pas avec son portefeuille ou son mandat un ou plusieurs titres d'administrateur de sociétés, était-ce un homme sérieux? allaient bientôt se demander de nombreux honnêtes gens que l'inconvenance de ce progrès à rebours ne frappait plus.

Avec Taschereau, la belle partie! Le scandale, ce n'était plus que des ministres fussent liés avec plusieurs sociétés de banque, de finance, d'assurance, de mines, etc. Le scandale, c'était que des gens osassent prétendre que de tels rapprochements étaient scandaleux. Comment? Parce qu'un homme dans la politique active pouvait s'enrichir en servant deux maîtres à la fois, irait-on jusqu'à prétendre que cela ne devait pas être? Ennemis du progrès, esprits rétrogrades, gens envieux: ainsi qualifiaient-on les rares hommes, les rares journaux enclins à protester ou qui protestaient au nom de la morale et du bon sens politiques. La masse honnête, mais veule, n'écoula plus, désapprouvait même ces protestataires. Et c'est tout juste si elle ne couronna pas ce ministre qui, d'un ton à la fois indigné et cynique, dénonça les gens qui en avaient contre ce mélange de la politique avec les affaires. "Pour faire de la bonne politique", dit-il en substance, il faut être riche; et pour être riche, il faut saisir toutes les occasions qui se présentent de s'enrichir, fût-ce même en politique. L'homme de gouvernement doit être riche." La masse des députés d'approuver ce raisonnement spécieux; et la masse du public de s'incliner, d'opiner de même façon, de trouver même cet homme fort entre les forts, et sa doctrine irréfutable. La politique devait appartenir surtout aux hommes de fortune ou qui voulaient se hisser à la fortune. L'inconvenant devenait la règle.

Ainsi le cycle était révolu, ou plutôt le cercle vicieux se fermait, du politique pauvre mais honnête, au politique enrichi, parce que plus habile et plus complaisant qu'honnête. Et la masse des honnêtes gens qui eussent crié, vers les 1900, à voir un procureur général membre de grands conseils d'administration de sociétés traitant de façon continue avec le gouvernement en vint à trouver tout naturel de voir tout cela, pis encore, vers 1930, ne pensa même plus à s'en émouvoir, se félicita presque de vivre à pareille époque.

C'est que l'honnête électeur s'était depuis des années familiarisé avec la mesure avec les excès de l'affairisme. Tout comme les gouvernements, il avait descendu la pente sans le sentir, sans réfléchir. Il était presque au bas, lorsqu'il eut un sursaut. Le coup de tonnerre du 25 novembre 1935 avait éclaté. L'honnête homme éveillé secoua son inertie, réagit. On sait la suite; et quelle tourmente vint après le coup de tonnerre de 1935, quelles rafales secouèrent le régime de mars à juin 1936, comment chut dans l'ignominie un ministre où il y avait des hommes honorables, un parti dont un très grand nombre de tenants étaient gens respectables, mais qui n'avaient pu ou n'avaient voulu mesurer de quelle manière, de 1897 à 1936, le parti libéral était descendu vers l'abîme: imperceptiblement, lentement d'abord, puis plus vite, tel le glacier glissant des cimes vers les bas-fonds de la plaine.

Eternal vigilance is the price of liberty, a dit un Anglo-Saxon; "pour rester libre, il faut veiller tout le temps". Cette vigilance de tous les instants, elle est la condition essentielle du bon gouvernement. Si les honnêtes gens s'endorment, la canaille s'agite, s'affiche, s'installe. Que cette vigilance serve la province et l'intérêt bien entendu du gouvernement nouveau. Et que les honnêtes gens ne se remettent à personne du soin de veiller sur la chose publique. C'est leur affaire, c'est, à tous, notre devoir.

Georges PELLETIER

L'actualité

L'opérette ressuscite

Le sort en est jeté. L'Opérette — ou mieux, les divertissements de chanteurs qui, sous diverses étiquettes, s'est donné la tâche ardue de propager chez nos gens, depuis une quinzaine d'années, le goût pour la musique lyrique — en renait de ses cendres. Elle ressuscite, une fois de plus, et nous convie à son nouveau baptême qui sera consacré par le public le mardi 22 septembre, au Monument national. Souhaitons ardemment, dès aujourd'hui, que la nouvelle résurrection marque le début d'une vie moins fragile, plus abondante.

Il serait trop long de rappeler les aventures que, sous ses divers noms, sous ses diverses administrations, notre société lyrique indigène a connues. Sous la direction de son fondateur, le regretté Honoré Vallancourt, la Société Canadienne d'Opérette a connu, pendant près de douze ans, des hautes et des basses. Elle a connu l'enthousiasme défilant, certains soirs, pour se heurter, le lendemain, à l'indifférence et à l'apathie. Et ce n'était certes pas la faute du directeur-fondateur, qui avait consacré le meilleur de lui-même pour assurer une vitalité puissante à la Société. Ce n'était pas non plus la faute de tous ces

hommes désintéressés, particulièrement de ce M. G. qui fut le Oscar Dufresne, qui donnèrent, sans espoir de retour, des sommes très importantes pour propager dans le peuple la musique lyrique.

Après la mort de Vallancourt, la succession de celui-ci fut recueillie par Mme Simpson. Se présentant désormais sous le nom de L'École d'Art Lyrique, notre société d'opérette semblait devoir connaître une vie longue et brillante. Formules neuves, song nouveau, mise en scène plus élaborée, autant d'atouts qui nous autorisent à prédire les plus grands succès à nos chanteurs. De fait, l'École d'Art Lyrique réussit à tenir en haleine, pendant toute une saison, ses abonnés fervents. Mais un chancere la rongea à l'intérieur. Elle avait fait de lourdes dépenses pour renouveler les décors et costumes, et la caisse, par ailleurs, était de plus en plus vide. Nous n'avons pas à rechercher les causes de cette pénurie, mais nous pouvons rendre témoignage à l'administratrice durant cette période qu'elle a fort travaillé pour remettre la barque à flot. Toujours est-il que la société d'opérette, qui avait déjà connu plusieurs agonies, est morte d'épuisement, à la fin de la saison de 1934. En 1935... rien. Plus d'opérette. Les anciens sociétaires sont dispersés. Chacun gagne péniblement sa vie, soit à la radio, soit sur des scènes quelconques.

Pendant ce long silence de nos artistes lyriques, le public, qui a perdu une distraction dont il était friand, maugré, accuse à tort et à travers les artistes parce qu'ils ne veulent plus chanter... pour la gloire. Personne ne fait mea culpa. Nul, parmi les centaines d'auditeurs habitués des spectacles lyriques qui "encourageaient" la société d'opérette à condition d'avoir des billets de faveur, ne réfléchit que, si lui, comme son voisin, avait payé de sa poche son siège, aux spectacles lyriques, l'opérette ne serait pas morte.

Au début de la saison 1935-36, l'on nous apprend que les artistes de l'ancienne société se sont groupés de nouveau, sous l'étiquette de La Gaité Lyrique de Montréal. Hélas! il n'y a que le nom de promoteur. La Gaité n'est plus qu'un fantôme de l'ancienne société lyrique. Les directeurs du nouveau mouvement sont manifestement incéces, surtout ils n'ont pas confiance dans la réponse du public. La nouvelle société délaisse les grandes scènes, s'extermie dans une boîte de troisième ordre que ne fréquente pas son ancien auditoire. Elle promet des spectacles, mais des spectacles incomplets, car la Gaité lyrique de Montréal ne donne ses représentations que de 8 à 10 heures, le soir, entre deux projections de films. Les œuvres que l'on présentera, durant ces soixante minutes, devront néces-

sairement être amputées, même mutilées. Faut-il s'étonner que, travaillant dans des conditions aussi défavorables, la Gaité Lyrique soit presque morte-née? Cette fois, on ne saurait certes en accuser le public.

Toutes ces mésaventures ont créé une certaine méfiance. Et traitant nous n'oserions encourager une nouvelle tentative du genre de celle qu'a faite la Gaité Lyrique, assurés d'avance de son résultat stérile.

Mais tel n'est pas le cas de la société qui vient de naître, grâce à l'énergie et à l'enthousiasme de M. Charles Goulet et de M. Lionel Dunaïs, deux des principales figures des anciennes sociétés lyriques. M. Goulet a réussi jusqu'ici toutes ses entreprises. Comme impresario, il nous a présenté, avec la collaboration de M. Payer, des artistes de réputation mondiale; comme directeur artistique, on lui a décerné le diplôme de perfection qu'a obtenu le chœur des Disciples de Massenet, qu'il fondait il y a quelques années à peine et qui, l'an dernier, avait l'honneur d'être choisi entre les meilleures chorales de la ville pour interpréter l'Ode à la joie de la Neuvième Symphonie, lors de l'inoubliable festival Bach-Bethoven. Voilà, semble-t-il, des titres suffisants pour assurer que, sous la direction de M. Goulet, les Variétés Lyriques ne peuvent manquer de vivre. Le collaborateur de M. Goulet à cette oeuvre de rénovation de l'opérette, M. Lionel Dunaïs, a plus besoin de présentation. L'un de nos artistes les plus distingués, M. Dunaïs s'est fait applaudir en Europe, aux Etats-Unis, au Canada. Il fut l'un des principaux plottiers de l'ancienne société d'opérette. Connaissant toutes les ressources de son art, M. Dunaïs sera sans doute le directeur artistique idéal des Variétés Lyriques. Aux côtés de M. Goulet et Dunaïs, nous reverrons les principaux artistes de l'ancienne société.

On nous présentera, pour le spectacle de début, mardi soir, l'une des oeuvres les plus populaires du répertoire lyrique. Le pays du sourire, dont le caractère exotique sera souligné par une mise en scène qui sera une révélation et surpassera tout ce qu'on a vu, à Montréal, dans ce domaine. Il ne reste plus au public qu'à faire sa part, à la faire généreusement. Il aura l'occasion, les 22, 24 et 26 septembre prochains de prouver qu'il s'intéresse à l'opérette et veut voir vivre la société lyrique essentiellement canadienne-française que viennent de fonder MM. Goulet et Dunaïs. Pour notre part, nous souhaitons longue vie aux Variétés Lyriques.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Vos preuves!

Le Globe, de Toronto, qui fait au récent discours de lord Tweeddale, un long écho, disait mercredi:

Quand l'Allemagne imposa à l'univers la dernière guerre, ce Dominion était la principale proie qu'elle visait en tant que vainqueur — When Germany forced the last war on the world this Dominion was the chief prize to be sought as victor.

On discutera indéfiniment sur les responsabilités de la dernière guerre. La matière est si complexe, il est possible, et peut-être nécessaire, de faire remonter si loin les recherches, les passions sont si vives et elles troublent tellement les regards, qu'on ne réussira probablement jamais à obtenir sur ce point un jugement unanime. Comment, d'ailleurs, en une pareille matière produire un argument absolument péremptoire, un document massue, comme l'on dit quelquefois?

Mais, sur le point de savoir si l'Allemagne, contre tout bon sens, au risque de s'attirer l'éternelle inimitié des Etats-Unis, comptait réellement, en cas de victoire, s'emparer du Canada, et le garder dans les conditions absurdes que tout le monde connaît, sur ce point particulier, il doit y avoir, — si vraiment l'Allemagne a entretenu des rêves aussi fous — il doit y avoir des pièces probantes et précises.

Le Globe serait bien aîmé de les publier.

Mines et ressources naturelles

Les anciens ministères des Mines, de l'Intérieur, de l'Immigration, des Affaires indiennes ne constitueront plus, à partir du 1er décembre, sous la direction de M. Crerar, qu'un ministère, celui des Mines et des Ressources naturelles, dont le sous-ministre sera M. Cammell, assisté de cinq directeurs, MM. John McLeish, Roy-A. Gibson, J.-M. Wardle, H.-W. McGill et F.-C. Blair. Aucun de ces messieurs ne paraît porter un nom très français.

On nous dit qu'il aurait même été assez difficile, tant ces ministères avaient été soigneusement protégés contre l'invasion française, d'y trouver un fonctionnaire français à promouvoir au premier plan. Il n'en reste pas moins qu'après la façon dont on nous a traités en constituant la Commission de la Radio et le Conseil d'administration des chemins de fer nationaux, ce nouveau ostracisme paraît singulièrement cruel.

Par le temps qui court, il est, paraît-il, des députés fédéraux libéraux qui grognent assez fort. Qu'ils se rappellent le mot de M. Georges Pelletier, qui a chance de passer en axiome: se battre... ou se faire battre!

Le gouvernement Duplessis respectera les droits et les obligations du travailleur de la forêt, de la province et de l'industriel forestier

Le rétablissement des petites scieries — Protection aux faibles — Au prix du marché

Des mesures immédiates s'imposent pour le reboisement

Elaboration d'une législation juste et équitable pour l'industrie forestière

Québec, 19. (D.N.C.) — M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a donné hier soir une longue entrevue aux courtoisiers parlementaires réunis dans son bureau.

Il a annoncé d'importantes réformes principales dans l'industrie forestière. Ces réformes protégeront surtout l'ouvrier de la forêt, tout en assurant une plus grande stabilité à l'industrie forestière. M. Duplessis déclare tout d'abord qu'il a rencontré plusieurs représentants de l'industrie papetière et forestière.

Au pied cube

"Nous avons décidé, dit-il, qu'il était plus que temps de faire droit aux légitimes revendications des employés qui travaillent dans l'industrie forestière. Nous avons d'abord décidé que le mesurage du bois dans l'industrie forestière sur les terres de la couronne, sera fait désormais au pied cube. Jusque-là dans le mesurage pour l'industrie papetière, la mesure d'une bille de bois était calculée par le diamètre du petit bout de l'arbre coupé, multiplié par la longueur, ce qui signifie que tout l'excédent de la tête à la souche ne comptait pas en sorte que le mesurage fait ne portait que sur la moitié réelle de l'arbre coupé. Désormais on devra mesurer la bille par ses diamètres, plus la longueur. Ce mesurage ne vaudra que pour le bois coupé pour fins papetières. Cela signifie d'abord que le bûcheron aura un rendement plus considérable pour la coupe qu'il fait, et que le gouvernement retirera les droits de coupe sur la quantité réelle totale du bois coupé sur ses terres, et non

pas seulement sur une partie. Le nouveau mode de mesurage pour fins papetières comporte un différend quantitatif jusqu'à 50 p.c., comparé avec l'ancien.

Dans le cas du bois qui va aux moulins à scie la mesure sera calculée sur la longueur et le diamètre le plus petit, parce que si dans l'industrie de la pulpe toute la quantité de bois est utilisée indépendamment des diamètres, il en est autrement dans l'industrie du bois de sciage, où tout l'excédent du diamètre le plus petit est perdu ou n'est pratiquement guère utilisable.

Rétablissement des petits moulins à scie

Ces dispositions ont été adoptées, en portant comme conditions formelles qu'il y aurait coopération pour aider au rétablissement des petits moulins à scie que, malheureusement, l'on a laissés trop rapidement disparaître dans notre province. Et il y a aussi la condition sine qua non que les salaires payés seront les mêmes que dans les autres parties de l'exploitation forestière, et que par exemple le mesurage nouveau n'affectera pas les salaires des mesureurs et des bûcherons qui coupent le bois.

Il protégera les faibles

Le gouvernement entend respecter les droits et les obligations des faibles en cause dans l'industrie forestière: le travailleur de la forêt, la province et l'industriel forestier; le gouvernement respectera les droits de chacun en oubliant pas que le devoir de l'administration publique est de protéger les faibles, car les puissants trouvent

toujours le moyen de se protéger eux-mêmes.

Des produits du Québec

Nous avons également posé des conditions pour le paiement de salaires raisonnables et l'établissement de conditions de travail hygiéniques raisonnables pour tous les employés de la forêt. Nous avons aussi ajouté la condition que le marchand de bois devra utiliser pour l'exploitation forestière, dans l'industrie forestière, des produits de la province de Québec, fabriqués par des gens de Québec.

Les magasins de vivres, ce qu'on appelle la "vannerie", n'auront pas le droit de réaliser des profits exorbitants, réduisant ainsi les salaires payés aux ouvriers de la forêt.

On devra payer les cultivateurs au prix du marché

Nous avons aussi décidé que tous les produits achetés par les industries forestières chez les colons et les cultivateurs devront être payés au prix du marché, car on sait que dans le passé, sous l'ancien régime, aucune de ces conditions n'avait été imposée pour des raisons que le peuple a jugées le 17 août dernier.

Nouvelle loi des terres et forêts

Nous avons de plus déclaré aux représentants des compagnies papetières que, dès que la chose sera possible, une conférence sera convoquée à laquelle assisteront les représentants des travailleurs de la forêt, des représentants de la province, et des représentants de l'industrie.

(Suite à la page 3)

Unamuno

Nous recommandons à ceux qui l'interessaient les choses d'Espagne la lecture des nouvelles déclarations d'Unamuno, le vieux républicain espagnol, que nous citons aujourd'hui à l'intérieur du journal.

O. H.

Carnet d'un grincheux

Edmond Turcotte a construit tant de châteaux rouges en Espagne qu'il ne peut se faire à l'idée que l'Espagne rouge soit détestable.

M. Leduc, ingénieur et ministre, propose aux jeunes ingénieurs de s'ouvrir de nouveaux sentiers. Non seulement il y a toujours de la place en avant, comme dans les tramways remplis, mais il y en a aussi à côté des sentiers battus.

L'ex-maire Houde est chargé de vendre la ville française de Montréal à Cleveland. Ce commerce le connaît: il avait déjà commencé de la vendre aux Anglais, et, sans l'Union nationale il conclut le marché.

Il serait bon, apparemment, de prendre les empreintes digitales de ceux qui distribuent la carte d'identité.

Est-ce à la date des dernières élections provinciales que tant de Vaudreuilais ont pu trouver emploi à la "Corporation" de Montréal?

Fait étonnant, on n'entendait plus, en ces derniers temps, certains échevins se plaindre de l'afflux des étrangers sur les chantiers municipaux.

Qui au juste a fait placer ce M. Gauvreau à l'hôtel de ville? Ne serait-ce pas l'ancien maire, dont il fut l'énergique thuriféraire?

La convention de la Ligue américaine court grande chance d'avoir lieu en 1937 non pas à Montréal, mais quelque part dans les tranchées de Moscou, de Berlin, de Madrid ou de Vladivostok.

M. Trépanier, chef de la délégation du conseil municipal à Cleveland, déclare qu'il va là pour travailler, à preuve qu'il n'emporte pas son smoking. Nous avions toujours cru que le port du smoking était la pire des corvées pour l'homme public qui, du reste, travaille le plus souvent dans cet accoutrement, comme Arsène Lupin.

Un hurluberlu d'hôtelier, sur une carte où il annonce sa maison, mentionne le pont de Havre, et, côté anglais, "Harbor Bridge". Voilà un homme à la page, quand il y a deux ans que ledit pont porte un nom français: Jacques-Cartier!

Allez donc vous battre pour faire donner à un monument un nom français et intraduisible! Les crétins se rabattent sur leur anglomanie en lui restituant un faux nom.

Le Grincheux

Bribes de grammaire

M. Didace et le pléonasme

"Tenez! s'écrie en m'apercevant mon vieux ami M. Didace, regardez-moi ça." Et le consciencieux instituteur me tend, d'un geste à la fois violent et découragé, une copie d'éleve. Une phrase soulignée d'un trait rouge, au crayon rouge, me tire l'oeil: Les voilà qu'ils viennent maintenant vous dire... "Que pensez-vous de cette énormité?" poursuit M. Didace, que mon calme impatientie visiblement. Ne voyez-vous pas le pléonasme? Or, dites-moi s'il est une faute de français plus horrible que le pléonasme, et surtout plus inexplicable.

"Vous avez mis à nu, il y a quelques semaines, les ressorts secrets qui déterminent les déviations de sens; vous avez expliqué pourqu'on certains disent: Faute d'attention. Essayez donc de déceler les motifs psychologiques du pléonasme. C'est là que je vous attends..."

De grâce, M. Didace, remettez-vous d'une alarme si chaude. La phrase qui vous horripile, je viens de la lire, entre cent autres aussi baroques, dans un quotidien où une bonne partie de notre bon peuple puise son unique pâture intellectuelle (Pardonnez pour la répétition, que vous ne prendrez pas, j'espère, pour un pléonasme).

Faut-il donc suivre l'exemple des journaux qui emploient couramment voteur (de l'anglais voter) pour votant?

Que non pas. Les journaux qui écrivent voteur méritent l'anathème, comme ceux qui écrivent concours annuel oratoire au lieu de concours annuel d'éloquence, ou crise française ministérielle pour crise ministérielle en France. Au moins pourrait-on dire concours oratoire annuel et crise ministérielle française, en rapprochant du nom les adjectifs qui lui sont le plus intimement unis par le sens.

Mais nous avons déjà condamné tous deux, cher M. Didace, les séries d'épithètes disparates accolées au même substantif, qui n'en peut mais. Et puis, paix aux journaux, dirai-je avec M. Hugo; leur procès serait trop long...

— Fort bien, mais vous ne m'échapperez pas. Pourquoi certains gens commettent-ils des pléonasmes? — Pour deux raisons. — Lesquelles, je vous prie? — Ensuite, par inconscience. — Patience! M. Didace. N'était mon grand respect pour vous, je vous dirais que vous souffrez de déformation professionnelle. Vous ne questionnez pas, vous mitraillez...

— Pardon, je vous écoute. — Oui, M. Didace, c'est bien ainsi. L'inconscience, qui engendre tant de fautes de français, explique la plupart des pléonasmes. Le politicien qui s'écrie: "M. X... sera encore réélu" parle sans penser ses mots. De même, quand un journaliste écrit: Les voilà qu'ils viennent... il n'a sûrement pas analysé sa phrase. Autrement, il aurait constaté la superfluité du que et son texte aurait été: Les voilà; ils viennent, ou mieux encore: Les voilà qui viennent. C'est, à n'en pas douter, cette dernière tournure que l'écrivain aura voulu employer après l'avoir mal entendue.

— S'il avait su analyser, soupire M. Didace en caressant sa barbe attristée.

— Et s'il l'avait voulu... Car vous n'ignorez pas, cher maître, qu'une foule de gens, qui prétendent bien écrire, tiennent l'analyse pour un luxe ou un amusement scolaire. Hélas! leur prétention paraît bien vaine à qui tombe sur un texte écrit de leur main.

(Suite à la page 2)

EN PAGE 2:

Les remerciements de la Louisiane, une lettre de M. l'abbé Lachapelle, curé de Léonville.

Le discours de Sa Sainteté

NOUS LE PUBLIERONS EN BROCHURE

Nous avons donné lundi un bref résumé du discours prononcé par Sa Sainteté. Dès que la version française en sera arrivée en Amérique, nous la publierons intégralement dans le journal d'abord, puis en brochure dans la collection du DOCUMENT, sous couverture en papier fort.

Pour faciliter la propagande, nous prions nos amis d'adresser tout de suite leurs commandes au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Prix: 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, franco; au cent \$3.50, au mille \$30.00, port en plus.

Toutes les commandes à l'unité et à la douzaine sont rigoureusement payables d'avance. (Cet avis ne concerne pas les abonnés réguliers du DOCUMENT.)

Les remerciements de la Louisiane

Une lettre de M. l'abbé Lachapelle, curé de Léonville

M. l'abbé Lachapelle, curé de Léonville, en Louisiane, qui accompagnait au Canada la délégation des Acadiens de la Louisiane, nous prie de publier la lettre, ci-jointe. Dans une lettre privée, M. l'abbé Lachapelle ajoute que ce dernier voyage au Canada a produit en Louisiane un effet très considérable.

Cher Monsieur Héroux, La délégation acadienne de la Louisiane est rentrée à Lafayette le 27 août. Nous avons fait un voyage heureux et splendide. Tous les délégués ont été très touchés des innombrables marques de sympathie, des attentions infinies, si pleines de charité et de dévouement, que leur a prodiguées l'église du Canada.

C'est l'âme toute remplie de pieux et patriotiques souvenirs, c'est le cœur débordant de gratitude, que nos belles et bonnes Evangélistes ont, par l'entremise du Devoir, présenter au Canada l'hommage de leur haute estime et de leur affectueuse admiration.

Personnellement, je voudrais adresser un message de reconnaissance à chacun de ceux qui ont aidé à faire de notre trop court passage à Montréal une chose si aimable, si profondément agréable et si intéressante, si profitable à la cause qui nous est chère à tous. Hélas! à mon grand regret, repris par la besogne quotidienne, aggravée par la maladie de certains de nos confrères, je constate que la chose me serait matériellement impossible.

Je prie donc le Devoir, qui nous a déjà donné tant de marques de sympathie, de vouloir bien me prêter sa voix pour dire à quelques-uns d'entre eux au moins ma profonde gratitude.

Au premier ministre de la province de Québec, d'abord, M. Duplessis, pour l'extrême amabilité dont il a fait preuve en nous recevant, lors du banquet du Devoir, sa première visite officielle.

A M. le maire Houde et à la ville de Montréal, qui nous ont fait un accueil si joyeux, si franchement canadien-français. — C'était un vrai plaisir d'aller à la Claire Fontaine avec M. le maire.

Au vénéré curé de Notre-Dame, M. Louis Bouchier, P.S., qui nous a si religieusement et si paternellement accueillis dans le temple antique. Jamais les Evangélistes n'oublieront ses paroles, ni l'Ave Maria chanté par leur compatriote acadien, M. Poirier, sur les grandes orgues de la paroisse.

A M. le Consul de France, M. Turck, et au vice-consul, M. Bou-

Unamuno dénonce le prétendu gouvernement de Madrid

"L'Espagne est en proie à une épidémie dementielle..."

Le vieux républicain et démocrate Unamuno, recteur de l'Université de Salamanque, a fait à un rédacteur du *Matin*, de Paris, journal qui n'a rien de cléricale, les déclarations suivantes:

On n'a pas encore compris à l'étranger, nous dit-il, la nature de cette guerre civile, la plus épouvantable que l'Espagne ait connue, qui comporte des choses terribles des deux côtés et dont le pays sortira ruiné, ensanglanté et meurtri. On ne se rend pas compte que l'Espagne est en proie à une épidémie dementielle, déchaînée à l'ombre d'un gouvernement d'illuminés, qui ne comporte d'autre solution que le fer et le feu. On croit à une guerre d'idées. Or, il n'y a pas une seule idée engagée dans cette guerre, mais un flegme déchaîné à vaincre. On suggère une médiation, une trêve, pour échanger des otages et arrêter les exécutions. Il n'y a pas de trêve à envisager à ce fleau.

"Il ne s'agit pas de principes à défendre ou d'améliorations sociales à conserver. On est en face d'une vague de destructions, d'assassins, de pillages, de crimes de toute espèce. Les communistes espagnols n'ont jamais eu de notions d'une politique constructive. Les anarchistes n'ont même pas été effleurés par cette idée. Les hommes sont seulement en proie à un délire furieux. Peut-être s'agit-il d'une crise de désespoir. L'Espagne catholique ne croit plus, dans sa très grande partie. Les églises qu'on ravage, qu'on démolit, qu'on brûle, les chrétiens qu'on décapite, les squelettes que l'on déterre ne sont peut-être que des gestes de désespoir.

"Mais il doit y avoir autre chose, une origine pathologique à cette démente. Je ne crois pas à l'alcoolisme, le peuple espagnol ne boit pas. Je songe à une autre source de déchéance et à une tare mentale.

"On parle du gouvernement de Madrid, mais il n'y a plus de gouvernement à Madrid. Il n'y a que des bandes armées qui commettent

caine ainsi que les critiques de Vancouver sont unanimes à louer l'originalité exceptionnelle des ballets de Ted Shawn et à acclamer celui-ci comme l'un des génies de la chorégraphie moderne.

Les ballets de Shawn sont consacrés surtout à l'expression du sentiment religieux, à la force, à des allégories du travail intellectuel, physique et même mécanique. Comme l'écrivait un critique, les spectacles de Ted Shawn sont une véritable symphonie du travail — travail des hommes, travail des champs, travail des forêts, travail de l'océan, travail de la machine. Pour rendre toutes ces puissances tenues en réserve chez l'homme comme dans la nature, Ted Shawn a dû ne faire appel qu'à la force virile de danseurs, car aucune ballerine n'eût pu se plier au travail pénible et exténuant nécessité par les allégories conçues dans l'esprit de Shawn.

Aussi, n'est-il pas exagéré de présumer que le récit chorégraphique du 8 octobre, sera l'événement le plus original de toute la saison artistique.

"STRAPONTIN"

Radio-Etat

M. Murray, gérant général — Quel sera le sous-gérant?

(Special au Devoir) Ottawa, 18. — Lundi doit se réunir le conseil des gouverneurs de la Corporation canadienne de la Radio, sous la présidence de M. Léonard W. Brockington, c.r., de Winnipeg. La nouvelle corporation est modelée sur l'organisme radiophonique de la Grande-Bretagne. Selon ce qu'on apprend aujourd'hui, le major Gladstone Murray, de la British Broadcasting Corporation, de Londres, a accepté l'offre de devenir le premier gérant-général de la corporation canadienne. Le ca-

Cité de Montréal

Contribution foncière

AVIS est, par les présentes, donné que le 1er octobre prochain, est le dernier jour où les contribuables foncières 1936 pourront être

Reçues sans intérêt Les contribuables qui paieront leurs contributions foncières après cette date devront ajouter au montant de leur compte l'intérêt au taux de 6% par année pour les six premiers jours et de 7% par année ensuite.

Les TAXES SPECIALES POUR EGOUTS, TROTTOIRS, PAVAGES et AMELIORATIONS DE RUES sont aussi payables le 1er octobre prochain, et sont sujettes, dans le cas de non-paiement, aux mêmes taux d'intérêt.

LES PAIEMENTS PEUVENT ETRE EFFECTUES PAR LA POSTE au moyen de chèques qui devront porter le timbre d'accusé de réception de \$0.03, et ceux au-dessus de \$100.00 devront porter le timbre d'accusé de \$0.05.

Les contribuables qui viendront payer leurs taxes au bureau auront des réductions en apportant un chèque accepté ou le montant exact de leur compte.

Comptes Tous les comptes ont été envoyés aux contribuables dont nous avons l'adresse. Dans le cas où un propriétaire n'aurait pas reçu son compte pour les contributions foncières de 1936, il est prié d'en aviser immédiatement le Trésorier de la Cité et d'un nouveau compte lui sera transmis par la poste.

LE FAIT QU'UN COMPTES N'EST PAS FAIVREMENT A CONTRIBUABLE NE L'EXEMPT PAS DU PAIEMENT DE L'INTERET SUR TOUT MONTANT DU ET NON PAYE AU 2 OCTOBRE.

HONORE PARENT, En charge du Service des Finances, Hôtel de Ville, Montréal, le 19 septembre 1936.

Parmi les candidats à la sous-gérance, on cite le colonel René Landry, secrétaire actuel de la Commission de la radio; M. Arthur Dupont, directeur du réseau des postes de l'est et en particulier du réseau des postes français; Adju-tor Savard, de la Fédération libé-rale nationale, ancien journaliste de Montréal. Il se peut qu'il y ait des candidats dont les noms res-tent secrets et qui ne soient pas les moins; mais si M. Frigon ne brigue ni la gérance ni la sous-gérance, la voie restera ouverte à MM. Landry, Dupont et Savard. Qui des trois l'emportera? Celui qui compte déjà plusieurs années de service dans le monde de la radio-phonie? Ou un des nouveaux ve-nus?

Les nouveaux gouverneurs au-ront certainement leur mot à dire dans le choix du gérant et du sous-gérant, même si le cabinet fédé-ral a déjà arrêté ce choix et s'il ne fait qu'attendre, par déférence, que les gouverneurs se réunissent pour annoncer les nominations.

Dans son dernier numéro, la *Financial Post*, de Toronto, fait grand éloge du président de la *Corporation canadienne de la radio*, M. Brockington. Avec lui, selon l'au-teur de l'article, M. Zimmerman, la radiophonie canadienne ne sera pas fastidieuse. C'est un homme plein d'humour, d'esprit et de belle cul-ture. Ces qualités ont brillé avec éclat au congrès de l'Association du Barreau canadien, tenu à Halifax cette année, et au congrès de l'As-sociation du Barreau américain à Bos-ton.

Généralement on dit de lui que s'il a l'esprit mordant, il a le cœur généreux. Il excelle dans les dis-cours d'après-dîner où il est de bonne mise, en cultivant avec art le paradoxe, de faire jaillir le rire qui aide la digestion. On affirme même qu'il est partisan avoué du double réseau radiophonique au Ca-nada: le français et l'anglais.

Si tout cela est vrai, et il n'y a pas lieu d'en douter pour l'heure, les Canadiens français se réjouiront de ce choix et féliciteront M. Brockington de sa politique radiophonique. Il trouvera chez M. René Morin, son vice-président, quel-qu'un pour l'appuyer à fond.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

ECOLE TECHNIQUE

300, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU SOIR

REOUVERTURE, 6 OCTOBRE

Préparant aux carrières industrielles les plus diverses. Enseignement théorique et pratique. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. L'Ecole décerne des certificats d'aptitude professionnelle aux élèves qui suivent une série de cours se rapportant à leur spécialité.

Mathématiques appliquées, Chimie industrielle, Conduite d'engins, Electricité théorique, Electricité pratique, Radio (théorie), Radio (pratique), Dessin industriel, Dessin à vue (croquis, couleur), Plomberie et chauffage, Plomberie (ateliers), Ferronnerie (ateliers), Soudure autogène, Soudure électrique, Automobile (mécanique et électrique), Aéronautique, Moteurs d'aviation, Moteurs Diesel, Réfrigération, Imprimerie (composition), Imprimerie (presses), Sculpture sur bois, Tracé du meuble, Composition du meuble, Ebénisterie (pratique).

L'Ecole recevra les inscriptions, le soir seulement, à partir du 22 septembre, de 7 h. 30 à 9 heures du soir (lundi et samedi exceptés).

Pour tous renseignements, prospectus, etc., s'adresser au Secrétariat.

COLLEGE O'SULLIVAN

1259 rue Guy, angle Sainte-Catherine - Filtroy 9679
1015 est, rue Ste-Catherine, près Amherst - HA. 7634
St-Hyacinthe, 1 St-Denis - Tél. 654

ENTRAÎNEMENT SUPÉRIEUR POUR TRAVAIL DE BUREAU. Comptabilité, Sténographie, Cilingue, Administration Financière, etc. Cours préparant aux fonctions exécutives, aux diplômes et aux carrières.

COURS SPECIAUX D'ANGLAIS Le Collège O'Sullivan s'est vu décerner les plus grands honneurs à Londres, Angleterre, et le premier prix à l'Exposition Mondiale, E.-U.

PROSPECTUS GRATIS. E. J. O'Sullivan, M.A. Directeur.

La Grande Ecole Belge du Violon

Camille Couture

VIOLONISTE

Lauréat du Conservatoire de Liège, Belgique, professeur à l'Ecole Supérieure de Musique des Saints Noms de Jésus et de Marie et à l'Institut de Nazareth, professeur de Lucien Martin, Ruth Pryce, prix d'Europe, et Marielle Provost, violoniste de concert. PRIX SPECIAUX POUR COMMENCANTS.

Studio: 3562 Hutchison Tél. HA. 0838

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Bilets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones Harbour 1241*.

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS AU PUBLIC

Taxes scolaires

AVIS est, par les présentes, donné, conformément au statut 32 Victoria, Chapitre 16, que les rôles de contribution foncière pour les divers quartiers de la Cité pour-ront être examinés par les Commissaires d'Écoles ou par toutes personnes ou corporations, pendant trente jours, à partir de cette date afin de leur permettre de déposer entre mes mains toutes plaintes qu'ils auront à faire quant aux omissions ou inscriptions erronées dans les rôles de la taxe scolaire.

HONORE PARENT, En charge du Service des Finances, Hôtel de Ville, Montréal, le 19 septembre 1934.

Rôle de contribution foncière

Avis aux contribuables

AVIS PUBLIC est, par les présentes, donné que le rôle de contribution foncière de la Cité de Montréal, pour les différents quartiers de ladite cité, est complété, et qu'il est maintenant déposé au bureau du sousigné à l'Hôtel de Ville.

Toutes les personnes y mentionnées comme sujettes au paiement de quelques taxes ou contribution foncière, sont, par les présentes, sommées d'en payer le montant au sousigné, à son dit bureau, dans les dix jours de cette date sans autre avis.

HONORE PARENT, En charge du Service des Finances, Hôtel de Ville, Montréal, le 19 septembre 1936.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Transport Terminals Ltd. No 231 Young, pour permission d'installer un réservoir à gasoline de 500 gallons, pour usage personnel, sur le lot No 1464, quartier Ste-Anne, No 230 Colborne. Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les dix jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité, Montréal, 19 sept. 1936.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Adanc Supplies Ltd. No 974 St-Armand, pour permission d'installer un réservoir à gasoline de 500 gallons, pour usage personnel, sur le lot No 973, quartier St-Joseph, No 974 St-Armand. Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les dix jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité, Montréal, 19 sept. 1936.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Adanc Supplies Ltd. No 974 St-Armand, pour permission d'installer un réservoir à gasoline de 500 gallons, pour usage personnel, sur le lot No 973, quartier St-Joseph, No 974 St-Armand. Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les dix jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité, Montréal, 19 sept. 1936.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par Adanc Supplies Ltd. No 974 St-Armand, pour permission d'installer un réservoir à gasoline de 500 gallons, pour usage personnel, sur le lot No 973, quartier St-Joseph, No 974 St-Armand. Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les dix jours à J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité, Montréal, 19 sept. 1936.

Bribes de grammaire

(Suite de la 1ère page)

— Hélas! répète M. Didace, dont le regard lointain se perd dans quelque pile de copies imaginaires.

— Il faut bien avouer, ajouté-je pour rompre ce douloureux silence, il faut bien avouer que l'igno-rance et l'inconscience font sou-vent bon ménage. C'est celle-là, l'imagine, qui nous a donné la pa-nacée universelle, que nos descen-dants appelleront, je le crains, un jour ou l'autre la panacée univer-selle à tous les maux.

C'est déjà fait! s'exclama M. Didace, profondément indigné. J'ai rencontré naguère ce double pléonasme.

Dans une copie d'élève? — Non pas, car j'aurais donné au pauvre cancre du copiage pour plusieurs jours.

Du copiage! M. Didace, je vous assure que le dictionnaire ne con-naît point ce mot.

Mon Dieu! J'en mourrai de honte.

Du calme, M. Didace. Savez-vous que je lisais dernièrement, dans un journal de Paris, je crois, une phrase comme celle-ci: "M. X... est un homme d'une haute élévation morale!"

D'une haute élévation? — Eh oui. Cela ressemble fort à un pléonasme, que vous en sem-blez? Mais n'insistons pas. Je te-nais seulement à vous offrir cette fiche de consolation pour vous faire oublier votre copiage. Car hau-te élévation peut toujours se dé-fendre, comme toutes les fautes de grammaire ou de style, d'ailleurs. Si on l'attaquait, le père de cette expression ne manquerait pas de répondre que élévation signifie dans son texte grandeur d'âme, et que parlant haute élévation morale n'est pas un pléonasme au point de vue sémantique, mais seulement au point de vue formel. Le même écrivain apporterait enfin pour sa justification le fameux argument du besoin d'expressivité. Et voilà le second motif psychologique de pléonasme, la seconde raison que je vous avais annoncée et que nous avions perdue de vue.

Selon toutes apparences, cet auteur français vous plaît, car vous le défendez avec enthousiasme.

Permettez-moi, M. Didace, de trouver incorrecte votre liaison de toutes apparences.

— Encore la déformation profes-sionnelle! — Ne soyez pas méchant. La liaison de l's dans toutes apparen-ces ne pouvant pas faire et vous le savez bien — il faudrait écrire: Selon toute apparence, car ce der-nier mot signifie ici vraisemblan-ce. On pourrait encore dire: Selon toutes les apparences, en son-geant aux dehors.

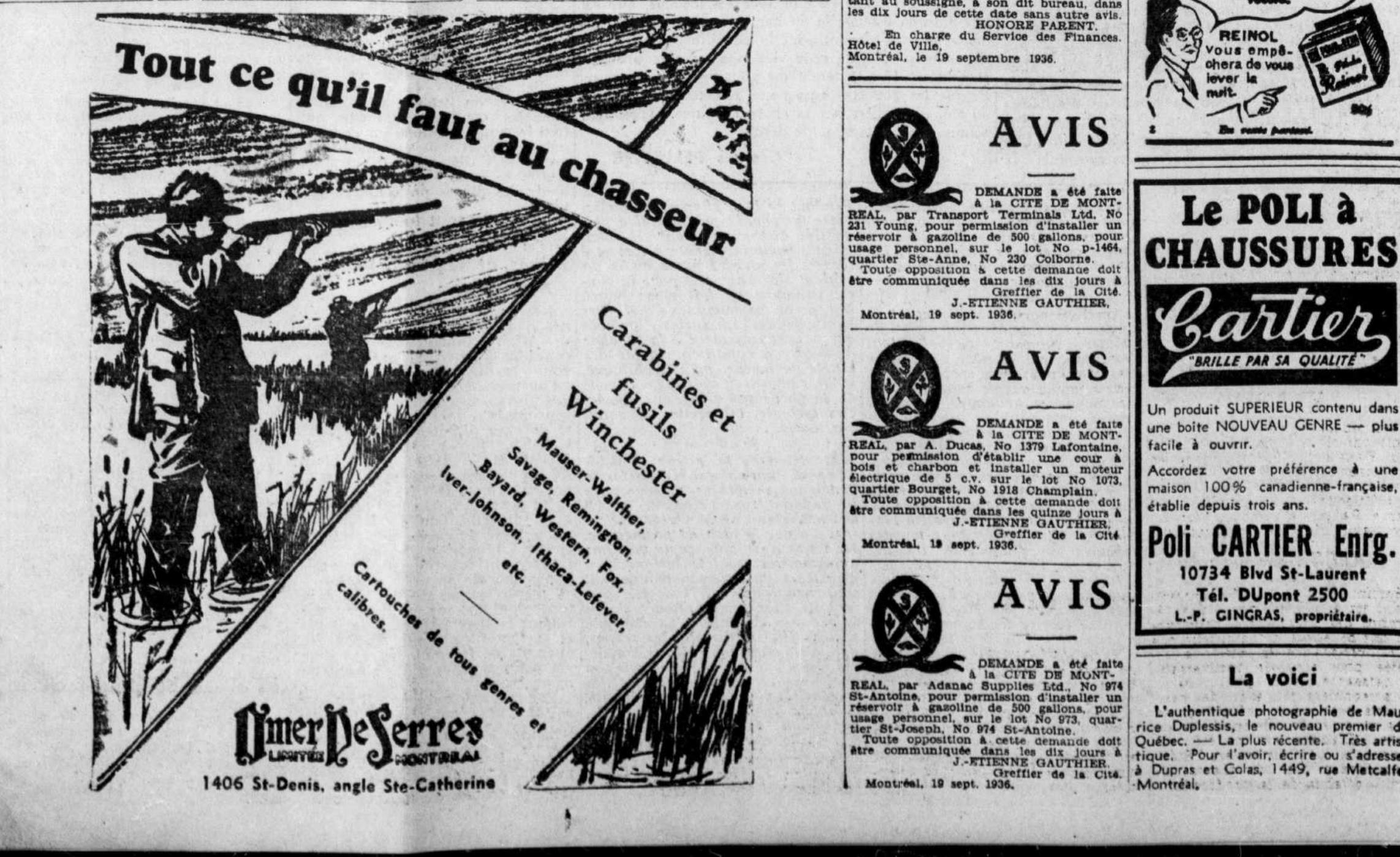
— Je vous remercie, cher ami, de votre correction. J'en ferai mon profit. Vos consultations valent bien celles de plusieurs médecins. Mais on ne l'entend pas ainsi, hé-las! du côté des nombreux. Mon frère Y... lui-même me dit souvent avec orgueil: "Ne fais pas telle chose, c'est mauvais; je le tiens du Dr M...". Ne l'embarquez pas dans telle affaire, c'est dangereux; je le tiens de M. Z...". Mon frère me dit aussi, mais sans fierté cette fois, sinon avec un sourire d'excuse: "N'emploie pas telle expression, c'est incorrect; je le tiens de M. L...". Tu sais, le grammairien... Jean-Marie LAURENCE.

La chorégraphie

Les ballets de Ted Shawn

Ce n'est pas sans impatience que les fervents de chorégraphie atten-dent la venue des célèbres ballets de Ted Shawn, que M. Louis-H. Bourdon présentera à l'Impérial (pour la première fois à Montréal) le jeudi soir 8 octobre prochain. Ce qui caractérise surtout ce corps de ballet, c'est qu'il est composé uni-quement de danseurs et que ceux-ci ont réussi à donner, sans le con-cours de gracieuses ballerines, des spectacles à la fois si complets et si puissants, que la critique ne tarit pas d'éloges sur ces danseurs mo-dernes.

Le directeur de ce corps de bal-let, Ted Shawn, est bien connu à Montréal, où son nom reste asso-cié au nom inoubliable de Ruth Saint-Denis. Mais la nouvelle for-mule de ballets créée par Shawn n'est à peu près pas connue à Mon-tréal. Aussi, le spectacle du 8 octo-bre sera-t-il un événement unique chez nous où le public n'est guère habitué au style sévère du ballet sans ballerines. La critique améri-



Tout ce qu'il faut au chasseur

Carabines et fusils Winchester, Mauser-Walther, Savage, Remington, Bayard, Western, Fox, etc.

Cartouches de tous genres et calibres.

Omer Desjardins

1406 St-Denis, angle Ste-Catherine

tel. Wilbank 7110-7116

Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE FUNERAIRE

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

Fondée en 1899

Directeurs de funérailles

SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal

Tél. BELair 1717

Le POLI à CHAUSSURES

Cartier

"BRILLE PAR SA QUALITE"

Un produit SUPERIEUR contenu dans une boîte NOUVEAU GENRE — plus facile à ouvrir.

Accordez votre préférence à une maison 100% canadienne-française, établie depuis trois ans.

Poli CARTIER Enrg.

10734 Blvd St-Laurent

Tél. DUpont 2500

L.-P. GINGRAS, propriétaire.

La voici

L'authentique photographie de Maurice Duplessis, le nouveau premier du Québec. — La plus récente. Très artistique. Pour l'avoir, écrivez ou s'adresser à Dupras et Colas, 1449, rue Metcalfe, Montréal.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 20 septembre 1936

1^{er} dim. Fête du dim. saint.

Lever du soleil, 5 h. 43.

Coucher du soleil, 6 h. 03.

Coucher de la lune, 7 h. 57.

Pleine lune, le 20, à 7 h. 43 du matin.

Dernier quart, le 18, à 10 h. 45 du soir.

Nouvelle lune, le 15, à 9 h. 45 du soir.

Premier quart, le 22, à 9 h. 15 du soir.

Pleine lune, le 29, à 4 h. 7 du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE
NUAGEUX
ET FRAIS

Les défenseurs de l'alcazar repoussent les assiégeants après l'explosion de 3 mines

Les rouges se battent entre eux à Malaga

Tolède, 19 (S. P. A.). — L'explosion de deux autres mines hier soir a atteint, croit-on, plus de la moitié des 1,700 assiégés de l'alcazar, parmi lesquels il y avait nombre de femmes et d'enfants. Après l'explosion, l'artillerie rouge a bombardé les ruines pendant 15 minutes, puis 1,500 gouvernementaux se sont lancés à l'attaque des survivants. Mais, comme après l'explosion de la première mine, ils ont rencontré une vigoureuse résistance. Il était évident, il y a quelques heures, que les rouges ne s'empareraient pas facilement des ruines de la célèbre forteresse qu'ils assiégeaient depuis deux mois. Les blancs défendaient au moyen de mitrailleuses les entrées de souterrains profonds, où ils avaient sans doute rassemblé les femmes et les enfants.

Les gouvernementaux avaient fait sortir de la ville presque tous les habitants. Des foules s'étaient formées aux endroits d'où l'on pouvait le mieux observer l'explosion. Des tonnes de débris sont retombées sur les maisons voisines de la forteresse.

Chacune des trois mines contenait une tonne d'explosif. Les deux dernières ont explosé simultanément.

Saint-Jean-de-Luz (France), 19 (S.P.A.). — Des dépêches diplomatiques annoncent que dans le nord

Déclaration du maire Ferland

Le maire de Verdun dit que jamais il n'a été si "royalement bien reçu à Québec". — Contant d'avoir perdu son élection du 17 août

M. Hervé Ferland, maire de Verdun, et qui fut candidat à la dernière élection provinciale dans Verdun, fait la déclaration suivante à la suite de l'entrevue qu'il a eu ces jours-ci à Québec, avec M. Maurice Duplessis et William Tremblay:

Depuis que je suis élu maire de la ville de Verdun, je n'ai jamais été si royalement bien reçu à Québec. On voit qu'un esprit réellement nouveau existe et que mes concitoyens qui ont été élus par le peuple entendent faire leur devoir et donner à partir de maintenant, depuis le simple député jusqu'au premier ministre, la délégation de Verdun, pilotée par notre digne représentant, M. P.-A. Lafleur, est des plus satisfaites de son entrevue, d'abord avec M. Tremblay, ministre du Travail, et ensuite avec le premier ministre, M. Duplessis. Tous deux ont discuté longuement, avec intérêt et avec une connaissance surprenante, les problèmes de la ville de Verdun.

Il s'agit donc des deux prêts à nous accorder tout ce qui nous est dû, ce dont nous avons toujours été privés dans le passé.

Nous revenons avec la certitude que nous aurons des travaux publics, que notre place, pour laquelle nous nous sommes dévoués pendant de longues années, sera enfin reconnue. Nous recevra une attention toute spéciale, comme l'a déclaré M. Duplessis, étant donné que c'est pour la santé publique et le bien-être de notre population.

Encore une fois, tous les membres de notre délégation sont revenus des plus satisfaits et enchantés.

Me permettez-vous de déclarer, en terminant, qu'après avoir constaté ce qui se fait actuellement à Québec, après avoir vu avec quel esprit de justice le premier ministre et tous les membres de son cabinet traitent toutes les questions et les citoyens, me permettez-vous, dis-je, de déclarer que je suis aujourd'hui des plus contents d'avoir perdu mes élections provinciales du 17 août dernier?

Les scandales que la nouvelle administration provinciale découvre tous les jours sont des plus surprenants et on peut difficilement s'imaginer que de telles choses pouvaient se produire sans que nos représentants osassent même intervenir; au contraire, on dirait que certains d'entre eux encourageaient plutôt la mauvaise administration et le vol des deniers publics.

Donc, sincères remerciements, en mon nom et au nom de tous les membres de notre délégation, d'abord au premier ministre, à son ministre du Travail M. Tremblay, et à notre représentant, M. P.-A. Lafleur.

Chez les étudiants en droit

Les étudiants de la Faculté de droit ont élu à l'unanimité Pierre-Paul Ranger comme président, en remplacement de M. Marc Fortier, démissionnaire. On a aussi procédé à l'élection d'un secrétaire. M. Pierre Ranger a triomphé de son adversaire, Maurice Archambault.

500,000 amnisties

Berlin, 19 (S.P.A.). — On apprend que c'est à 500,000 que s'élève le nombre des prisonniers politiques qui ont bénéficié de l'amnistie que le Führer-chancelier Hitler a décrétée pour son 47^e anniversaire de naissance, le 20 avril. Parmi ces prisonniers, il y avait des nazis détenus pour avoir enfreint la loi dans un excès de zèle envers le nazisme. D'autres avaient été convaincus de "perfidie envers l'Etat", d'"insultes à des dirigeants du parti", d'"abus de la prédication".

Nouvelle loi électorale

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, au cours d'une entrevue accordée hier soir aux journalistes, a déclaré ce qui suit: "Nous allons refondre entièrement la Loi électorale. Nous avons chargé M. L.-P. Geoffroy, greffier de la Couronne en chancellerie, et M. Emile Delage de préparer les amendements nécessaires à la loi électorale afin d'assurer la liberté complète du vote, et l'impartialité du vote."

M. Emile Delage est le fils de M. Cyrille Delage, surintendant du Conseil de l'Instruction Publique, et un bon libéral national.

Le "Pilsudski" à Montréal

Voici, en quelques mots, le programme des fêtes polonaises organisées à l'occasion de la première visite d'un paquebot de la Pologne: le *Pilsudski*.

Arrivée au cours de la journée d'aujourd'hui de délégations des colonies polonaises du Canada; arrivée des consuls polonais; arrivée des chefs de sociétés polonaises.

Arrivée dans le port vers 5 heures, du paquebot *Pilsudski*; tancement de fleurs sur le paquebot; un passage sous le pont Jacques-Cartier; salut aérien par des avions pilotés par les aviateurs Champaigne, Lahaie, Boisvert. Réception sur le quai. Offrande du pain et du sel. Adresses de bienvenue. Réponses.

A 9 h. 30, banquet à bord du paquebot. 120 invités éminents, dont Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

Départ à 9 h. 30, demain, de la Place d'Armes, d'un défilé vers le paquebot où Mgr Deschamps célébrera une messe à 10 h. 30, assisté de prêtres polonais.

Déjeuner offert aux invités. Visite du paquebot par le public de 2 h. 30 à 5 heures.

Manifestation polonaise à 8 heures à la salle de la colonie à Montréal, 1956, rue Frontenac.

Départ du paquebot lundi matin.

L'opéra

Carmen

L'espace nous manque, ce matin, pour faire tous les commentaires qu'appellerait la magnifique représentation de *Carmen* donnée, hier soir, à l'Opéra, par la compagnie San Carlo. Le spectacle a eu toute l'allure d'un triomphe, grâce à l'art incomparable de Mme Coë Glade, de l'Opéra de Chicago, qui a incarné merveilleusement l'héroïne de Bizet. Membre ceux qui, depuis longtemps, ne pouvaient plus écouter sans agacement certains grands airs de *Carmen*, ont été complètement pris par le charme tour à tour poignant et espérant de Mme Glade. Aucune interprète de Bizet n'avait encore illustré, sur une scène montréalaise, avec autant de puissance que l'a fait hier soir Mme Glade, la gaité débordante et le désespoir, la soif de la passion, l'audace provocante et le fatalisme de la bohémienne dépeinte en couleurs si crues par Bizet.

Mme Glade est non seulement une chanteuse émue mais une actrice accomplie. Les deux arts se complètent admirablement chez elle. Nous espérons, ces jours-ci, pouvoir parler plus longuement de cette superbe artiste qui nous a révélé tant d'aspects inconnus d'un chef-d'œuvre par ailleurs si souvent maltraité.

Mlle Charlotte Symons, du *Metropolitan Opera*, a remporté, dans le touchant et délicieux rôle de Micaëla, un succès presque égal à celui de Mme Glade et nous sommes impatientes d'attendre cette délicieuse artiste dans le rôle de *Marguerite*, qui semble avoir été écrit spécialement pour elle. M. Aroldo Lindi a incarné *Don José* avec une grand-souffrance.

La compagnie San Carlo donne, ce soir, *Lohengrin*, avec Dimitri Lohengrin et Anna Leskaya, demain soir, *Faust*, avec Charlotte Symons, Rolf Gérard et Harold Kravitt. Nous signalons particulièrement les deux matinales d'aujourd'hui et demain, la *Bohème* de Puccini, et *Aida*, de Verdi, deux des opéras les plus populaires du répertoire italien. Les spectacles de demain seront accompagnés de ballets dirigés par Carlo Peroni.

Lucien DESBIENS

Dans le nord de la Chine

Peiping, 19. (S.P.A.). — Les Japonais ont pris des mesures militaires par suite d'un nouvel incident, qui semble menacer la paix dans le nord de la Chine. Voici, d'après l'agence d'information Dorn, l'organisation japonaise, en quoi a consisté cet incident: à Fengtai, des soldats chinois ont saisi un officier japonais et son ordonnance, qui revenaient de manoeuvres.

Des officiers japonais disent que les Chinois ont reconnu avoir tort. Hier, la Chine s'est mise en deuil pour marquer le cinquième anniversaire de l'occupation de la capitale de la Mandchourie par le Japon.

A Tokyo, la puissante association impériale des anciens soldats, qui compte trois millions de membres, vient de prendre place parmi les corps officiels, afin de mieux "répondre aux besoins militaires de la nation" — sous l'autorité directe de l'armée et de la marine.

Ce qui se prépare à Genève

Les journalistes n'aiment pas l'aménagement du nouvel immeuble — Les petites puissances prêtes à sacrifier l'Éthiopie à l'Italie — Modifications à apporter au pacte de la Société — L'intervention du Portugal en Espagne — La délégation canadienne veut observer avant de décider

Genève, 19. (S.P.C. et S.P.A.). — Le Conseil de la Société des Nations s'est réuni dans son nouvel immeuble, il y a quelques heures. A leur arrivée, les délégués ont erré dans d'interminables corridors. Des journalistes protestaient contre l'aménagement. Formulées en bon nombre de langues, les protestations portaient à évoquer Babel. Toute cette confusion est peut-être annonciatrice de l'atmosphère qui caractérisera la session que l'Assemblée commencera lundi. Si l'on tient compte de certaines informations, l'harmonie ne régnera pas sans partage au cours de cette session. On apprend, par exemple, que les petits pays veulent résister à tout projet d'obtenir la participation de l'Italie par l'exclusion des délégués du négus Haïlé Sélassié. Pour écarter ces délégués, on aurait recours à un procédé fort simple: le rejet de leurs lettres de créance. Quoi qu'il en soit, le gouvernement de l'Italie applique sa décision de ne participer aux travaux de la Société des Nations que lorsqu'il sera sûr qu'il n'y aura pas de délégué éthiopien.

D'autre part, la Société aura à débattre les communications que 18 pays lui ont fait tenir quant au projet de modifier le pacte. Ces communications s'échelonnent d'un extrême à l'autre: ou accroître les sanctions, ou les supprimer tout à fait.

Il sera question de l'Espagne. On dit que le délégué soviétique Litvinov se prépare à attaquer le Portugal au sujet de la guerre espagnole. Le délégué de Madrid, M. Julio Alvarez Del Vayo, a dit au ministre des affaires étrangères de la France, M. Yvon Delbos, que le Portugal aide le Front blanc. M. Delbos a promis de discuter avec le ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, M. Anthony Eden, la question de l'intervention du Portugal.

La délégation du Canada, qui dirige le premier ministre King, doit arriver aujourd'hui. Il paraît qu'elle a l'intention d'observer à fond toute la situation avant de prendre quelque décision. Elle n'aurait pas de projet bien arrêté quant à la modification du pacte. D'autre part, à Genève, au sujet des pays d'outre-mer, on se dit qu'il y a une situation à éclaircir: les événements de Mandchourie et d'Éthiopie ont montré que la Société ne réussit pas à protéger ses membres lointains et qu'elle peut cependant leur demander de courir les risques inhérents à l'application de sanctions contre un État puissant.

Le communisme

New-York, 19. (S.P.A.). — A la Holy Name Society réunie pour son premier congrès depuis 1924. Mgr O'Gorman a suggéré de se réunir chaque année "pour combattre la menace croissante du communisme". Le communisme, a rappelé Mgr O'Gorman, s'adresse aux opprimés, aux asservis, aux mécontents, aux agitateurs. Mais il est historiquement établi que le communisme, après avoir rompu les liens d'une forme de despotisme, inflige un esclavage encore plus inexorable, un despotisme encore plus dur à ceux qui le suivent.

Mgr O'Gorman a aussi dit, après avoir rappelé qu'il y a lieu en Amérique de craindre les ravages de l'insidieuse propagande communiste: Notre société peut et doit diriger le monde hors de l'irrégulation et rétablir pour le Christ ce qu'il désire si ardemment: l'amour et le service de cœurs purs.

M. l'abbé John-J. Sweeney, de Trenton, New-Jersey, a traité de la justice sociale. Il a notamment rappelé que l'Église reconnaît la propriété privée mais tient aussi compte du fait qu'il arrive qu'un usage du droit de propriété s'occupe du bien général. Il a souligné qu'il est vain de penser qu'on peut défendre la paix et la tranquillité contre les forces de la révolution, si l'on ne s'efforce pas sérieusement de faire régner la justice sociale.

La Russie, l'Allemagne et le Japon

Moscou, 18 (S. P. A.). — L'Étoile rouge publie des rapports du haut commandement d'après quoi l'Allemagne prendrait des mesures pour envahir la Pologne et la Lituanie afin d'atteindre la frontière soviétique. D'autres feuilles soviétiques affirment que la Russie est capable de faire face aux forces japonaises. A ce sujet, les *Izvestia* disent ceci: Sans menacer ce que ce soit, nous avons à ce point accru nos forces en Extrême-Orient, que le Japon sait qu'il courrait un risque excessif s'il nous attaquait seul. Même les Japonais qui nous sont très hostiles savent maintenant qu'il leur faut obtenir de l'aide en Europe.

Les journaux affirment que le Japon n'a pas réussi à subjuguer les Mandchoux. Toutefois la *Pravda* annonce que déjà le Japon a concentré en Corée et en Mandchourie la moitié de ses forces aériennes. On dit aussi que le Japon a massé 480,000 soldats en Mandchourie.

M. Duplessis et les institutions religieuses

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, dans une entrevue accordée aux journalistes hier, a déclaré ce qui suit: "Nous allons faire cesser la mainmise établie par le gouvernement précédent sur les institutions religieuses, les institutions de charité, les institutions hospitalières et autres, mainmise qui entraînerait des abus à base de népotisme et de favoritisme intolérables. Nous donnerons plus de renseignements sur ce point la semaine prochaine."

Ottawa approuve le plan Duplessis

L'accord sera signé dans deux jours — Les travaux de chômage commenceront sans délai

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, au cours d'une entrevue aux journalistes, a déclaré hier soir ce qui suit: "M. William Tremblay, ministre du Travail, qui se trouve actuellement à Ottawa, nous annonce que le programme des travaux de chômage du gouvernement provincial, a été accepté par le gouvernement d'Ottawa. Il y a lieu de croire que l'entente entre le gouvernement fédéral et provincial sera signée dans deux jours. Les travaux commenceront sans délai."

"Nous avons commissionné M. William Tremblay de signer l'entente conformément aux déclarations faites lors de l'entrevue à Ottawa, suivant les instructions du gouvernement provincial à ce sujet."

Abus au bureau d'enregistrement

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis a déclaré hier, ce qui suit: "Nous avons eu une entrevue avec M. Brasseur, registraire de Montréal, et nous avons constaté dans le bureau de Montréal des abus intolérables. Nous avons pris les mesures nécessaires pour assurer un rendement supérieur et épargner des sommes considérables. Nous allons réaliser ainsi une économie d'au moins quarante mille dollars par année. Ceci n'est qu'un commencement et ne représente qu'un aperçu des abus."

Experts trop grossièrement payés

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis au cours d'une entrevue hier, a dit ce qui suit: "Des renseignements communiqués par le département du trésor mettent en lumière certains abus. C'est ainsi que M. P. A. Bégin a retiré depuis l'année financière 1922-23, jusqu'à la dernière élection, comme expert pour la voirie, une somme de \$243,229. De même un autre expert, M. Charles Marquette, a retiré depuis l'année financière 1930-31, une somme de \$126,530. Inutile de dire que nous allons remédier à ces abus sans délai."

Abus dans l'administration de la justice

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, dans une entrevue aux journalistes, hier soir, a dit ce qui suit: "Nous sommes informés à bonne source qu'il s'est commis, et notamment en Abitibi, des abus intolérables dans l'administration de la justice, abus qui se seraient pratiqués depuis quelque temps et qui sont d'une nature révoltante. Le gouvernement continuera à enquêter et la semaine prochaine nous pourrions donner plus de détails."

Les cartes d'identité

Il n'y aura pas d'enquête officielle, annonce M. Savignac

Le président du comité exécutif, M. Joseph-Marie Savignac, a déclaré hier après-midi qu'il n'y aura pas d'enquête officielle sur le commerce des cartes d'identité — ou cartes d'état civil — qui se serait pratiqué depuis quelques mois au département d'émission de ces cartes, selon ce que rapportent hier les journaux. Il n'y a pas lieu de tenir une enquête. Le chef du département, M. Gauvreau, prend un congé de quinze jours et il n'y a pas de mal à cela. Il est fatigué, épuisé. Il prend un repos. C'est son droit.

On a dit aux journalistes hier après-midi que les enquêteurs sur le trafic des cartes d'état civil ont été congédiés pour insubordination et que trois autres sont suspendus de leurs fonctions.

On sait que, d'après les constatations de ces enquêteurs, des cartes d'état civil auraient été émises à des citoyens fictifs de Montréal qui, de fait, demeureraient à Val-de-Richelieu, d'autres municipalités peu éloignées de Montréal. Grâce à ces cartes, ils pouvaient, dit-on, se procurer du travail aux chantiers municipaux et toucher les secours directs.

Il reste que les conseillers Raynault et Dubreuil entendent connaître le fin fond de ce prétendu trafic sur les cartes d'état civil qui se serait pratiqué depuis plusieurs mois dans le département de M. Gauvreau.

Il en sera évidemment question à la prochaine séance du conseil.

Le monument LaVergne
Athalaska, 19 (C. P.). — Les gouvernements fédéral et provincial seront officiellement représentés au dévoilement d'un monument à Armand LaVergne le 14 octobre prochain.

La Politique

M. Paul Sauvé président de la Chambre

Le Dr Marc Trudel, vice-président

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, premier ministre, a annoncé hier soir que M. Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes, sera nommé orateur de la Chambre, et que M. le Dr Marc Trudel, député de St-Maurice, sera nommé vice-président de la Chambre.

"M. Sauvé possède une expérience parlementaire de plusieurs années, jointe à un talent remarquable. M. Trudel a été le premier candidat de l'Action libérale nationale et il a été un des plus brillants organisateurs de l'Union nationale dans le district des Trois-Rivières aux dernières élections, alors que l'Union nationale a remporté la victoire dans les six comtés de la région. M. Trudel est aussi très bien qualifié pour le poste important qu'il sera appelé à remplir."

Les interprètes devront gagner leur salaire

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, premier ministre, a déclaré ce qui suit, aux journalistes, hier soir:

"Nous avons décidé que les interprètes devant les tribunaux, au lieu d'être payés pour ne rien faire pour la plus grande partie du temps, seront payés seulement pour les jours où ils travailleront. Dans le district de Québec, le proche parent d'un membre très influent de l'ancien gouvernement a retiré en 1930, la somme de \$3,630, plus une somme de \$297, pour avoir agi comme interprète dans l'Abitibi. Par le nouveau régime, nous allons épargner au moins la moitié de cette somme rien que pour un seul interprète. On peut réaliser plusieurs milliers de dollars rien que de ce chef."

Révision des contrats de voirie

Québec, 19 (D. N. C.). — M. Maurice Duplessis, dans une entrevue donnée aux journalistes, hier soir, a déclaré que la révision de certains contrats par le ministère de la Voirie sur les travaux préliminaires a produit une économie de \$15,000 à \$20,000 et que ce n'est que le commencement. Le ministre a apporté dans la question des mélanges bitumineux une économie de 20 pour cent dans un court espace de temps.

Les "petits" extras de l'assistant-trésorier provincial

Québec, 19 (D. N. C.). — M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a déclaré ce qui suit aux journalistes hier soir: "Nous avons constaté que l'assistant-trésorier de la province, M. Williams, recevait, à part un salaire de six mille dollars par année, une somme de \$200 pour le fonds des licences de mariage, une somme de \$600 comme secrétaire du bureau de la trésorerie, et une somme de mille piastres comme enquêteur spécial relativement à la Loi des successions, soit donc \$1,800 d'extras, sans compter les frais de voyages hebdomadaires. Des instructions formelles ont été données pour supprimer ces extras et réduire les frais de voyages au strict nécessaire."

Deux journées dans une

Québec, 19 (C.P.). — Quand mangeons-nous? Telle est la question que se posent les membres du cabinet d'Union nationale depuis leur entrée en fonctions il y a trois semaines. Depuis le 26 août, en effet, les séances du cabinet se terminent à des heures tardives, irrégulières, qui rompent le régime des trois repas par jour. Plusieurs ministres commencent à avoir de la sympathie pour les journalistes qui doivent s'astreindre souvent à un tel régime, car les séances du cabinet terminées, ils ont encore leur compte rendu à rédiger et à expédier à leurs journaux respectifs.

Depuis leur assermentation les ministres font, en somme, deux journées dans une. Les séances de cabinet du matin, convoquées pour 11 heures, ne commencent généralement pas avant midi, en raison du courrier, des visites, etc. Elles se terminent conséquemment, non pas à 1 heure, mais à 3 heures le plus souvent. Les séances de cabinet de l'après-midi, censées commencer à 4 heures ne s'ouvrent généralement qu'à 5 heures pour se clore entre 7 h. 30 et 8 h. 30.

La majorité des ministres ne se plaignent pas des heures des séances de cabinet. S'ils pouvaient quitter le parlement immédiatement après les séances pour aller prendre leur repas, ce serait un demi-mal, mais sortis de la réunion du conseil, ils sont harcelés par plusieurs dizaines de solliciteurs et de quémandeurs qui ont quelques mots à leur dire à l'oreille.

Le premier ministre, M. Maurice Duplessis, ne se plaint pas. Le midi, il se contente d'un sandwich, quand il prend même le temps d'en manger un. Il lui arrive de demeurer sans nourriture depuis son petit déjeuner le matin, et il est sur pied de bonne heure, jusqu'au milieu de la soirée. Ses amis cependant lui conseillent fortement de ne pas négliger son alimentation de peur de porter une grave atteinte à sa santé.

Les Québécois font de ce temps-ci la réflexion: "Et le ministre, ce n'est pas toujours rose?"

Les dépenses d'autos de l'ancien gouvernement

\$168,000 au ministère de la Voirie — \$92,000 au secrétariat provincial — \$48,783.04 au ministère du Travail — Le fonctionnaire qui s'habillait chez Morgan aux frais de la Province

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a déclaré ce qui suit, aux journalistes, hier soir: "Nous avons découvert qu'un certain employé de la province se faisait habiller chez Morgan, à Montréal, aux frais de la province. Cela est un petit aperçu des abus qui se commettaient. Cet employé n'est plus au service de la province. Il pourra maintenant s'habiller avec la veste emportée par le régime."

"Nous avons découvert que dans l'année financière 1935-36, les dépenses d'automobiles dans le département du Travail, ont été de \$48,783.04. On sait que dans la Voirie, les dépenses ont été de \$168,000; elles ont été de \$92,000 dans le département du secrétaire provincial et de \$26,000 dans le département des Travaux publics. Ceci ne comporte pas les dépenses et non des moindres des autres départements. Ces abus vont cesser et nous allons épargner des milliers de piastres pour la province."

Pas de politique à la Commission scolaire de Montréal

M. Doré chez M. Duplessis — Réformes qu'il s'impose

Québec, 19 (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, interrogé hier soir par les journalistes, a déclaré que M. Victor Doré, président de la Commission des Écoles catholiques de Montréal, était venu le voir. "J'ai dit, déclare M. Duplessis, que le Gouvernement ne tolérerait pas de politique dans l'administration de la commission scolaire de Montréal, comme la chose se pratiquait autrefois et que tout en rendant pleine et entière justice aux compétences, nous n'hésiterions pas à prendre les mesures nécessaires pour faire disparaître les abus."

Réformes à la Commission scolaire

Québec, 19 (D.N.C.). — La prochaine séance du conseil des ministres aura lieu mardi matin. Lundi, M. Duplessis sera aux bureaux du Gouvernement à Montréal. Il aura notamment une nouvelle entrevue avec le Dr Merrill Desaulniers.

Quant aux représentants du gouvernement dans la Commission scolaire nous allons consulter les autorités compétentes et élaborer une législation qui comporte les amendements devenus nécessaires. Il y a plusieurs réformes qui s'imposent et nous n'hésiterons pas à les appliquer après avoir consulté les autorités compétentes.

La politique minière du gouvernement

Création de trente bourses — Construction de routes

Québec, 19. (D.N.C.). — M. Maurice Duplessis, au cours d'une entrevue accordée hier soir aux journalistes, a dit que le gouvernement a décidé de développer dans la plus grande mesure possible, l'industrie minière. C'est un des meilleurs moyens de remédier à la crise et dans une large mesure d'aider considérablement à la solution de nos problèmes matériels. Nous avons grande confiance dans la région de Chibougamau au point de vue minier et, dans un avenir prochain, nous verrons à faciliter les communications entre la province et cette région minière.

De plus, parce que le développement minier doit servir également à résoudre le problème de l'établissement de notre jeunesse, le gouvernement a institué trente bourses pour favoriser l'établissement et la formation de compétences. Ceci n'est qu'un commencement car nous entendons suivre cette politique progressive avec toute la célérité possible. Nous avons déjà entrepris la construction de travaux pour plusieurs centaines de milliers de dollars dans la région du Témiscamie et de l'Abitibi. Des inspections dignes de foi nous permettent de croire que la province de Québec est riche en minéralogie et le gouvernement ne négligera rien dans la mesure de ses ressources financières pour assurer un développement minier profitable à la province et à sa population afin de réparer les retards inexcusables apportés par le vieux régime, pour garantir le présent et assurer l'avenir.

Mort du Dr Fry

M. le Dr Frederick Morley Fry, spécialiste des maladies d'enfant à l'Hôpital Royal-Victoria, est décédé hier à son domicile, 112 Arlington, à l'âge de 66 ans. Né à Québec, il a fait ses études au McGill où il devait enseigner plus tard et il était attaché à l'Hôpital Royal-Victoria depuis 1924.

La Vie Musicale

La saison qui s'ouvre — Une thèse à lire et à méditer
— La Schola Cantorum de Montréal — Pas d'Arc de Triomphe; il y a mieux — Qu'on en prenne note — La nouvelle administration de la Radio

De quoi la saison sera-t-elle faite? Nous savons déjà que l'Orchestre Symphonique reprendra ses concerts et qu'il y aura un deuxième festival, au printemps, à la chapelle du Collège Saint-Laurent. MM. Lionel Daunais et Charles Goulet resuscitent, sous un autre nom, la fessée canadienne d'Opérette.

M. Goulet annonce des représentations d'opéra par la troupe San-Carlo. La procession des virtuoses étrangers reprendra avec ses rangs peut-être encore plus éclatants que l'an dernier. L'innombrable cohorte des soirées amateurs se poussera à l'assaut des bourses. Comme tous les jours il y aura des semaines désertiques et d'autres trop grasses.

Il y en aura pour tous les goûts, même les pires. Mais constatons que, depuis quelques années, la vie s'améliore. Nous commençons à la vivre par nous-mêmes et, chose qu'on croyait impossible il y a trois ans, nous avons un orchestre dont nous pouvons être fiers; un mécène — au moins cette fois, le qualificatif est-il vrai, — a institué un prix annuel; un festival s'est fondé qui ne peut que faire le plus grand honneur à notre ville; l'Opérette, qui a ses nombreux fervents, renaît de ses cendres avec l'espoir d'une survie solide. N'est-ce pas beaucoup, énorme, pour une ville qui brillait entre toutes par sa paresse, son incuriosité, son indifférence, et — osons le dire — par son dédain de la culture?

Il a suffi pour nous réveiller qu'un groupe enthousiaste se format et, avec un entêtement que rien ne pouvait rebouter, fondât un orchestre, suprême expression de la musique, dont les débuts furent un coup d'éclat répété d'année en année.

Ce n'est pas, il faut le répéter, sans jamais se lasser, par le nombre des grands virtuoses qu'elle attire pour un soir qu'une ville vit dans l'univers de l'art musical, mais par ce qu'elle produit elle-même avec ses propres matériaux: auteurs, musiciens. Nous avions ceux-ci, nous découvrons peu à peu ceux-là.

C'est un principe économique qui s'applique aux arts comme à l'industrie et au commerce; les nations vraiment riches vendent tous les jours plus qu'elles n'achètent, ou du moins, elles tâchent de suffire d'elles-mêmes à leur propre consommation.

Depuis deux ans, qu'il existe l'Orchestre Symphonique a mis à chacun de ses concerts une œuvre canadienne dont on ne soupçonnait pas l'existence; il continuera cette année et les années prochaines avec le moins de redites possible. Le Prix Jean-Lalonde a produit, à trois mois d'avis tout au plus, une quinzaine de partitions dont plus de la moitié méritaient l'examen et de celles-ci, trois au moins valaient qu'on les présentât au concert. Quel est le nombre des œuvres qui l'ont surgie cette année? Combien de partitions admises à concourir pourraient être éditées dans leur réduction pour le piano? Ne se pourrait-il pas que de nouveaux prix fussent fondés qui donneraient lieu à des œuvres de formes différentes?

Il ne faut pas certes se frapper de mégalomanie, croire que notre littérature musicale va s'élever à celles d'autres pays en deux ou trois années seulement. Comme nos voisins des États-Unis qui sont encore tributaires de l'Europe, nous devons longtemps encore nous alimenter aux sources étrangères; mais, ainsi qu'ils l'ont commencé avant nous, nous aurons nous-mêmes l'orgueil de voir peu à peu les noms des compositeurs de chez

nous se glisser parmi ceux de France, d'Allemagne, de Russie? Cet orgueil-là n'a rien de commun avec celui dont nous parle le Catéchisme et qui n'est que vanité; il est légitime et le peuple qui ne l'a pas ne mérite pas qu'on s'occupe de lui.

La Soeur Marie-Stéphane, directrice de l'École Supérieure de Musique de l'Institut des SS. de Jésus et Marie, qui a si brillamment passé sa thèse de Doctorat en Musique à la fin de l'année dernière, vient de la faire publier en volume.

Esprons que *La Musique au point de vue éducatif* obtiendra une large diffusion. Appuyée sur des témoignages irréfutables, puisés chez les anciens et les modernes, les penseurs et les musiciens, la thèse que la musique est l'une des formations spirituelles les plus puissantes convaincra même les plus réfractaires, à la condition qu'ils mettent à la considérer un esprit ouvert à ses arguments et que leur culture spéciale n'ait pas fermé la porte de leur cerveau aux preuves de l'histoire.

L'ouvrage comprend huit chapitres, et une introduction: Notions générales sur l'éducation; Participation efficace de la musique à l'œuvre éducative; La musique dans l'histoire de la pédagogie; La musique considérée dans l'éducation de la mémoire, de la sensibilité et de l'imagination; Formation musicale de l'enfant; Etudes communes aux exécutants et aux compositeurs; Etudes spéciales aux interprètes et aux compositeurs; Considérations relatives à la musique à l'école; La musique à l'école.

Chaque chapitre ramasse, sous une forme concise mais complète, presque toutes les preuves qui établissent que les facultés cérébrales de l'homme s'exercent le mieux à parvenir à leur entraînement supérieur par l'étude de la musique. Il n'est pas nécessaire, établit-elle, que l'auteur, de faire une profession de la musique, mais on ne devrait pas se dispenser de la connaître. Si, sortant de l'objectivité qu'elle s'est imposée, la thèse était entrée dans la subjectivité des exemples, que de noms n'aurait-elle pas pu citer de savants qui ont dû à leur pratique de la musique l'affinement de leur mentalité positive ou de musiciens pratiquants qui ont pratiqué des sciences abstraites avec le plus grand succès.

La lecture de *La Musique au point de vue éducatif* ouvrira des horizons larges et nouveaux à tous ceux qui voudront la pratiquer, qu'ils soient musiciens, éducateurs ou amateurs intelligents. Je la conseille vivement à tous.

La Schola Cantorum de Montréal qui fait une excellente œuvre sans bruit, sous la direction de son fondateur, M. J. N. Charbonneau, a repris ses cours à l'Université, avec le même corps professoral que les années dernières. Elle n'est pas uniquement destinée aux laïques et à quelques membres de communautés enseignantes, frères ou sœurs; les prêtres gagnent aussi, comme quelques-uns l'ont d'ailleurs fait, à suivre ces cours. Le temps est depuis longtemps fini où une aimable sentimentalité remplaçait la compétence fondée sur des connaissances exigentes et une longue étude de la musique. La Schola Cantorum, par les excellents professeurs qu'elle s'est attachés, est l'endroit où l'on se renseigne le mieux sur les sujets qu'elle traite.

On en est à la transformation de la mentalité publique? Où sont les progrès? Où pourra le dire? Ce sont des choses qui se sentent, plutôt qu'elles ne s'écrivent, plutôt qu'elles ne se comptent. Ce qu'on peut affirmer, toutefois, c'est que dans cette école la moralité s'est relevée; on y a inculqué aux enfants, avec le respect d'eux-mêmes, l'estime de la pureté; dans d'autres on leur a fait pratiquer le dévouement, l'abnégation, l'effort continu. Ne sont-ce pas là des vertus éminemment et exclusivement chrétiennes?

Certains villages ont été travaillés au point que leurs habitants voient leurs se faire chrétiens, sans qu'ils manifestent la moindre hostilité, sans qu'ils leur enlèvent la moindre parcelle de leur estime. Pour qui connaît le fanatisme de nos populations musulmanes, ne sont-ce pas là des résultats? Sans doute ils ne sont pas le fruit des efforts d'une seule année; mais ils existent et puisqu'ils se sont produits une fois, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne se répètent pas ailleurs.

Dans tel poste le Père chargé des remèdes et des relations est tiré-lui, il voudrait avoir le temps de réfléchir, de mieux préparer ses conversations, d'étudier de nouvelles possibilités d'apostolat. Ailleurs le Père infirmier peut à peine répondre à toutes les demandes de

On a parlé beaucoup, au conseil municipal, de construire, au parc La Fontaine, un arc de triomphe qui commémorerait le centenaire de la révolte qui nous a donné nos libertés. C'est fort bien, mais ne vaudrait-il pas mieux joindre l'utile à la beauté en érigeant un monument qui servirait à autre chose qu'à passer dessous?

Un arc qui, comme celui élevé par Napoléon à la mémoire de la Grande Armée — même si on ne remonte pas aux arcs célébrant les victoires de Trajan et de Titus, — doit couronner une voie triomphale, signifier un passage quelconque, d'un point remarquable à un autre. Hors cela, il ne signifie pas grand-chose. Où construirait-on celui-ci. Dans l'avenue Calixa-Lavallée? dans l'avenue Emile-Dupuy? Ce n'est certes ni les maisons de la rue Sherbrooke qui lui feraient une entrée brillante, ni celles de la rue Rachel un aboutissement regardable. Où ailleurs, au parc La Fontaine, pourrions-nous l'ériger?

Il y a quelques années, M. Léon Trépanier conçut un projet très beau et qui aurait servi à quelque chose. L'architecte J. O. Marchand, un artiste dont tout le monde a déploré la disparition, dessina des plans que la presse reproduisit. Il s'agissait d'élever un kiosque monumental à la mémoire de Calixa Lavallée. L'idée dessinée par M. Marchand était fort belle et n'importe quelle grande ville eût été fière de la voir réalisée.

Or, le coût n'en aurait pas été énorme, il était moindre que ce que pourrait coûter un arc de triomphe. Car on ne suppose pas que notre conseil municipal, puisqu'il est en mesure de dépenser de l'argent, ait l'intention de poser, dans le parc, une porte quelconque de pierre grise taillée par des ouvriers. Quoique je respecte infiniment ceux-ci, je ne crois pas qu'ils aient autre chose à faire que d'obéir à un artiste sculpteur ou architecte. C'est une œuvre d'art qu'il faut et non une entreprise industrielle; nous en avons, en effet, assez des fontaines de fonte qui ornent (?) les jardins Viger ou Saint-Louis.

Un arc de triomphe, c'est une porte monumentale et ceci exige une dépense énorme; à moins qu'on ne veuille faire rabougri, et alors gare à la guerre.

S'il faut en croire certains journaux, on aurait l'intention de faire une réplique de l'Arc de Triomphe de Paris. Il ne manquerait plus que de nous en avons assez des églises en pseudo-gothique, des faux temples grecs, des églises rococo, des églises-boudoirs. Tous les gens de goût, — et c'est eux que cela regarde, — s'opposeraient à cette manie qui nous dévore jusqu'aux moelles de vouloir à tout prix singer les autres.

Il n'est jamais trop tôt pour commencer. Qu'on se rappelle les protestations qui se sont manifestées contre la désacration de la Place d'Armes offrant à Malouinville le fumeur échappé des cheminées jumelles. Ces protestations sont arrivées trop tard.

Mais là n'est pas la question pour le moment. Je ne voulais rappeler à nos lecteurs que le souvenir du beau projet de MM. Trépanier et

Marchand. Que les journaux qui en possèdent les photographies le reproduisent. Serait-ce trop leur demander que d'aider à l'èrection, au parc La Fontaine, du monument à la mémoire de Calixa Lavallée. Que le conseil municipal le dédie aux Morts de 1837 et 38, personne n'y trouvera à redire.

On est prié de prendre note des directions suivantes. Les communiqués, d'où qu'ils viennent et quel qu'en soit l'objet, ne doivent jamais être adressés à mon nom, car ils sont alors traités comme lettres personnelles et me sont envoyés sans être décachetés. Il s'ensuit des retards dans la remise au journal qui, outre le travail inutile que cela m'impose, risquent d'empêcher leur publication.

Je n'ai pas un mot à dire concernant leur publication; on doit les adresser directement au journal, aux soins du chef du Service d'information.

On est donc prié de se conformer rigoureusement à cette procédure, si l'on veut que les communiqués soient insérés.

Avant de partir pour Genève, M. King a nommé les gouverneurs de la nouvelle administration de la Radio. On y trouve à peu près toutes les professions qui n'y ont à peu près rien à faire: avocats, financiers, savants; mais la musique sans laquelle la Radio ne serait rien, la musique n'y est pas représentée. En revanche, Israël y trouve sa place; c'est le commencement de la consécration qu'il exige, de ses droits à être traité comme unité ethnique distincte mais égale à ceux qui ont fait notre pays. Il y a deux Canadiens français sur neuf membres; nos compatriotes d'en dehors du Québec sont ignorés comme s'ils n'existaient jamais, mais on a nommé un entrepreneur de cinéma juif. A quand le Yom Kippour fête chômée pour tout le pays?

Frédéric PELLETIER

LES BALLETES DE TED SHAWN



La "Danse du Dynamo", l'une des danses les plus puissantes et les plus caractéristiques du célèbre corps de ballets de Ted Shawn, qui sera présenté pour la première fois au public montréalais, le 8 octobre prochain, à l'Impérial, par l'impresario Louis-H. Bourdon.

Les Soirées Littéraires

La troisième saison des Soirées Littéraires de Montréal sera inaugurée le 13 octobre, au Ritz-Carlton. Le conférencier sera le Dr. Emile Legrand. Les artistes d'honneur: Mmes Marguerite Boucher et Marguerite Wims, pianistes, et M. Jean-Paul Cholette, basse chantante.

Pour renseignements, s'adresser à Mme Macé, tél.: DO. 8141.

"L'Avare" à la Palestre

La "Renaissance Théâtrale" présentera, le 29 septembre prochain, à la Palestre Nationale, sous la direction artistique de M. Renaud Milville-Déchènes, *L'Avare*, de Molière.

L'Opéra San-Carlo

La troupe San-Carlo, que présente M. J.-A. Gauthier, à l'Impérial, donnera, cet après-midi, en matinée: *La Bohème*, de Puccini, avec Bianca Saroya, Charlotte Symons, Kenneth Sakos et Mario Valle; ce soir: *Lohengrin*, de Wagner, avec Dimitri Onofrei et Harold Kravitt; dimanche en matinée: *Aida*, de Verdi, avec Bianca Saroya, Coë Glade, Aroldo Lindi et Moyston Thomas; dimanche soir: *Faust*, de Gounod, avec Charlotte Symons, du Metropolitan Opera, dans le rôle de Marguerite; Rolf Gérard (Faust) et Harold Kravitt (Méphistophélès).

"Le Pays du Sourire"

L'ouverture de la saison d'opérette s'effectuera mardi, jeudi, samedi soirs et samedi en matinée, de la semaine prochaine, alors que les Variétés Lyriques dont Lionel Daunais et Charles Goulet sont les directeurs, présenteront: "Le Pays du Sourire", opérette romantique en trois actes, de Franz Lehar.

La distribution comprend: Lionel Daunais, Charles Goulet, Au-

THEATRE IMPERIAL — JEUDI 8 OCTOBRE

Spectacle chorégraphique unique au monde!

TED. SHAWN

et ses huit danseurs

Les billets seront en vente dès lundi matin le 21 septembre chez Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine, et Willis, coin Drummond et Ste-Catherine ouest.

Prix des billets: orchestre: \$2.75 et \$2.25; balcon: \$2.50, \$2.25 et \$1.85; galeries: \$1.35 et \$1.15 (taxe comprise).

IMPRESARIO: LOUIS-H. BOURDON.

THEATRE IMPERIAL — LUNDI 5 OCTOBRE

Événement artistique extraordinaire

Mme KIRSTEN FLAGSTAD

L'illustre soprano du Metropolitan Opera de N.-Y.

Les billets seront en vente dès lundi matin le 21 septembre chez Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine, et Willis, coin Drummond et Ste-Catherine ouest.

Prix des billets: orchestre: \$3.25 et \$2.75; balcon: \$2.85, \$2.65 et \$2.45; galeries: \$1.25 et \$1.05 (taxe comprise).

IMPRESARIO: LOUIS-H. BOURDON.

"VARIETES LYRIQUES" MONUMENT NATIONAL

LE PAYS du SOURIRE

Opérette de FRANZ LEHAR.

Mardi - JEUDI - Samedi en soirée et Samedi en matinée.

Direction: DAUNAIS-GOULET

Prix des places: \$1.25 - \$1.00 - .50 (taxe inc.)

En vente chez Ed. Archambault et au Monument National.

Tél.: MARQUETTE 6201

IMPERIAL

TROUPE D'OPERA SAN-CARLO

En matinée cet après-midi, à 2 h. 15

"LA BOHEME"

(Bianca Saroya, Charlotte Symons, Kenneth Sakos, Mario Valle, Harold Kravitt.)

Ce soir, à 8 h. 15

"LOHENGRIIN"

(Onofrei, Kravitt, Anna Leskaya, Dimanche en matinée: "AIDA" (Saroya, Coë Glade, Lindi, Thomas). Dimanche soir: "FAUST" avec Symons, Gérard, Kravitt.)

Lundi soir: "Mme BUTTERFLY", avec Hilt Hoyle.

Mardi soir: "TANNHAUSER"

Soirée: 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00. Mat.: 50c, 75c, \$1.50, plus taxe.

C'est le lundi 5 octobre prochain, à l'Impérial, que M. Louis-H. Bourdon présentera, pour la première fois à Montréal, la célèbre interprète wagnérienne Kirsten Flagstad. Tous les radiophiles admirent depuis longtemps les incomparables récitaux wagnériens que donne Mme Flagstad et nul doute que cette artiste unique aura une salle comble, lors de sa première visite dans notre ville.

Cette jeune artiste norvégienne, née dans une famille de musiciens, commença dès l'âge de dix ans à apprendre les grands rôles des opéras de Wagner, et, depuis, elle n'a cessé de chanter la musique du maître auquel elle a voué le culte le plus fidèle et le plus fervent. M. Lawrence Gilman, l'un des critiques new-yorkais les plus réputés, ne tarit pas d'éloges sur Mme Flagstad, qu'il appelle la plus grande interprète contemporaine de Wagner, l'une des rares artistes qui aient jamais su comprendre complètement Wagner et découvrir le mysticisme poignant de son art incomparable.

(Communiqué)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service* de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Illustrateur: Ernest Sencal, Montréal.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)



Les réponses de Thérèse ne donnaient guère satisfaction au vieux fermier. "Il y a rien que moi, on dirait qu'il peut pas savoir ce qui se passe chez nous. Parler à Georges il n'y fallait pas songer. Il eut une inspiration.



Le soir, Robertson dit qu'il allait au village. Il partit piquant à travers champs. Il se dirigea d'abord vers le village, puis il obliqua à gauche tournant le dos à St-Valérien. Il allait droit devant lui malgré l'obscurité. Il connaissait ce pays depuis plus de trente ans.



Le fermier enjamba une dernière clôture et se trouva dans un petit verger. Puis se courbant dans l'herbe, il se coucha de tout son long sur le sol, près d'une touffe de vigne. Robertson s'assoupit. Il se réveilla peu après et collant son oreille sur terre il entendit quelqu'un qui venait.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

En zigzags à travers la brousse africaine — Afrique du Nord: En pays musulman

I.—En Kabylie

La mission en pays musulman n'est pas encore de celles, comme en Afrique centrale, où l'on fait les baptêmes à la cadence de 1000 par semaine, ni par mois, ni par an, ni même par décennie; l'organisation de la famille, de la société, est tellement confondue avec la religion qu'il faut d'abord relâcher les liens qui enserrèrent l'individu, le libérer de la servitude où le tiennent les siens et agir sur des groupements importants; ou ces résultats, s'il y en a, n'ont rien à voir avec les statistiques et ne s'apprécient qu'à la longue, en comparant entre elles des époques très éloignées. Est-ce à dire que les missionnaires de Kabylie n'ont rien fait, attendant patiemment qu'un miracle se produise? Au contraire, ils se sont mis à leur travail en apparence ingrat avec une abnégation et un courage admirables; ils savent que le succès est à longue échéance, que les directives du Vénérable Fondateur, le cardinal Lavergne, sont toujours d'actualité, que les œuvres qu'il nous a prescrites porteront tôt ou tard leurs fruits, et qu'ils travaillent encore aux fondations de la Nouvelle Eglise d'Afrique, qu'ils les font solides, et ne s'inquiètent pas encore de l'aspect que pourra présenter la façade future.

C'est toujours leur but, soit qu'ils fassent la classe, soit qu'ils soignent les malades, soit qu'ils parlent dans les maisons, les lieux de réunion, voire les cafés.

Lente transformation

Où en est la transformation de la mentalité publique? Où sont les progrès? Où pourra le dire? Ce sont des choses qui se sentent, plutôt qu'elles ne s'écrivent, plutôt qu'elles ne se comptent. Ce qu'on peut affirmer, toutefois, c'est que dans cette école la moralité s'est relevée; on y a inculqué aux enfants, avec le respect d'eux-mêmes, l'estime de la pureté; dans d'autres on leur a fait pratiquer le dévouement, l'abnégation, l'effort continu. Ne sont-ce pas là des vertus éminemment et exclusivement chrétiennes?

Certains villages ont été travaillés au point que leurs habitants voient leurs se faire chrétiens, sans qu'ils manifestent la moindre hostilité, sans qu'ils leur enlèvent la moindre parcelle de leur estime. Pour qui connaît le fanatisme de nos populations musulmanes, ne sont-ce pas là des résultats? Sans doute ils ne sont pas le fruit des efforts d'une seule année; mais ils existent et puisqu'ils se sont produits une fois, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne se répètent pas ailleurs.

visites dans les familles... Et puis il faut bien qu'à la pratique de la langue, il en joigne l'étude pour se perfectionner.

Affabilité kabyle

Jadis on ne connaissait, pour se rendre à Fort-National, que les chemins kabyles et aux environs du Fort, nous, Pères Blancs, nous étions très mal impressionnés par l'attitude des indigènes à notre égard; manifestement la fréquentation du Fort leur faisait plus de mal que de bien. Aujourd'hui les gens des villages qu'il nous arrive encore de traverser sont polis, affables, ouverts. D'où vient cet heureux changement? Du dispensaire indigène créé par les Pères dans un des bâtiments de la Guerre et très apprécié de tous les environs; du jour de son ouverture l'attitude des gens à notre égard a changé du tout au tout.

Dans les écoles les élèves abondent, attirés par le désir de s'instruire, par le sérieux de la formation et de l'instruction données, par le nombre aussi des diplômés que nous faisons obtenir.

A notre école primaire supérieure de Beni-Mengellat, on a dû installer des lits dans des classes, les dortoirs ne suffisant plus, et comme tout ce jeune monde travaille d'arrache-pied en vue du succès, il est facile de comprendre que les Pères professeurs n'ont guère le temps de se reposer.

Beni-Mengellat est devenu pensionnat; on a dû y faire un internat annexe; les internes sont tellement nombreux partout qu'on ne sait plus où les caser. L'école ménagère tenue par les Soeurs fait encore un bon travail cette année; les présences quotidiennes passent de 90 l'an dernier à 140 cette année.

mandet-on du renfort, et du meilleur, c'est-à-dire, des missionnaires jeunes, solides, ayant du cran, prêts à tous les avatars de la part de certains Kabyles, assurés que la grosse majorité de la population sera avec eux et les écouterait. Il ne faut pas mesurer le nombre de missionnaires à la quantité des chrétiens actuels, mais aux 600,000 Kabyles que nous avons à atteindre, à transformer à convertir.

A ceux qui veulent des chiffres, nous alignerons les 220,000 malades soignés soit dans nos différents dispensaires, soit à domicile; ce chiffre suppose de bien nombreux conversions. Nous pouvons leur citer les 34,000 communions de nos 1,000 néophytes, ce qui donne une moyenne annuelle de 55 par indigène, si on défalque les enfants en bas âge. La vie chrétienne est donc intense chez eux; le malheur est que, pour leur permettre de mener cette vie chrétienne, il ait fallu les séparer de leurs frères musulmans et supprimer par là toute influence qu'ils auraient pu avoir sur eux.

Que Dieu donne donc à nos chers Kabyles la lumière qui éclaire l'intelligence, et l'énergie qui fortifie la volonté, afin que, voyant enfin la vérité, ils aient le courage de la suivre.

P. M. Supérieur de la Mission de Kabylie.

II.—Au Sahara

Au Sahara, dans certains postes comme Touggourt, Gervilly, Ain-Sefra, Laghouat et Djelfa, il y a de véritables paroisses européennes. La population n'y est pas très nombreuse, mais dépasse pourtant l'occasion le chiffre de 500. Encore, si on comptait tout l'élément militaire, ce chiffre serait doublé en certains points.

Les Pères font là ce que ferait un curé zélé au courant des œuvres, depuis la bonne presse jusqu'aux patronages, en passant par les

scouts. Il n'y donnent pas le meilleur de leur temps puisqu'ils préfèrent aller aux indigènes. Mais leurs efforts pour améliorer ces populations sont sérieux et ils portent des fruits. Ainsi des églises qui ne voyaient autrefois que quelques communions pascales, en comptent plus de 80, alors que le chiffre de la population n'a pas beaucoup changé. C'est un succès missionnaire, car cela, pour nos indigènes, est une prédication qui compense ce qu'ils entendent ou ce qu'ils voient de ceux qui laissent toute pratique religieuse.

On n'a encore jamais parlé de Ouargla comme paroisse européenne. Il faudrait pourtant le faire un jour, car si la population civile n'y augmente guère, les militaires y sont plus nombreux que jamais.

Des sections d'autos, destinées à sillonner le désert, y ont leur centre, le commandement des Oasis Sahariennes y est établi; ce sont les deux causes de la multiplication des ménages d'officiers et de sous-officiers.

Apôtre laïque

Le colonel, commandant le Territoire, a beaucoup planté et beaucoup construit. Tout un village est sorti de terre, étalant au soleil ses blanches villas. Il a pensé qu'au milieu de ce village, il fallait une église et il s'est mis à remuer ciel et terre. Il a écrit pour son église comme un journaliste, il a écrit comme un capucin, il a dirigé les travaux comme un entrepreneur et à plusieurs fois corrigé son plan comme un architecte, il a eu le souci de l'intérieur comme un architecte, et maintenant son église se dresse face au village européen, adossé, dirait-on, à une dune plantée de palmiers que le vent incline vers son clocher.

La bénédiction eut lieu le 11 novembre dernier et ce fut une très belle fête que les cloches chantaient par-dessus toutes les terrasses de la ville. D'ailleurs, chaque di-

manche, elle ouvre ses portes à une belle assistance, et, plus souvent que les jours de fête, son tabernacle pour des communions.

A Ouargla aussi, un joli clocher domine la chapelle de la mission, se mêlant aux minarels de la ville. Devant le respect avec lequel les indigènes l'ont accueilli, ai-je le droit de dire que les idées chrétiennes font leur chemin?

A Djelfa aussi, il y a une église toute neuve, puisque de l'ancienne qui menaçait ruine on n'a conservé que les quatre murs. L'architecte a jeté une voûte en ciment armé sur ces quatre murs et on a maintenant une belle petite église moderne. Le mérite en est à l'Administration de la Colonie qui s'est montrée très large.

Ouvres indigènes: nos classes, nos dispensaires, nos ouvriers des asiles.

Tout cela vit et se développe au Sahara. Certaines œuvres subissent très durement les coups de la crise, mais pour quoi faire des Jérémies? N'en entendons-nous assez chaque jour? Constatons plutôt que chaque année quelques épis mûrissent, que nos chrétiens indigènes restent bons. La très grande majorité communie plusieurs fois la semaine. C'est le plus bel éloge que d'eux le puisse faire et la plus grande raison de confiance en l'avenir.

Mission mobile

Indiquons un essai de Mission fait en faveur des nomades par les Pères de Gervilly et de Laghouat surtout.

Cet essai puise dans le passé par ce qu'il est dit et la manière de faire; il est moderne, puisqu'il emploie l'auto. En fait, le voici:

Les nomades, qui forment plus de la moitié de la population du désert, ont toujours été très difficiles à atteindre, à cause de leur dispersion et de leur extrême mobilité. Dès lors l'action des missionnaires

sur eux a toujours été très restreinte.

Les deux postes de Gervilly et de Laghouat ont chacun une petite auto. On y met quelques provisions, une caisse-chapelle, une caisse de remèdes, une tente, des livres arabes comme ceux du Père Foca, sur les grandes vérités ou les paroles de l'Evangile, même parfois un tapis de prières, et deux Pères partent pour un, deux ou trois jours. Ils s'en vont vers les camps des nomades, soignent un peu les malades, causent surtout avec ces braves gens plus primitifs et plus ouverts que ceux des villes. Les hommes, les enfants et même les femmes se groupent autour du Père qui expose du saint Ignace, discute ou rétorque des arguments, lit aussi les livres apportés. Le bien qui en sort est la respectueuse estime de ces nomades pour les Pères et leurs idées, l'amitié qui se crée et qui reste.

Puis, quand, en burnous de laine blanche et fine, le voile de soie serré sur la tête par la cordelette en poils de chameaux, les plus riches d'entre eux viennent à la ville, leur première visite est pour les Pères avec qui ils reprennent la conversation de la tente.

Souhaitons que les Pères puissent continuer ce mode d'apostolat et que Dieu le bénisse pour qu'il porte ses fruits en son temps comme toutes nos autres œuvres.

G. N., des Pères Blancs, Préfet apostolique de Ghardaïa, N. B. La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 Saint-Hubert. Tél.: HA. 6320.

"Le livre des mystères"

(Par Léo-Paul Desrosiers)

Ce sont les mystères des âmes, des cœurs, des esprits qui sont étudiés, follement et habilement traités. Sept nouvelles intéressantes aux personnages bien dessinés. Lecture très agréable qui fait que l'on ferme le livre à regret.



LA PAGE FEMMINE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Comme ces refuges...

Il y a dans les hautes montagnes des maisons de refuge situées de distance en distance pour abriter les voyageurs pendant les tempêtes de neige : peupler son cœur de goûts purs et élevés, c'est se bâtir à soi-même des maisons de refuge.

Où, et quel bonheur de pouvoir s'y réfugier souvent pour oublier la laideur du monde et goûter la beauté de la vie !

Si plus de gens s'occupaient de se bâtir de ces refuges bienfaisants, on verrait certainement moins d'ambitions effrénées, d'égoïsmes, de jaloux, d'envieux, de coeurs secs, d'esprits étroits ou apathiques, que sais-je encore !

L'atmosphère du refuge les apaiserait, les consolerait ou les délivrerait en leur ouvrant les yeux !

On peut avoir naturellement des goûts purs et élevés mais pour en "peupler son cœur", comme dit Legouvé, il faut, à tout le moins cultiver ce qu'il y vient de bon gratuitement.

Qu'est-ce donc qui nous aidera le plus à développer cette culture selon les livres ?

La lecture saine et faite intelligemment est une source de richesse inappréciable à l'abri des descentes de la bourse ou de l'insuccès et c'est étrange qu'il y ait si peu de gens qui cherchent à acquérir cet enrichissement.

Il est vrai que la vie moderne ne favorise aucunement les heures paisibles nécessaires à la lecture.

L'agitation, les déplacements, la vie au dehors sont le lot de la plupart d'entre nous et même en restant à la maison la radio n'y omène-t-elle pas tout le vain bruit extérieur ?

Il faut donc savoir se défendre du tourbillon et se réserver quelques loisirs pour meubler son esprit et "peupler son cœur".

Beaucoup de personnes se plaignent de ne pas relenir ce qu'elles lisent et d'être par le fait même toujours au même point.

D'abord, n'espérons rien de nos lectures si nous lisons pour tuer le temps ou tout simplement pour jouir d'une historiette plus ou moins amusante.

Quel que soit le genre de nos lectures, il faut lâcher d'y puiser un aliment en réfléchissant sur les idées profondes ou neuves de l'écrivain, sur l'enchaînement des faits et leurs conséquences, ou sur la pensée de l'auteur pour en bien saisir l'essence ou la nuance.

Prendre des notes, faire des résumés, des analyses, etc., aideront à retirer des bienfaits de la lecture et peut-être y prendrez-vous ainsi le goût d'écrire à votre tour.

Il va sans dire que si vous avez le loisir et la liberté de cultiver un art quelconque, que ce soit en musique, en peinture, en sculpture, etc., c'est une fenêtre ouverte sur le ciel de la Beauté et, la culture générale y aidant, vous avez la clef de bien des joies en élevant vos goûts, vos pensées, vos aspirations.

Voici venir l'automne et l'hiver avec leurs longues soirées; pourquoi n'en pas profiter pour continuer ou entreprendre une étude selon nos goûts ou au moins la fréquentation des bons auteurs en les accueillant au coin de notre feu ? Se développer intellectuellement et moralement, acquérir un goût sûr et élargir son esprit devraient être l'ambition de toutes les femmes, pour leur satisfaction personnelle d'abord et ensuite parce que toutes, directement ou indirectement, sont appelées à faire oeuvre d'éducatrices et que l'on ne peut jamais donner que ce que l'on possède soi-même.

PRISCA

Les nouvelles féminines

LA FEDERATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE

Cours professionnels gratuits

L'Association des employées de bureau fera l'ouverture de ses cours professionnels gratuits le 28 septembre, à 8 heures du soir, à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 833, rue Sherbrooke est. Des leçons de langue française et anglaise, correspondance commerciale, sténographie, arithmétique supérieure, tenue de bureau, etc., seront données trois soirs par semaine. Prière de s'inscrire dès maintenant à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste.

Chef les employées de magasin

L'ouverture des cours donnés par l'Association des employées de magasin aura lieu dans l'ordre suivant: français et anglais: lundi, 5 octobre; cours pratique de coupe et de couture: mardi, 6 octobre; chant: mercredi, 7 octobre; culture physique: jeudi, 8 octobre. D'autres cours pourront être donnés sur demande, tels que cours d'ouvrages de dames, etc. Les inscriptions seront reçues jusqu'au soir, le 10 octobre, à 7 h. 30, à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 833, rue Sherbrooke est. Le cercle d'amusement aura ses réunions tous les lundis soirs.

Les essences culinaires JONAS

Sont sans rivaux sous le rapport de la PURETÉ, de la FORCE et de la Richesse d'Arome. En vente partout.

(Suite)

Elle coïncida entre la muraille du lieutenant de Montmaur à l'instant où celui-ci tentait de rentrer chez lui, et comme ce jeune homme la regardait avec un effarement qui se conçoit, elle lui fit un petit sourire très aimable.

Au deuxième étage, on débattait avec frénésie. Poucette ne cessait de monter ou de descendre. M. et Mme de La Gerbellière préféraient ne point se hasarder de nouveau dans l'escalier indivis.

Leur nièce montra beaucoup d'obéissance. La voyant si bien disposée, on la pria de mettre Mme d'Amblard au courant de la nouvelle situation. Ni Henriette ni Gaston ne se souciaient d'annoncer à Gilberte que, s'étant séparés d'un commun accord douze ans plus tôt,

ils se réunissaient aujourd'hui de la même façon.

Poucette, pressentie, fit la moue: — Ça m'ennuie! Tante Gilberte criera.

On lui fit remarquer, non sans justesse, que Mme d'Amblard criait moins avec elle qu'avec toute autre personne. On fit appel à son cœur, à tous ses bons sentiments.

L'oncle Gaston lui promit un canot en acajou et Mme Henriette un nécessaire de voyage avec une garniture très complète.

Poucette consentit à servir d'intermédiaire entre les divers membres de la famille. Alors, on l'embarqua et on lui demanda de prévenir aussi Maria. Ceci ne soulevait aucune difficulté. On s'aperçut que Maria avait toujours été secrètement partisan d'un rappro-

chement entre M. et Mme de La Gerbellière.

Ni Gaston, point trop courtois cependant, ni la craintive Henriette, n'osèrent bouger lorsque Mme d'Amblard, délivrant son notaire, revint au logis. Le premier dit même crûment:

— A cette heure, l'aime mieux être moi que Poucette!

Maria, terrée dans sa cuisine, invoquait tous les saints du Paradis. Elle avait, de ses devoirs, une idée trop haute pour écouter aux portes; d'ailleurs, les éclats de voix de Mme d'Amblard lui faisaient les jambes toutes molles. Elle ne sut jamais de quelle façon Mlle Rose-Luce avait bien pu annoncer à Madame le coup de vaillance de Mme Henriette.

Le lendemain seulement, Poucette risqua une petite fugue à l'étage supérieur. Elle trouva M. de La Gerbellière épanoui, Mme de La Gerbellière radieuse. On l'embarqua, puis on lui offrit du porto et des "pattes de chat". Après, les deux époux interrogèrent d'un ton assez craintif:

— Gilberte nous en veut-elle beaucoup?

— Oh! fit Poucette simplement,

MATIN

Il fait un temps si beau que l'on n'ose pas vivre. On est comme l'enfant qu'intimide et qu'enivre le cadeau trop vermeil qu'il n'ose pas toucher. On est comme devant une fleur de pêcher. Qu'on craint, en la cueillant, de connaître fragile. Il fait un temps si beau qu'on dirait que Virgile. A voulu, ce matin, nous parler de plus près. Un paysage entier fuit entre deux cyprès. C'est l'heure la plus douce encore que l'on ait eue. On descend vers le lac, et comme la statue. Qu'éveillait peu à peu Monsieur de Condillac. On n'est plus qu'un parfum de rose près du lac. On ne sait pas pourquoi, ce matin, les buées. Se sont aux flancs des monts si bien distribuées. C'est trop. L'on est honteux de ce matin si pur. On devrait être heureux, baigné de tant d'azur. Qu'il semble qu'on respire au bout d'une presqu'île. Mais, quand l'air est trop doux, le cœur n'est pas tranquille. Il fait un temps si beau que, gauche et stupéfait, On n'ose se servir de ce beau temps qu'il fait. On voudrait décliner humblement l'atmosphère. Il fait un temps si beau, que tout ce qu'on peut faire, C'est de vivre. Et l'on vit. Mais non sans un remords. Car ce temps est si beau qu'il fait penser aux morts.

Edmond ROSTAND

Exposition de travaux pour les Missions

Le Cercle missionnaire liturgique "Marie Reine des Missions", des Fraternités missionnaires de Marie, fera son Exposition des travaux confectionnés au cours de l'année pour les églises et chapelles pauvres des missions lointaines, du 22 au 26 septembre 1936, dans la salle des Oeuvres du Foyer Sainte-Claire, 5045, rue Saint-Dominique, et mercredi soir, le 23 septembre, à 8 heures, il y aura une conférence par Mgr Michaud, évêque de l'Oudant. Les amies du Cercle sont cordialement invitées.

Partie de cartes

Mardi, le 22 courant, à 2 heures p.m., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'œuvre de la Réparation à la Trés Saint-Face Inc., sous la présidence de Mme A. E. Chevrier, au no 4512, ave Papineau. Pour informations: AMHERST 4939 et 5426.

Les Ecoles Ménagères Provinciales

461, RUE SHERBROOKE EST
La direction ouvre cette année un cours de modes, chapeaux, le jour. Il se donnera le vendredi après-midi et le cours du soir aura lieu le mercredi soir, à 7 heures 30.

Les jeunes filles qui désirent occuper leurs loisirs tout en se créant un revenu appréciable, devraient suivre le cours de fantaisies à l'aiguille. Nous avons de nombreuses demandes pour ouvrières compétentes.

Pour informations et détails, s'adresser au bureau de l'Ecole ou téléphoner à Harbord 4980.

Cours gratuits du soir

COUVREUR DE MARIE-REPARATRICE
Les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 blvd. Mont-Royal, annoncent la réouverture de leurs cours gratuits du soir du 1er octobre au 15 avril. Le français, l'anglais et la sténographie bilingue y sont enseignés. Chaque samedi après-midi on donnera des leçons de couture, de broderie, de fillet, de dentelle, etc.

Toutes nos jeunes filles sont cordialement invitées à profiter de ces cours. Les inscriptions se feront les 1er et 2 octobre, de 2 h. 30 à 4 h., et de 7 h. 30 à 8 h. 30 p.m.

Conférence anticommuniste

Conférence anticommuniste, par M. Gaston Pilon, ancien communiste, sous les auspices du "Réveil Féminin catholique", dimanche, le 20 septembre, en face du no 8144, rue Foucher, près Jarry, à 2 h. 30. Tout le monde est cordialement invité. Le R. P. Archambault, est le directeur du "Réveil Féminin catholique", dont la devise est: "Vers les sommets par la charité".

Retraites fermées

Au monastère de Marie-Réparatrice, 1025, Mont-Royal ouest. Outrement, il y aura des retraites fermées pour les employées de bureaux et jeunes filles, du 24 au 27 septembre, et pour jeunes filles, du 28 au 30 octobre.

Prière de s'inscrire à l'agence et d'indiquer un timbre pour toute demande de renseignements.

Cours gratuits de chant grégorien

Jeudi, le 1er octobre, à 2 heures de l'après-midi, à la nouvelle maison de l'Apostolat liturgique, 501, avenue du Parc, MA 5069, la réouverture des cours gratuits de chant grégorien pour les dames et les jeunes filles. Les anciennes sont priées d'être présentes. Les personnes qui désirent avoir des renseignements sur ces cours peuvent téléphoner à l'Apostolat liturgique, MA 5069.

PETIT CARNET

Le mariage de Mlle Evelyn Poirier, fille de M. J.-R. Poirier, décédé, et de Mme J.-R. Poirier, de Montréal, avec M. Robert Châtillon, fils de M. et de Mme Edouard H. Châtillon, de Nicolet, sera célébré dans l'intimité le samedi 26 septembre, à huit heures et demie, en l'église Saint-Irénée.

L'Offrande filiale

par CAMILLE MELLOY

Camille Melloy, poète et artiste, nous fait lire avec lui le livre enchanté de son enfance, de sa jeunesse, de sa vie d'homme et de la prière dans laquelle à chaque page se profile la figure aimable et aimée d'une jeune maman avec son petit garçon, plus tard avec un adolescent et plus tard encore la vieille maman et son prêtre.

Livre plein de tendresse, de dévotion filiale et d'émotion poétique à mettre dans notre bibliothèque ou à offrir en cadeau.

Au comptoir ou par la poste, 75c. Service de librairie du Devoir, 439, Notre-Dame est, Montréal.

SON FILS

—Maman, je te défends, tu m'entends bien, je te défends de dire du mal de ma mère!

La bonne vieille leva sur son fils un jeune sculpteur en voie de célébrité — ses yeux pleins de tendresse et d'orgueil, et elle soupira, mettant dans ce mot toute la ferveur attendrie de son amour:

—Mon Jean!

—Oui, reprit-il, souriant et câlin, oui, je suis ton Jean, et toi tu es ma maman...

Ils étaient assis, elle une humble paysanne, en bonnet blanc, sous lequel son visage ridé et bruni par le soleil paraissait plus fané et plus jeune, et lui, un beau garçon d'une trentaine d'années, mince, élégant, sur un sofa, dans le petit mais coquet atelier qu'il avait loué un an auparavant, tout en haut de Montmartre. Il tenait dans les siennes les mains ridées de la vieille femme et disait encore:

—Alors, tu t'imagines que je veux te cacher, que j'ai honte de toi, bonnet blanc, de la robe simple... pauvre chère vieille, de qui pourrais-je être plus fier que de toi? de ton amour, de ta vaillance! Va, si on commence à citer mon nom, je sais bien à qui je le dois...

Où, je le sais... Ah! tu vas me dire encore, ce qu'on avance si souvent, que le talent s'impose tout seul! Ceux qui parlent ainsi ne savent pas que la misère peut tuer le génie même!

Elle protestait d'un geste timide, il reprit:

—Mais pense donc, travailler de son cerveau, demander à sa pen-

se, c'est à chaque carrefour pour tâcher de le voir passer. Mme d'Amblard, furieuse, disait à ses bonnes amies Rochepéran:

—Il se montrent ensemble avec ostentation! C'est d'un mauvais goût!

Pour un peu, elle eût dit: "C'est de l'inconvenance!"

Les Martinville gardaient soigneusement la bouche ouverte. Ces derniers mois avaient été fertiles en faits sensationnels: l'arrivée du 156e Tirailleurs marocains, le bel enterrement du président Laucheur du Petitgour, le rapprochement des La Gerbellière. Les maitresses de maisons étaient ravies: ces sujets de conversation les menaient bien jusqu'à Pâques.

Le bruit courut ensuite du départ prochain du lieutenant de Montmaur. Celui-ci, d'après Mlle Morgeron — dont l'ainée flirtait avec un nouveau capitaine célibataire — aurait demandé à partir pour le Maroc. Peu après, Mme Labriaville, qui le tenait de la femme d'un autre capitaine, démentit le racontar. M. et Mme de La Gerbellière, qui s'étaient accordés quel-

ques jours pour songer uniquement à eux-mêmes, convinrent qu'il fallait, sans plus tarder, engager Mme de Montmaur à venir à Martinville.

M. de Montmaur, inconscient du complot tramé pour l'amener à composition, passait des jours qui pouvaient compter parmi les plus sombres de son existence. Lorsqu'il rencontrait ses amis La Gerbellière, ce vieux ménage — car, pour lui, c'était un vieux ménage — vivant un renouveau de bonheur, il sentait une sourde rage lui refluer au cerveau, et son cœur gonflé d'amertume lui faisait mal.

Il fuyait la société de ses semblables et n'emmenait plus ses meilleurs camarades lorsqu'il excursionnait en auto dans les environs. Ces courses à grande vitesse, à travers la campagne qui s'éveillaient du long sommeil de l'hiver, étaient sa seule distraction.

(A suivre)

Le Journal est imprimé au no 438 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-proprétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Le quadrillé à la mode



sée l'oubli de tout ce qui n'est pas l'idée qui germe, qui éclot, la forme qui naît, l'harmonie qui se précise, alors que la faim tireille l'estomac, que le froid engourdit les doigts, et que l'esprit est hanté par tous les soucis d'une existence misérable... Oh! que ce doit être lamentable! Eh bien! toutes ces misères, tu les as écartées de moi. J'ai pu m'absorber dans mon oeuvre, travailler, attendre. Chère maman! souvent tu as peiné dur pour me secourir, et moi, j'ai accepté tes sacrifices, parce que je savais que la foi que tu avais en moi ne te trompait pas. Aujourd'hui, tu peux te reposer, vois-tu, la chance me sourit: demain, tu seras riche!

—Mon Jean!

—Et tiens... puisque tu as quitté ton village pour quelques jours, que tu es venue me surprendre ce soir, justement où pour la première fois je reçois des gens influents, pense donc: Murier, de Souteyrat, Vautel, de l'Institut, je veux que tu demeures ici, telle que tu es, et, quand ils seront ici, ces beaux messieurs décorés, te prendra par le bras, comme ça et je dirai fièrement: "Ma mère, messieurs!"

Elle pleurait de joie et d'orgueil. —Vrai?... Y songes-tu?... Mais regarde donc ma coiffe de bristole et mes mains calleuses...

Il porta jusqu'à ses lèvres les mains déformées par le travail.

—Mais enfin, reprit-elle, à la fois désolée et ravie, je vais me trouver si déplacée parmi tes invités, des messieurs, des savants... déjà ta maison m'impressionne, ces beaux meubles...

Il rit d'un grand rire heureux. —La belle maison, en vérité, tu veux dire le bel atelier, car c'est la seule pièce que j'aie pu meubler jusqu'à ce jour. Que veux-tu, l'argent est encore rare, et il faut pa-

raltrer aujourd'hui. Monseigneur le bluff est tout puissant! J'ai là des meubles de prix, des bibelots d'art, mais je dors sur ce sofa, ma chère maman, ne te défends plus, il est sept heures et demie. Mes invités arrivent vers huit heures. Veux-tu l'assumer que Mélanie, mon cordon bleu, est sous les armes? Ce dîner a pour moi tant d'importance! De cette soirée dépend sans doute une grande commande... Et il faut que le dîner soit réussi...

La vieille femme s'était levée, et, tandis que l'artiste jetait un regard satisfait sur la table dressée dans la pièce voisine, elle se dirigeait vers la cuisine. Quelques minutes plus tard elle rentrait, pâle d'émotion.

—Mélanie est malade, dit-elle d'une voix tremblante; la pauvre fille se désolait, elle ne peut pas se tenir debout.

—Ah! mon Dieu!

L'angoisse creusa ses traits. Il alla à la cuisine. Mélanie géignait avec douleur. Revenue d'un étourdissement qui l'avait jetée à terre, elle froissait de la main son épau-

le meurtri.

—Voyons, ce ne sera rien... un peu de courage... il faut prendre quelque chose... tenez, du rhum... Non? du cognac?

Elle refusait, géignant toujours, la peur faisait claquer ses dents.

—C'est la fièvre typhoïde... sur!... hier, j'ai vu l'hôpital... j'ai pris son mal! Ah! quel malheur! L'essai de la raisonner... Une étourdissement, ce n'est rien! La chaleur du fourneau avait pu le provoquer... Hier, elle ne souffrait pas, la fièvre typhoïde ne se déclare jamais aussi brutalement; mais, butée, elle n'écoulaient rien, réclamant une voiture, l'hôpital! Il dut descendre, chercher une voiture, l'aider à y monter...

(Communiqué)

EATON

TAPIS

HERIZ

PERSANS

9'4" x 6'8"	84.50
9'6" x 6'6"	84.50
10' x 6'8"	84.50
9'7" x 6'7"	84.50
10'7" x 8'	127.50
10'11" x 7'10"	127.50
11'4" x 7'7"	127.50
11" x 7'9"	127.50
10'2" x 7'8"	115.00
10'6" x 7'5"	115.00
10'8" x 7'6"	115.00
11'5" x 7'11"	110.00

Plusieurs de ces prix sont réduits pour la deuxième fois. Dessins d'Orient en coloris chauds. Beauté exceptionnelle. Durables.

Tapis au sixième.

T. EATON & Co

Femmes! la maladie vous attaque—défendez-vous

Cette maladie qui vous accable, qui vous rend l'existence insupportable, qui menace même votre bonheur domestique peut, dans la majorité des cas, être combattue et vaincue si vous employez le bon remède

Les toniques, les stimulants, les calmants sont inefficaces, inutiles, souvent nuisibles.

Car dans votre cas il ne s'agit pas d'essayer de tonifier, de remonter un organisme affaibli et détraqué, mais plutôt de prendre les moyens adéquats pour enrayer la cause de la maladie, et pour réparer ensuite les organes délicats avariés, enflammés, souvent déplacés qui fonctionnent mal ou irrégulièrement.

Afin d'obtenir ces résultats il faut nécessairement employer un remède qui agit directement sur les organes malades.

Notre brochure médicale vous sera expédiée gratuitement sur demande.

INSTITUT CAZO — Dépt. D. — Place Royale — Montréal.

Récital de Renée et Françoise d'Amour

Nous rappelons que c'est mardi soir, 3 novembre, au Ritz-Carlton, que Mmes Renée et Françoise d'Amour donneront un récital conjoint de violon et piano. Nous publierons la semaine prochaine, le programme remarquable qu'exécuteront à leur prochain concert Mmes d'Amour.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages, etc. accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonex Harbord 1241*

Madame "X" est fatiguée de tenir maison. La cuisine l'ennuie, les soins du ménage l'horripilent, le trac de surveiller les domestiques l'énerve... Son mari, voyant cela, lui dit: "Ecoute, chérie, tu as besoin d'un repos, cet automne et cet hiver. Nous allons donc nous installer, pour 6 mois, à l'Hôtel WINDSOR."

Tu vas pouvoir te reposer à ton aise, et prendre un peu de plaisir à la vie. Plus de cuisine, finis les tracés du ménage! Nous logerons et nous mangerons à l'Hôtel WINDSOR. Les chambres, spacieuses et confortables, sont luxueusement meublées... la salle de bain est comprise pour un prix modique... les repas sont excellents, et le service, d'une irréprochable discrétion.

Vraiment, tu t'y sentiras comme chez toi! Et puis, tu sais, à l'Hôtel WINDSOR, il y a un nombreux personnel qui parle français. Donc, pas d'ennuis de ce côté-là, pour toi, qui parles à peine l'anglais.

Les "Wednesday 9 O'Clocks"

Mme A.-M. Russell, administratrice des "Wednesday 9 O'Clocks", annonce les artistes suivants pour la saison 1936-37:

Mercredi, 2 décembre, Mischa Levitzki, pianiste;

Mercredi, 13 janvier, Ria Ginstler, soprano;

Mercredi, 3 février, Le "Trio Italiano" (Casella, Poltronieri, Bonucci);

Le mercredi, 3 mars, Bronislaw Huberman, violoniste.

Les concerts auront lieu dans la salle du Ritz.

(Communiqué)

Le "Devoir" commencera tout prochainement la publication d'un nouveau feuilleton

mais avec une âme!

Immédiatement, elle ajouta:

—Si j'ai un conseil à vous donner, ce serait de ne pas vous attarder trop longtemps, à Martinville. Après votre départ, ça se tassera.

Bonne idée, ma foi! dit Gaston. Nous pourrions faire un voyage dans le Midi. Lorsque nous aurons terminé certaine affaire... mené à bien divers projets... charitables (il regarda Henriette d'un air malin), profitables au bonheur d'autrui, nous mettrons la clef sous la porte. Cela évitera beaucoup d'incidents.

Lorsque Poucette se fut retirée, M. de La Gerbellière dit, souriant:

—Et maintenant, chère amie, il ne nous reste plus qu'à offrir l'hospitalité à cette charmante petite Mme de Montmaur!

Poucette avait bien voulu assumer la tâche de faire part de la

Feuilleton du "Devoir"

LUNES ROUSSES

par ERIC de CYS

(Suite)

Elle coïncida entre la muraille du lieutenant de Montmaur à l'instant où celui-ci tentait de rentrer chez lui, et comme ce jeune homme la regardait avec un effarement qui se conçoit,

PRENEZ LA **BONNE HABITUDE**
de confier vos vignettes
à
LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE
MARQUETTE
4549
282 RUE D'ONTARIO O.
PRÉF. BLEURY.

A travers
la presse
de
Les Hommes

CHEZ NOUS

de semaine
en semaine
Les Idées



PRENEZ SOIN de vos
YEUX
ils prendront soin de vous.

Examen des yeux — Anomalies musculaires — Ajustement des verres — Yeux artificiels par des optométristes et opticiens licenciés — "Bacheliers en optométrie" — Verres fabriqués dans nos laboratoires avec des instruments de précision parfaits.

TAIT - FAVREAU
Lorenzo FAVREAU, O.O.L.
265, STE-CATHERINE E.
Tél. LA. 6703
Succursale du nord:
6890 ST-HUBERT
Tél. CA. 9344
Succursale de la rive sud:
270, AVE VICTORIA
St-Lambert — Tél. 791

OUI!
à prix populaire
et de fabrication
canadienne-française.

Le nouveau et délicieux biscuit de Lido Biscuit Limitée — le
"Goglu"
En vente chez l'épicier du coin.

— Le connaisseur a une préférence marquée pour ce biscuit. Comme lui, exigez-le de votre fournisseur.

Toux — Rhumes — Bronchites — Catarrhes — Grippe — Asthme — PRENEZ LE

SIROP LA ROSE
Bien recommandé
Dépositaire:
ALFRED F. LAROSE
PHARMACIEN-CHIMISTE
1096 St-Denis 2024 Mt-Royal E.
HA. 0488 FR. 2144
LIVRAISON PARTOUT

BOUDIN Hygiénique
EN VENTE PARTOUT. **TAILLEFER**

Pour la santé de tous — Rien n'est comparable au
Pain nature
de
ROBIN
— livré chez vous
Téléphone:
DU 6556

ELZEAR SOUCY
SCULPTEUR CANADIEN
Une commande chez nous vous procure satisfaction totale
LA. 8577 1199 BLEURY

"La crise libératrice"

PAR LE R. P. MULLER, S.J.
Sous ce titre, l'Ecole Sociale Populaire vient de publier une remarquable étude due à l'un des sociologues les plus réputés de notre époque, le R. P. Albert Muller, S.J., professeur d'économie politique à l'Institut supérieur d'Anvers et auteur de plusieurs ouvrages de sociologie de grande valeur. "La crise, déclare-t-il, a été à sa barre les trois républicains de l'économie moderne: le matérialisme, l'individualisme et le libéralisme. Ils ont été condamnés en même temps qu'ils étaient réhabilités les uns par les autres, la sociologie chrétienne a tiré, dès l'origine, d'une saine philosophie naturelle et du trésor de la révélation."

Cette thèse, l'auteur l'établit avec une grande force de raisonnement et une belle limpidité de langage. C'est une véritable jouissance intellectuelle que de le suivre dans sa démonstration. Un appendice contient les grandes lignes d'un plan pour l'établissement d'un ordre social chrétien, élaboré récemment par un groupe de théologiens américains et canadiens. Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, au Service de librairie du Devoir.

L'électrification rurale

Le rôle possible des coopératives

M. L.-P. Deslonchamps, de la Coopérative Fédérée, a publié dans un tout récent numéro du Journal d'Agriculture, sous la rubrique La Vie coopérative, un article sur l'électrification rurale et le rôle possible des coopératives, un article tout plein d'utiles renseignements et qu'on lira sûrement avec un très vif intérêt.

On parle beaucoup de coopération depuis un certain temps, sans toutefois se rendre compte de l'ampleur qu'a pris le mouvement coopératif dans le monde entier. Nos lecteurs sont habitués à lire à ce sujet des informations qui, trop générales, je le sais, leur donnent cependant, une idée assez claire de l'importance du mouvement coopératif; ils ne seraient donc pas surpris que leur fasse part aujourd'hui de certaines recherches au sujet de la coopération en matière d'électrification rurale.

En consultant l'"Annuaire international" des organisations coopératives, le journal "Consumers' Cooperation", de New-York, et certaines autres publications Tcheco-slovaques, nous apprenons qu'à la fin de l'année 1934, il y avait dans sept pays d'Europe plus de 7,000 sociétés coopératives pour la distribution de l'électricité dans les campagnes.

Ces sociétés comptaient un demi-million de membres et avaient un revenu annuel dépassant quinze millions de dollars. C'est la Hollande qui détient le record du pourcentage le plus élevé de fermes pourvues de service électrique, puisque 100 p.c. la possèdent. Vient ensuite l'Allemagne avec 90 p.c., la Suède avec 50 p.c. Chose assez curieuse, c'est que les pays les mieux pourvus de pouvoirs hydrauliques, comme les Etats-Unis et le Canada, où certes on a l'habitude de se croire si avancés, sont ceux qui le sont le moins. Ainsi dans l'Ontario, 15 p.c. seulement des cultivateurs possèdent l'électricité et 10 p.c. seulement aux Etats-Unis.

L'explication en est toute simple. C'est que dans les pays Européens, l'on tient à donner des avantages à tout le monde, tandis que dans nos pays, ce sont des compagnies d'intérêt privé qui ont obtenu des privilèges leur assurant personnellement un monopole et des richesses qui ne sont pas partagées. Aux Etats-Unis, les cultivateurs, organisés en sociétés coopératives, se sont décidés à utiliser les facilités que la "Rural Electrical Administration" met à leur disposition, en leur offrant des crédits de vingt ans, à 3 p.c., et la construction de lignes électriques par ces sociétés dans le but de fournir la lumière et la force motrice au prix coûtant, à reçu une impulsion nouvelle, grâce à l'adoption du projet de loi Norris, approuvé par la chambre le 9 avril.

Ce projet prévoit qu'un crédit de quatre cent millions de dollars sera affecté à la réalisation d'un plan décennal de l'électrification rurale et autorise l'octroi d'un prêt de cinquante millions de dollars pour l'année se terminant au 30 juin 1937 et de quarante millions par année pendant les neuf années suivantes. Au premier mars, cette année, il avait été dépensé plus de \$8,000, pour l'exécution de projets déterminés depuis longtemps et qui englobaient 27,000 fermes, avec une construction de 7,500 milles de lignes électriques. Les cultivateurs qui ont été privés pendant des années de la lumière et de l'énergie, parce que la consommation dans les districts ruraux n'était pas assez rémunérative pour l'entreprise privée, ont pris l'initiative de créer leurs propres coopératives de service pour satisfaire leur besoin et une grande partie des crédits actuellement réservés doit revenir aux sociétés coopératives. Dans le seul Etat de l'Ohio, vingt-deux assemblées de districts ont réuni 50,000 cultivateurs à ces projets de coopération en matière d'électrification. L'on prévoit, pour cet Etat seulement, la construction de 5,387 milles de lignes électriques, et dans deux comtés on a déjà commencé la construction du premier tronçon de ces lignes, et 1,700 cultivateurs pourront, d'ici trois mois, appliquer le commutateur pour faire le battage de leur grain ou éclairer leurs demeures.

Dans le comté de Bonne, Indiana, un crédit de \$567,000 a été ouvert à 2,200 membres de la coopérative électrique qui serait dirigée dans ses opérations par le bureau agricole de l'Indiana. Le développement agricole coopératif a mis tellement d'importance qu'à Minneapolis, il s'est ouvert un magasin coopératif de gros pour assurer la fourniture de tous les services mécaniques existants. L'Association d'électrification rurale du Michigan, fondée toujours sous les auspices de coopératives agricoles, a organisé de grandes assemblées dans 43 comtés, avec le résultat que 10,000 milles de lignes électriques appartenant aux cultivateurs seront construits durant l'année 1936-37. Dans l'Etat de Washington, malgré l'opposition des trusts intéressés, les sociétés coopératives de distribution d'énergie ont pu constater que l'exploitation de lignes électriques leur appartenant, alimentées par les stations municipales de force motrice, leur permettait de s'affranchir d'un service d'électricité au prix moyen de \$4.50 par mois, alors qu'elles avaient payé antérieurement jusqu'à \$19.00 sous le régime de l'entreprise privée. L'Etat du Mississippi a stimulé l'organisation coopérative en adoptant une loi qui exonère pendant cinq ans des impôts d'Etat et des impôts lo-

caux, les systèmes d'électrification rurale coopératifs. La société coopérative de consommation de Kansas City (Nord), a créé un département spécial d'électrification rurale pour aider les coopératives locales dans l'exécution de leurs projets.

Il va sans dire que dans la voie nouvelle où elles se sont engagées, les coopératives d'électrification rurale se sont déjà heurtées à l'opposition des services privés qui, eux, poursuivent un but lucratif et craignent de perdre la meilleure partie des territoires qui se proposent d'exploiter pour leur propre bénéfice. La lutte est devenue si intense que dans l'Ohio, une société privée a construit, sans l'approbation des autorités compétentes, une ligne parallèle à celle de la société coopérative, dans l'espoir de supplanter cette dernière. Un propagande bien suivie a été organisée un peu partout contre les sociétés coopératives pour effrayer les fermiers et les détourner de leurs projets. Dans le Wisconsin, coopératives et intérêts privés se sont affrontés devant la Commission des Services publics, lorsque des décisions contradictoires ont été prises au sujet de certains droits d'expansion. Tout de même, dans vingt Etats américains, des sociétés coopératives sont à l' tête d'un mouvement pour l'électrification de 85% des fermes américaines actuellement privées de lumière ou de force motrice.

Comme on le constatera par ces quelques notes, le mouvement prend une importance décisive

Au Manitoba

Que fait l'Association d'Education

De la Liberté, de Winnipeg, Manitoba, numéro du 9 septembre:

Un de nos amis, qui faisait récemment allusion au travail de l'Association d'Education et à la nécessité de recueillir des fonds pour la poursuivre, s'attirait d'un compatriote cette brève réponse: "Pourquoi des fonds? ... Que ce soit fait aujourd'hui l'Association d'Education? ... Au début, elle a accompli de grandes choses, mais ce temps est passé..."

Notez que cette opinion venait d'un homme plutôt sympathique, mais assez mal renseigné. Le cas n'est pas unique.

Alors que la situation scolaire menaçait de tenir toute la population dans l'angoisse et que tous avaient les yeux sur la nouvelle organisation de défense dont ils attendaient le salut, personne ne mettait en doute l'urgence de cette dernière ni ne lui marchandait son concours. Depuis que le danger immédiat est passé et que les choses ont repris leur train régulier et discret, trop de gens s'imaginent volontiers que l'Association d'Education a plus ou moins perdu sa raison d'être, qu'en tout cas elle n'a plus besoin de l'appui moral et financier des débuts.

La vérité est que le travail des premières années entraîna peu de dépenses et que les charges pécuniaires ne vinrent qu'avec l'installation des divers rouages jugés indispensables. Un seul instant de réflexion suffit d'ailleurs à faire comprendre que des services comme les concours de français, la visite des écoles, les cours de pédagogie, le secrétariat, exigent autre chose qu'un déboursé initial et ne peuvent fonctionner sans un budget annuel équilibré.

C'est, évidemment, faute d'y prêter un peu d'attention, que quelques-uns de nos lecteurs n'ont pas fait cette constatation très simple. Il leur suffirait aussi d'examiner d'un peu près notre situation scolaire actuelle pour se rendre compte que non seulement l'Association est de plus en plus active, mais que son travail est de plus en plus fructueux.

Parmi ceux qui comprennent l'importance de l'oeuvre et se font un devoir de la soutenir, quelques-uns n'en ont pas toujours une idée exacte. Ils sont exposés à l'amoindrir en n'envisageant que tel aspect de son travail, ou encore en prenant pour but ce qui n'est qu'un des moyens. Les uns ne verront que les concours de français et la visite des écoles; les autres, que les prêts aux Normaliens et les cours de pédagogie. Le cadre est beaucoup plus vaste et beaucoup mieux ordonné.

Le but général poursuivi par notre Association d'Education est la survie culturelle et française au Manitoba, directement menacée par la loi scolaire de 1916. Les moyens mis en oeuvre pour atteindre cette fin sont: 1o le maintien de l'enseignement français et de l'enseignement du français; 2o les prêts aux Normaliens et Normaliennes; 3o les cours de pédagogie; 4o les concours de français; 5o la visite des écoles; 6o le secrétariat permanent.

Aucun de ces moyens pris séparément ne saurait constituer l'oeuvre de l'Association, mais tous concourent dans une certaine mesure au but général qu'elle poursuit. Il est clair que même un enseignement irréprochable du français ne signifie pas tout à nos yeux, puisque la connaissance de notre langue n'implique pas l'adhésion à la mentalité française. C'est l'éducation non moins que l'instruction de nos enfants que l'on recherche.

chez nos voisins. Que ferons-nous ici? Est-ce que l'on laissera nos cultivateurs qui ont besoin de cette commodité dans l'obligation de payer des taux prohibitifs, ou si l'on permettra à nos deux cents sociétés coopératives de cultivateurs de s'intéresser à un mouvement qui, tôt ou tard, prendra sa place dans nos activités? Le succès actuel de nos sociétés coopératives les met en droit d'être, dans chaque paroisse où elles sont établies, les propagandistes de ce mouvement.

Un grand nombre d'entre elles même, dirigées par des gens de première valeur qui peuvent former les cadres d'une association rurale, provinciale, dont le but serait de répandre, par la parole, par les réunions et par tous les moyens possibles, la notion que l'électricité doit être installée sur toutes nos fermes. Quand ce mouvement éducationnel aura fourni, par des études et des observations sérieuses, des données sur lesquelles l'on peut compter, la tâche sera plus facile pour nos gouvernants d'intervenir et de tirer parti des richesses qui sont à notre portée et que nous avons laissées trop longtemps improductives ou même improductives par des compagnies ou des intérêts bien différents de ceux des cultivateurs.

Quand on songe qu'en Hollande il n'y a pas un seul pouce d'eau considérable et que l'électricité est sur toutes les fermes, il y a matière à réflexion pour nous de Québec qui avons, dans une infinité de paroisses, des pouvoirs d'eau qui ne sont pas utilisés. Seulement, dans un jeune pays comme le nôtre, il faut faire, il faut que les intérêts s'occupent de leurs affaires, se groupent et sachent, par la coopération, rendre possibles des choses auxquelles l'on n'avait pas porté une attention suffisante.

L. P. D.

masses, nous avons un urgent besoin d'éclaireurs, de guides sûrs pour faire le triage et indiquer la voie à suivre. Ces éclaireurs et ces guides, nous les choisirons parmi l'élite sortie de notre collège, qui grandit la qualité et dessine l'avenir.

Le collège classique oriente notre jeunesse vers la spécialisation et la préparation aux études qui devra livrer notre race pour la conserver son identité. Quelles seront ces études? Religieuses d'abord. Pour la défense de la religion. Notre croyance est battue en brèche par les vagues de l'athéisme. Nous aurons besoin tantôt d'hommes virils, à la foi éclairée, au tempérament bien trempé pour les conquêtes auxquelles s'apprête l'Action catholique... Nationales ensuite. Pour la défense du génie français.

Nous aurons besoin tantôt de jeunes vaillants et fiers pour la relève des chefs d'aujourd'hui qui travaillent avec tant de courage et de clairvoyance à la préservation et à l'intensification de la culture française dans ces immenses steppes où mijote le melting pot pour la formation d'un type unique.

"Jamais la langue française n'a été plus menacée", dit André Thériault, jamais les commodités matérielles n'ont autant menacé dans l'homme l'être spirituel. Loin de dompter la nature et la matière, il semble qu'il soit de plus en plus esclave de ses inventions... Il n'en est que plus nécessaire de ménager au-dessus de la foule une élite qui regarde plus loin, et pour qui l'histoire du monde ne soit pas bornée à ce présent fébrile et tumultueux. Or, le faux démocrate s'attaque précisément à cette élite déjà entamée. Il suppose au fond que les hommes vivent pour vivre, comme les colonies industrielles des castors. Le plus grand crime de la pensée, c'est d'imaginer qu'ils soient faits pour se restreindre à ce petit canton du monde, à ce petit cachot dont parle Pascal. L'utilitarisme pur est, au vrai, une espèce de péché. Et l'on voit ainsi que l'humble querelle de la langue cache peut-être toute la querelle de l'idéalisme."

Ce qui revient à dire "que la plus belle sorte d'homme qui puisse exister, ajoute le R. P. A. Dugré, c'est le chrétien, qui sera chef de famille, ou pasteur d'âmes, selon l'appel de Dieu, et que Pie XI demande de former dans l'enfant "pour Jésus-Christ et pour l'Eglise, en ayant à coeur le bien des familles et de la patrie."

Voilà ce à quoi s'occupe le collège Mathieu de Gravelbourg: former la plus belle sorte d'homme.

Envoies le plus de jeunes possible à cette institution, pour que croisse davantage dans notre groupe français de la Saskatchewan la belle sorte d'homme.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Chez les Franco-Américains

Lettres de naturalisation et héritage ancestral

De l'Indépendant de Fall River, Massachusetts, numéro du 16 septembre:

Avant d'accorder les lettres de naturalisation à un étranger, la loi exige qu'il déclare sous serment au cours d'une audience de tribunal: "qu'il s'engage à soutenir et défendre la Constitution des Etats-Unis, à renoncer à toute autre allégeance, à abjurer fidélité à son pays au point de vue politique, à obéir aux lois de son pays d'adoption et à le défendre contre tout ennemi du dehors ou de l'intérieur, à lui donner entière allégeance."

Il y a un grand nombre de gens qui ne peuvent se décider à demander leurs lettres de naturalisation. Ils s'en vont en disant: "Peut-on se séparer du pays natal et de l'héritage ancestral? Mais, est-ce que le serment d'allégeance exige un tel sacrifice? Pas du tout. On n'a pas à rompre avec ses traditions, à oublier sa langue, son pays d'origine et le trésor d'affections qui retiennent à lui. Un tel sacrifice serait non seulement impossible mais indésirable. Une personne qui a grandi ailleurs, ne peut pas se séparer facilement de son passé. Elle se souvient, elle doit se souvenir, du pays auquel elle doit son héritage intellectuel. Un homme et une femme qui se séparent vite des traditions, des usages et de langue du pays qui les a vus naître ne seraient vraisemblablement pas de précieuses recrues pour les Etats-Unis.

Cependant, au point de vue politique, tout étranger qui devient citoyen de ce pays, doit être à lui, tout d'abord. Il doit accepter son allégeance sans conditions et complètement. Il faut qu'il ait renoncé à toute autre allégeance. Mais, encore une fois, il ne s'agit pas ici de rompre avec les anciennes traditions, avec tout ce qui nous est cher là-bas. Est-ce qu'un homme qui se marie, par exemple, doit s'attendre à oublier sa mère, de cesser de la chérir et de mettre fin aux obligations qu'il a envers elle? Certainement non!

Il va sans dire qu'en se mariant, notre homme assume de nouvelles obligations, obligations qu'il doit payer au-dessus de tout, mais cela ne veut pas dire qu'il doit rompre avec les affections antérieures. Il en est ainsi pour le nouveau citoyen à l'égard de son pays d'origine.

On peut dire, en règle générale, que les obligations nouvelles de celui qui devient citoyen, ne sont pas en conflit avec les anciennes obligations. Elles créent plutôt un lien qui assure la paix entre les Etats-Unis et le pays d'où l'on vient. Les traditions, les coutumes, les arts, etc., que les anciens citoyens doivent à leur ancien pays, constituent le plus bel héritage qu'ils puissent offrir à leur pays d'adoption. La civilisation a été apportée

Seal d'Hudson

Choix incomparable de manteaux dernière création, de cette fourrure toujours populaire.

\$175. à \$295.

M. GUINDON, dessinateur de plusieurs années d'expérience, à votre service.

1473 rue Amherst.

J. F. Reid

Membre de l'Association des maîtres-fourreurs.

ici par les émigrants de tous les pays du monde. Les Anglais sont venus sur les côtes de l'Atlantique et ils nous ont donné leur langue et un grand nombre d'institutions. Les Latins ont apporté leur contribution ainsi que les Teutons, les Slaves et les Juifs. Ces diverses cultures ont formé la culture que nous avons aujourd'hui. Notre civilisation est toujours à l'état de formation. Les Etats-Unis constituent un pays encore jeune. Il n'existe que depuis 160 ans. Mais les immigrants, pour la plupart du moins, viennent de pays qui existent depuis des milliers d'années et davantage.

Donc, pour devenir citoyen des Etats-Unis, on n'a pas à abandonner ses traditions ou sa langue. Il faut plutôt les conserver pour que les enfants en bénéficient et par eux, les pays. Gardons nos usages, nos chants, notre langue surtout. C'est un devoir. En devenant citoyen, on ne prête pas serment aux Etats-Unis seulement, mais comme le disait un grand président de ce pays, on le prête "à un grand idéal, à des principes, à un grand espoir de la race humaine". Tout cela, futurs citoyens, fera les Etats-Unis de demain. Apportez-y votre contribution.

La lutte finale et nos ouvriers aveugles

De l'Action catholique du 17 septembre:

M. L'Heureux signalait hier la différence qui existe entre les organisations ouvrières neutres et les organisations catholiques, différence que le dernier acte du Congrès des Métiers et du Travail vient d'accuser d'une façon si formelle.

En effet, le Pape venait de dire à l'Univers entier sa préoccupation douloureuse au sujet des événements d'Espagne, lorsque cette union ouvrière canadienne, réunie dans une ville de la province de Québec, a affiché ouvertement sa sympathie envers l'actuel gouvernement de Madrid, et a montré qu'elle approuvait tous ses actes, puisqu'elle consent des sacrifices pécuniaires pour les lui faciliter!

Or, ses actes comportent la destruction de tous les monuments religieux qu'elle peut atteindre, l'assassinat d'évêques, de prêtres, et celui de nombre d'autres personnes coupables du seul crime d'être propriétaires, ou de déplaçer à la canaille, qui use et abuse des armes dont on l'a pourvue pour satisfaire ses instincts de brigandage.

C'est une énormité que cette intervention officielle de notre Congrès des Métiers et du Travail en faveur des anarchistes espagnols; et cette énormité se double d'une insulte directe au Saint-Père qui ne cesse de mettre l'Univers en garde contre la propagande moscovitaire.

Elle a été commise avec une inconscience inqualifiable, de la part de ceux qui ont pris l'habitude de "suivre", et de la part des meneurs, avec une rouerie qui témoigne de leur mépris à l'égard de ceux qu'ils entraînent à leur suite.

Il fallait faire exception au règlement général. On y a fait exception. Un seul des membres présents est intervenu pour demander que la proposition, rédigée en anglais, soit traduite en français. On s'est rendu à sa demande, et c'est lui-même qui a fait la traduction.

Si celui-ci était compétent, il a

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORRUS VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
PHARMACIE LAURENCE 25
DOULEUR MA. 7907 COW ST DENIS ET ONTARIO

Achetez la poudre à coquerelles
MYSTERIEUSE
TUE les coquerelles
DETROIT leurs oeufs
PREVENT réinfestation
Se vend partout .25, .50, 1.00

Si vous souffrez d'insomnie
faites usage des tablettes SLEEPER.
Les tablettes SLEEPER — qui ne contiennent pas de narcotiques — constituent le meilleur sédatif nerveux et somnifère. Elles calment les nerfs, procurent un sommeil réparateur, ne produisent aucun effet sur le sommeil naturel. Les tablettes SLEEPER se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.
SLEEPER
REG'D
703 Edifice Castle
Montréal — Lancaster 2269

dû se rendre un compte exact de ce qu'on demandait; au lieu d'éclairer ses compagnons, il a volé avec les autres. Pourtant celui-ci au moins devait savoir que nulle part dans le monde l'ouvrier n'est aussi durement traité que dans la Russie actuelle, où il est réduit au rôle de rouage dans une vaste machine, et exposé à périr de misère, ou d'une balle suivant l'humeur du gouvernement.

Le communisme est essentiellement le règne de la force.

En Soviétique, il n'y a plus de droit pour l'individu, ni pour la famille. Le gouvernement possède tout, voit tout, sait tout par ses espions, et se montre impitoyable contre ceux qui ne se courbent pas sous sa volonté.

C'est l'esclavage rétabli dans toute sa brutalité, un esclavage pire que l'esclavage antique où il pouvait se trouver des maîtres plus humains que les autres, pendant que celui d'aujourd'hui est une collectivité sans entrailles.

Les ouvriers de notre Congrès des Métiers et du Travail ont été aveuglés; mais si les autorités ont le moindre souci de la paix et de la prospérité publique, ils devraient tenir sous une sévère observation les meneurs qui leur ont fait commettre cette énormité.

Ceux-là savent ce qu'ils font et où ils vont, et sont des ferments dangereux, parce qu'ils poussent à ce que les révolutionnaires du monde entier appellent la guerre des classes, la guerre sociale, la lutte finale.

Jules DORION

"A B C du petit Naturaliste canadien"

par Harry BERNARD

(1 vol., format 6 x 9, 64 pages, 26 illustrations par vol.)

Parus à date	En préparation
(Règne animal)	(Règne végétal et minéral)
Le petit Pêcheur 25	Le petit Herboriste 25
Le petit Chasseur 25	Le petit Fleuriste 25
Le petit Entomologiste 25	Le petit Arboriste 25
Le petit Oiseleur 25	Le petit Jardinier 25
Le petit Fermier 25	Le petit Minéralogiste 25

aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE

Avantages de la série

- 1o Rédigés pour la jeunesse, cette série vise à vulgariser des notions élémentaires sur les choses de la nature canadienne: animaux, plantes, minéraux.
- 2o Dans chaque petit volume, l'auteur étudie, selon l'ordre alphabétique, 26 spécimens des règnes animal, végétal ou minéral, propres à notre pays.
- 3o L'artiste Arthur Lemaire illustre, en regard du texte, chacun des spécimens présentés par l'auteur.
- 4o Chaque ouvrage comporte un récit pittoresque, une affabulation sommaire qui captive l'attention du jeune lecteur.
- 5o Un glossaire termine chaque volume, pour expliquer les termes spéciaux ou techniques et enrichir ainsi le vocabulaire de l'enfant.
- 6o La série complète contient l'étude d'environ 250 spécimens canadiens et plus de 250 illustrations correspondantes.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

430 Notre-Dame est, Montréal

A travers
la presse

DANS LE MONDE

de semaine
en semaineOmer Desjardins
MONTREALLA GRANDE QUINCAILLERIE
CANADIENNE-FRANÇAISE

BEURRE

de
CREMERIE
1ère qualité

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

Les plus grands détaillants
au Canada, de beurre,
fromage, oeufs et
autres pro-
visions.

Maison 100% canadienne-française.

26c
LA LIVREBeurre de
2e qualité .25
Beurre pour
la cuisson .21CETTE
SEMAINETOUSIGNANT FRERES LIMITEE
11 MAGASINS
6312 ST-HUBERT, CR. 2135
6020 St-Hubert
5135 St-Laurent
2929 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
1475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
4835 Wellington
Pas d'autres succursales.

Politique française

Un Etat dans l'Etat

Par Jean GUIRAUD

De la Croix, de Paris, numéro
du 8 septembre:

La C. G. T. publie à grands renforts de réclame le nombre considérable de ses adhérents; ils sont au nombre de 4,200,000; demain ils atteindront 5 millions! On dit qu'on fait dire aux chiffrés qu'on veut, mais prenons-les tels qu'on nous les donne! Plus ils sont forts, plus ils montrent le danger que font courir à la nation et à l'Etat la Confédération générale des travailleurs et son chef, M. Jouhaux.

Si vraiment leurs adhérents sont près de 5 millions et si, comme on nous l'a dit on impose à chacun d'eux une cotisation d'une centaine de francs et même plus par an, le budget annuel de cette association serait de 500 millions de francs. C'est celui d'une très grande ville ou d'une petite nation, mais avec cette différence que la C. G. T. avec ses recettes n'a à entretenir ni la viabilité, ni l'assistance publique, ni les écoles, ni faire de grands travaux publics; elle n'a aucune de ces grandes administrations que réclament les fonctions et les administrations d'une grande ville et d'un Etat moderne. Elle n'a qu'à entretenir un seul budget de la guerre. Je ne parle pas évidemment de la guerre éventuelle avec une nation quelconque. Cette guerre, la C. G. T. la mène à la fois, ce qui est la grande difficulté de son projet, c'est d'être à la fois une organisation de guerre et une organisation de paix.

Contre qui? Evidemment contre l'ennemi qu'elle dénonce sans cesse le seul qu'elle reconnaisse comme tel, le patron, le propriétaire, le capitaliste, qu'elle déclare mauvais par définition puisqu'ils sont les représentants d'un régime social abhorré et qui doit disparaître. C'est contre eux et seulement contre eux qu'elle déclare la guerre juste; c'est la guerre des classes, la guerre sociale, la lutte finale.

C'est aussi la guerre contre tous ceux qui, ne voulant pas s'embrigader sous ses drapeaux, sont déclarés ennemis, même s'ils sont ouvriers. Je dirai même surtout s'ils sont ouvriers parce que ce sont des schismatiques qui, dans la mesure où ils pourraient grandir lui apparaîtraient comme entravant le mouvement. M. Spinasse, "un camarade", dans une interview donnée à Sept avec beaucoup de bonne grâce, nous a dit Sept, n'a-t-il pas déclaré avec le sourire aux lèvres que toute organisation ouvrière qui n'est pas la C.G.T. doit être considérée comme une dissidence fâcheuse nuisible à la classe ouvrière et à ce titre, coupable?

Et nous avons vu depuis ce que signifiait cet exclusivisme prononcé avec le sourire. Ce furent les brigades que l'on fit subir à la Confédération française des travailleurs chrétiens et à plusieurs de ses adhérents que, par la menace de leur enlever leur gagne-pain, on voulait détacher de leur organisation pour les embrigader d'office dans la C.G.T. C'est le monopole de la représentation ouvrière que le gouvernement a voulu assurer à la C.G.T. dans le monde économique et ouvrier en faisant de M. Journaux l'un des quatre administrateurs de la Banque de France, en n'appelant que des cégétistes dans les Commissions paritaires d'arbitrage et en ne faisant que des concessions de détails aux travailleurs chrétiens quand ces derniers les obtiennent de haute lutte. Après avoir mis sur pied son ministère de la Guerre, la C.G.T. va organiser son autre ministère.

Contre l'ECZEMA
et toutes les maladies de la peau
Onguent "MAURICE"
55 le bocal chez le dépositaire.
5809, 6ème AVENUE
Rosemont - Montréal - Tél. AM. 0051

Rembourciers-matellassiers
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et tentes sur commande avec que réparations.
Eclairage: gratuits sur demande
3886, HENRI-JULIEN
Tél. Belair 1700

LUNETTES
élégantes
Examen
de la vue
Pour vos yeux
consultez
PHANEUF & MESSIER
Optométristes — Opticiens
1767 ST-DENIS — HA. 5544

Crescent 2149
2461, Des Carrières

CLEANERS & DYERS
J. H. Breton
Teinturier & Nettoyeur

NETTOYAGE FI. DE LUXE
MANTEAU \$1
COSTUME
COMPLET
PARDESSUS

ROBE UNIE
75c

CHAPEAU NETTOYAGE et BLOQUE
CANOTS 35c
15c

PRESSAGE
COMPLET ou PARDESSUS 25c
MANTEAU ou COSTUME 35c

NOUS ALLONS CHERCHER ET LIVRONS

tère, celui de l'Economie nationale, dont le titulaire au sein du gouvernement officiel ne sera plus que l'agent; car la C. G. T. aura la surveillance de la production par la surveillance des salaires et celle de la consommation par la surveillance des prix de vente.

Et voici que se dessine un troisième ministère, celui de la Justice. Nous avons tout un appareil légal pour régler les conflits du travail, par exemple les conseils de prud'hommes; un ouvrier se croyant lésé peut toujours appeler le patron chez les prud'hommes qui sont par moitié patrons et ouvriers. Or, se manifeste de plus en plus la tendance de la C. G. T., appuyée par les "camarades" du gouvernement, d'évoquer à elle seule ces conflits, sous prétexte de substituer son action arbitrale à la juridiction régulière. C'est devant elle que maintenant les ouvriers traînent les patrons accusés de ne pas tenir compte d'accord qui leur ont été imposés par les deux forces combinées du gouvernement de Front populaire et de la grève sur le tas; accords qui ne tiendront que jusqu'au jour où la C. G. T. les ayant déchirés en imposera d'autres par les mêmes moyens.

Enfin s'organise une police aux mains de la C. G. T. Ses agents sont les délégués d'usines, désignés par ses sections syndicales et chargés moins de surveiller les conditions d'hygiène et de salubrité que les

actes des patrons et la mentalité des ouvriers. Outre ces agents connus de tous, les récentes grèves ont révélé d'autres plus agissants et plus dangereux, ce sont ceux qui, envoyés parfois de loin par leur cellule communiste dans une usine où ils n'étaient pas connus, y exercent une inquisition secrète non seulement à l'égard des patrons mais aussi à l'égard des ouvriers. La délation est l'instrument de règne de tout pouvoir de force, et le développement considérable qu'elle a pris dans la Russie des Soviets et le rôle considérable qu'elle joue dans les exécutions formidables que font Staline en Russie et le Front populaire en Espagne prouvent que le communisme en a fait l'une de ses institutions fondamentales.

C'est ainsi que la C. G. T. devient un Etat dans l'Etat, muni de ses moyens de gouvernement en attendant qu'une rapide évolution en fasse l'Etat lui-même et que M. Jouhaux, mettant en pratique les menaces que déjà M. Delmas a dirigées contre le Sénat entreboté au Parlement en lui disant: l'Etat c'est moi. La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir!

C'est ainsi qu'en se présentant au peuple de France comme devant le préserver du fascisme, la C. G. T. lui prépare le plus dur et le plus cruel des fascismes, celui de la dictature du prolétariat aux mains des révolutionnaires.

Jean GUIRAUD

Le procès de Moscou et le rôle de la Gestapo

Du Journal de Rouen, numéro du 4 septembre:

Ce qui mérite en particulier de retenir l'attention dans le procès de Moscou qui a abouti à l'exécution de seize complices de Trotsky, c'est l'insistance avec laquelle on souligne dans la presse soviétique le rôle joué dans ces sombres histoires par la Gestapo et le fascisme allemand.

On se souvient peut-être que lors du procès des 15-16 janvier 1935 intenté à Zinoviev, et consorts après l'assassinat de Trotsky, le procès qui apparaît aujourd'hui comme le prélude de celui, beaucoup plus grave, des 19-24 août de cette année, le fascisme hitlérien avait été déjà mis en cause. Un consul d'un petit pays voisin (la Lettonie) avait été dénoncé dans l'acte d'accusation comme ayant été en relations directes avec Nikolaïev, assassin de Kirov, mais la presse soviétique avait aussitôt affirmé que ce consul n'avait pas agi de sa propre initiative. Les Izvestia (5 janvier 1935) écrivaient: "Il n'est pas difficile de supposer que, derrière les agissements du si étrange diplomate d'un petit Etat, se trouvaient des forces d'une envergure beaucoup plus grande qui dirigeaient en fait le consul, ou du moins qu'ils avaient été cloués au pilori, ce chef d'une bande d'assassins alliés au fascisme, à la Gestapo!"

La Pravda du même jour, dans un article intitulé: "Le petit consul et ses grands patrons", posait la question suivante: "Comment un petit pays peut-il penser à préparer une guerre contre l'U. R. S. S.?" et répliquait en ces termes: "La question n'est pas si simple pour qu'on puisse l'écartier par des arguments peu sérieux. Surtout si l'on admet que derrière le petit pays, dans le cas présent, se trouve placé un autre, grand et fort, qui considère une guerre contre l'U. R. S. S. comme une "mission sacrée" et qui se prépare à un remaniement par la force des frontières existant en Europe".

A un an et demi de distance, on retrouve l'Allemagne hitlérienne et sa police politique directement impliquées dans ce nouveau procès. D'après l'acte d'accusation du procureur Vychinski, le groupe terroriste de Nathan Lourie (agent de Trotsky et expédié par ce dernier en U.R.S.S.) a été en fait organisé par Franz Weiz, fasciste allemand, actif et représentant de Himmler, qui alors était le chef des S. S. de Berlin et qui est actuellement le dirigeant de la police secrète allemande. Au cours de son interrogatoire (21 août), Nathan Lourie confirma le fait. Voici le passage essentiel de sa réponse aux questions du procureur: "Vychinski. — Qui est ce Franz Weiz?"

N. Lourie. — Franz Weiz est membre du parti national-socialiste allemand. Il était allé en U.R.S.S. par ordre de Himmler qui alors était chef des S. S. et devint par la suite chef de la Gestapo.

Vychinski. — Franz Weiz était-il son représentant?"

N. Lourie. — Franz Weiz était allé en U.R.S.S. chargé par Himmler d'effectuer des actes terroristes.

L'intervention de la Gestapo est en outre dénoncée en ce qui concerne un autre accusé, V. Olberg. "L'instruction a établi, dit l'acte d'accusation, que V. Olberg est entré en U.R.S.S. avec un passeport de citoyen de la république du Honduras et qu'il avait reçu ce passeport avec l'aide de la police secrète allemande. Au cours de son interrogatoire (20 août), Olberg "raconta que le passeport lui fut délivré par l'intermédiaire d'un certain Toukalevski (directeur de la Bibliothèque slave du ministère des Affaires étrangères de Prague et agent secret de la police fasciste allemande) et qu'il payait ce passeport 13,000 couronnes tchèques au consul général du Honduras à Berlin, de passage à Prague. Il affirma en outre que Trotsky avait sanctionné les rapports entre les trotskystes allemands et la Gestapo".

Vychinski. — Les liens des trotskystes allemands avec la police secrète allemande étaient-ils un système?"

Olberg. — Oui, c'était un système et c'était réglé avec le consen-

ment de Trotsky. Le procureur Vychinski ayant insisté sur ce point et dit: "Vous avouez donc vous-même avoir eu des rapports avec la Gestapo", l'accusé Olberg répondit: "Je ne le nie pas. En 1933, un système organisé de rapports entre les trotskystes allemands et la police fasciste allemande avait été établi".

Faisant état de ces diverses dispositions dans son réquisitoire du 22 août, le procureur s'exprima ainsi: "Le centre trotskiste-zinovieviste a recouru non seulement à des méthodes de perfidie, de mensonge et de trahison directe, mais, comme cela a été établi avec précision, il a organisé et noué des relations secrètes avec les fascistes allemands par l'intermédiaire des trotskystes allemands qu'il a jetés dans la lutte contre nos dirigeants en utilisant leurs relations avec la Gestapo allemande, en particulier dans la personne de Toukalevski, d'Olberg, etc..."

Ces révélations sur les collusions (vraies ou fausses) entre les terroristes trotskistes et la Gestapo ont particulièrement indigné le Journal de Moscou (25 août). Cet organe officiel du gouvernement des Soviets maudit "ces vils assassins épaulés et secondés par des émissaires du fascisme étranger et de la Gestapo" et il ajoute:

"Que le monde périclisse, que les meilleurs fils de notre pays gisent dans leur sang, que le pays soit attaqué par ses ennemis fascistes, qu'il importe peu pour Trotsky, le roi Alexandre, qui entraîna la mort de Barthou, établit des faits analogues. C'est à Berlin également que menaient les traces des assassins du ministre polonais Pieracki. Tous ces fils mènent à Berlin parce que les complices et les organisateurs des actes terroristes y trouvent toujours des protecteurs directs et puissants, à savoir la même Gestapo à laquelle s'adressent, par une ironie du sort, les autorités judiciaires des autres pays afin de solliciter son aide dans l'instruction des crimes commis par ses propres agents et alliés."

Bien entendu, la presse hitlérienne a démenti une fois de plus de semblables accusations et Trotsky s'est de son côté défendu de toute complicité avec la Gestapo. Mais le fait est que le procès de Moscou et les commentaires violents qu'il a inspirés dans la presse soviétique ont aggravé la tension existante entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne et que cette hostilité croissante est un des principaux obstacles à l'assainissement de l'atmosphère européenne.

Toutes les fois qu'un cours de ces dernières années les autorités judiciaires de divers pays ont eu à instruire une affaire d'attentat terroriste, les fils de cette affaire les menaient infailliblement à Berlin. Nous l'avons vu lors de l'assassinat du président Doumer. Nous avons pu le constater à l'occasion de l'assassinat du chancelier Dollfus, ainsi que de celui du ministre romain Duca. L'enquête sur les circonstances de l'attentat contre le roi Alexandre, qui entraîna aussi la mort de Barthou, établit des faits analogues. C'est à Berlin également que menaient les traces des assassins du ministre polonais Pieracki. Tous ces fils mènent à Berlin parce que les complices et les organisateurs des actes terroristes y trouvent toujours des protecteurs directs et puissants, à savoir la même Gestapo à laquelle s'adressent, par une ironie du sort, les autorités judiciaires des autres pays afin de solliciter son aide dans l'instruction des crimes commis par ses propres agents et alliés."

Il est intéressant de noter d'ailleurs que dès le 18 août, c'est-à-dire à la veille du procès, le même Journal de Moscou dénonçait le fascisme allemand comme le principal coupable des attentats politiques récents:

Il est intéressant de noter d'ailleurs que dès le 18 août, c'est-à-dire à la veille du procès, le même Journal de Moscou dénonçait le fascisme allemand comme le principal coupable des attentats politiques récents:

Bien entendu, la presse hitlérienne a démenti une fois de plus de semblables accusations et Trotsky s'est de son côté défendu de toute complicité avec la Gestapo. Mais le fait est que le procès de Moscou et les commentaires violents qu'il a inspirés dans la presse soviétique ont aggravé la tension existante entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne et que cette hostilité croissante est un des principaux obstacles à l'assainissement de l'atmosphère européenne.

Le Congrès eucharistique international de Manille

I. — POURQUOI MANILLE?

De La Vie Catholique, de Paris:

C'est du 3 au 7 février prochain que doit se tenir à Manille, capitale des Philippines, le trente-troisième Congrès eucharistique international et, déjà dans les grandes îles et les milliers d'îlots du vaste archipel, toute la population, depuis plusieurs mois alertée, se prépare à cet événement.

On sait que ces assises mondiales de la Sainte-Eucharistie se renouvellent tous les deux ans. Les dernières avaient été célébrées à Buenos-Aires, au mois d'octobre 1934; c'est au plus tard à la fin de la présente année que le Congrès de Manille aurait dû se réunir. Mais des nécessités climatiques ont provoqué cet ajournement de quelques semaines, qui ne reculera point pour autant l'assemblée suivante, prévue pour 1938, en un pays qui n'est pas encore désigné.

Pourquoi, sur la proposition du Comité permanent, le Souverain Pontife a-t-il fait choix de Manille?

Il semble, autant qu'on en peut juger, que la position géographique de l'archipel malais, qui se trouve à quelques jours de bateau des populations nationales de l'Extrême-Orient, n'ait pas été étrangère à cette décision. Et, d'ailleurs, l'esprit missionnaire qui doit animer le programme, les discours, ainsi que la propagande exercée déjà en Chine, en Indochine et au Japon, pourrait donner quelque crédit à cette hypothèse. Une communication récente nous apprend que dans les écoles catholiques de Shanghai, on prie ardemment pour le Congrès de Manille et qu'une petite Chinoise, non contente d'offrir à Dieu ses invocations enfantines et ses menus sacrifices, a su recueillir autour d'elle, pour les frais de ces solennités lointaines, une somme de 82 dollars.

Mais, en dehors de toute autre considération, la belle chrétienté des Philippines, qui, depuis plusieurs années, demandait cette faveur, méritait bien de l'obtenir. Occupé par les Espagnols en 1521, l'archipel fut immédiatement évangélisé; dès la fin du siècle, on y trouvait plusieurs missions d'Augustins, de Jésuites, de Franciscains et de Dominicains, que les Recollets vinrent renforcer quelques années plus tard. C'est en 1611 que la grande Université Saint-Thomas, de Manille, forte aujourd'hui de 3,000 étudiants, fut fondée par les Frères Prêcheurs, qui continuent de la diriger. Peu à peu, presque tous les indigènes, qui forment encore à présent les 99 p.c. de la population, furent gagnés à la foi: si bien qu'à l'heure actuelle, sur 12,000,000 d'habitants, les Philippines comptent 11,000,000 de catholiques. Ils sont répartis en deux archidiocèses, dix diocèses et deux préfectures apostoliques, administrés par 1,400 prêtres, dont 800 Philippines.

Evidemment, ce clergé, qui, en dehors du ministère paroissial, doit encore assurer l'enseignement dans douze séminaires et une soixantaine de collèges, est en nombre insuffisant pour une si grande quantité de fidèles. Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'épiscopat se préoccupe de l'ignorance religieuse, et parfois même de la superstition, qui subsiste en quelques territoires éloignés des centres, et, sur d'autres points, du relâchement des mœurs. Mais, par ailleurs, autour d'une élite profondément chrétienne, une vaste population demeure croyante et pratiquante et, en outre, en ces dernières années surtout, notamment grâce aux écoles paroissiales et à l'œuvre de catéchisme, l'apostolat se développe et s'intensifie. La dévotion à la Très Sainte-Vierge est très populaire et, détail à souligner ici, depuis un Congrès eucharistique national qui, en 1929, eut à Manille un succès inespéré, le culte public et la piété intime envers le Très Saint-Sacrement sont en progrès remarquables.

Les Philippines avaient donc double titre à bénéficier du Congrès international: les facilités qu'elles peuvent lui offrir et les secours qu'elles en attendent. Comme à Buenos-Aires, la grande manifestation se déroulera sur un terrain propice et elle permettra, dans un peuple chrétien, de raviver la ferveur et la foi.

C'est dans cet esprit, d'ailleurs, que l'épiscopat de l'archipel, à la fin de 1934, accueillit la grande nouvelle. Il ne voulut pas, pour commencer l'organisation des fêtes et surtout l'éducation des âmes, perdre un seul instant. Dès le 11 février 1935, une Lettre pastorale collective de tous les Evêques philippins faisait part, aux onze millions de fidèles, épars à travers les îles, de l'honneur et de la grâce insigne qui étaient accordés à leur peuple. Ils en soulignèrent l'importance et le caractère; ils s'attachèrent encore davantage à attirer l'attention des catholiques sur la croisade de prières et d'efforts qu'ils devaient dès lors engager pour assurer le succès de cette solennité mondiale et pour se rendre dignes d'en recueillir tous les bienfaits. Car il s'agissait bien d'une croisade, ou plutôt d'une mission. Ce ne sera pas trop d'un article spécial pour résumer très succinctement les différentes méthodes et les divers aspects de cette préparation spirituelle, qui constitue, tout ensemble, un grand fait religieux et un exemple salutaire.

Ce travail en profondeur, ininterrompu depuis dix-huit mois, développé dans tout le pays, est dirigé, sous le haut patronage de Mgr O'Doherty, archevêque de Manille, en accord avec tout l'épiscopat des Philippines, par un Comité exécutif, qui s'occupe également

des préparatifs matériels. Ce comité a pour président Mgr Finemann, évêque auxiliaire de la capitale et religieux du Verbe Divin, que nous avons pu voir, à Buenos-Aires, attentif à prendre une admirable "leçon de choses" et résolu à en profiter; lui-même est assisté d'un excellent secrétaire général dans la personne d'un prêtre organisateur et apôtre, le R. P. Austin Hannon, de la Congrégation de Maryknoll.

Il convient d'ajouter encore, avant de passer aux détails, que, si tout le clergé des quatorze diocèses ou préfectures et tous les militants de l'Action Catholique s'intéressent effectivement au futur Congrès, les autorités civiles n'y restent pas indifférentes. Le peuple catholique a le bonheur de posséder un gouvernement catholique. En voici une preuve, entre beaucoup d'autres. Il y a quelques mois, à Baguio, importante station de villégiature, un Congrès eucharistique diocésain était célébré; à la communion des hommes, trois personnages s'avancèrent les premiers vers la Table Sainte: M. Quezon, président de la République; M. Osmona, vice-président; M. Frank Murphy, haut-commissaire des Etats-Unis... et tertiaire franciscain.

Dans toute la force de l'expression, ce Congrès international sera, pour la nation philippine, une grande solennité nationale.

François VEUILLLOT

Le Service des Voyages du "Devoir" organise un voyage à Manille, à l'occasion du Congrès eucharistique international. Voir l'annonce dans une autre colonne.

"L'ABC du petit naturaliste canadien"
Par HARRY BERNARD

La publication récente de "L'ABC du petit naturaliste canadien" aux Editions Albert Lévêque, marque une date dans les annales de l'édition canadienne. Il convient donc de rendre un juste hommage à l'éditeur qui a si bien compris sa mission et s'est efforcé, tour à tour, de rendre accessible à l'intelligence des jeunes tous les aspects de notre vie canadienne.

La rédaction de cette série a été confiée à l'écrivain bien connu, M. Harry Bernard. Les ouvrages parus à date: Le petit Pêcheur, Le petit Chasseur, Le petit Oiseau, Le petit Entomologiste, Le petit Fermier, complètent le cycle du règne animal. Quatre autres brochures seront consacrées au règne végétal et une au règne minéral.

Afin d'intéresser les enfants de chez nous à la nature qui les entoure, il fallait trouver une formule qui sût leur donner, sur les animaux sauvages ou domestiques, sur les insectes, les oiseaux et les poissons, des notions exactes, claires,

Chicago — Sydney — Carthage — Dublin — Buenos-Ayres

6ème Pèlerinage
Canadien
organisé par
Le Devoir — Voyages
aux Congrès Eucharistiques
internationaux
A MANILLE
du 3 au 7 février 1937

A — DEPART DE MONTREAL 5 JANVIER 1937 — Par voie du Pacifique Canadien — Rail jusqu'à Vancouver — De là à bord du paquebot "Empress of Japan" à Honolulu, Yokohama, Kobe, Tokyo, etc.; Shanghai, Hong Kong, Canton, etc.; Ile Sancian; Sanctuaire de St-Frs-Xavier — 8 jours au Congrès de Manille; hébergement à bord de l'"Empress of Russia" — Nombreuses visites et excursion accompagnée d'un cicerone compétent — Tous frais essentiels compris.

ALLER ET RETOUR — 50 JOURS
Première classe \$1,100. Classe touriste \$740.

B — VOYAGE FACULTATIF — Chine et Japon intérieur — Prolongation de 2 semaines. — De Shanghai à Nankin, Peiping, le Mandchoukouo, la Corée et à travers le Japon. — Supplément..... \$195.

TOUR DU MONDE

C — ROUTE DE L'EST — 65 JOURS — De New-York le 29 déc. 1936 par la Méditerranée: escales en Italie, Egypte, Indes, — assistance au Congrès de Manille — puis Shanghai, le Japon — Arr. à Vancouver le 27 février.

1ère classe \$1,380. Classe touriste \$925.

D — ROUTE DE L'OUEST — 105 JOURS — De Vancouver le 9 janvier 1937 — Comme itinéraire jusqu'à et y compris Manille — De là l'Indo-Chine, Siam, Birmanie, Indes, Arabie, Egypte, Terre-Sainte à Paques — Italie et retour en Amérique route au choix.

1ère classe \$1,985. Classe touriste \$1,520.

CHOIX DE PLUSIEURS AUTRES ITINERAIRES

Inscriptions et renseignements

LE DEVOIR — VOYAGES

430 Notre-Dame est (Tél. Harbour 1241) Montréal

S'INSCRIRE TOT pour bénéficier du meilleur choix dans les cabines.

dénudées de tout appareil scientifique, et de lecture agréable. C'est cette gageure qu'a gagnée l'auteur de la série.

Chaque petit volume compte 64 pages, un texte facile à lire, et 25 illustrations pleine page, dues à l'artiste Arthur Lemay. La couverture en couleurs et le papier de choix achèvent de donner à cette série un aspect des plus attrayants.

Le texte répond aux promesses de la présentation. Sous le truchement d'une affabulation sommaire, mais réaliste, l'auteur promène son jeune lecteur dans un monde merveilleux dont il lui révèle les moeurs, les coutumes, les lois. Le récit est d'un tour très vivant, qui n'emprunte au manuel que les notions indispensables. Qu'on en juge par ces lignes, prises au hasard:

"Le brochet est le plus féroce, le plus dévastateur de tous nos poissons. C'est un tueur, un bandit, un assassin. Et aussi un hypocrite. Il attend de longues heures le long d'une rive, caché dans les herbes, faisant semblant de dormir au soleil. Un poisson plus petit passe-t-il? Vite, il se précipite, rapide comme l'éclair, le saisit, le tue, l'avale."

Est-il besoin de dire que pour être spécialement destinée aux jeunes, cette série n'en rendra pas moins de réels services aux adultes. Les nombreuses appréciations favorables qu'elle a suscitées prouvent son mérite et son utilité.

Chacune des brochures parues se vend \$0.25 l'unité (port en plus), au service de librairie du Devoir.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: Harbour 1241

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces insérées, 15c le mot, 50c minimum

NAISSANCES, FIANÇAILLES, PROCELS, MARIAGES, MARIAGES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, BIEN-VEILLANCE POUR STYPA-THIERS ET AUTRES, \$1.00 par insertion suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel 2 c.

Emploi demandé

Comptable, âge sérieux, expérience consommée en perception de comptes, contrôle de crédits, salaire raisonnable, ou organisation de compagnies. Pour entrevue appelez DOLLARD 8643.

J.M.O.

Chambre à louer

Bonne chambre dans famille privée, canadienne-française, 3666 Laval.

Sténographes demandées

Position assurée aux jeunes filles compétentes. Service gratuit de classement, perfectionnement et de placement de sténographes bilingues canadiennes-françaises. D'ici 1er octobre écrire Carter 46, le "Devoir".

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, 19 septembre

Radio-Colonial-France

25 mètres 24 — 11,885 kilocycles

- 1.00 Reprise du concert.
2.00 Informations en français, cours.
2.30 Relais.
(25 mètres, 60 — 11,885 kilocycles)
3.15 Concert relais de Radio-Paris.
4.15 Informations en français.
4.45 Informations en français, cours.
7.15 Théâtre.
9.45 Informations en français, cours.
10.40 Théâtre ou musique.

Radio-ondes courtes

- GENEVE — 5 h. 30 p.m. : Nouvelles de la Société des Nations. HBL, 31.2m, 9.65 meg.
LONDRES — 6 h. p.m. : Récital d'œuvres de Chopin, par Irène Scharrer, GSF, 16.6m, 15.31 meg. GSD, 25.5m, 11.73 meg. GSC, 31.3m, 9.58 meg.
SCHENECTADY — 6 h. 30 p.m. : Science. WZLX, 31.4m, 9.53 meg.
MADRID — 7 h. p.m. : Musique espagnole. Causette. Nouvelles. EAQ, 30.5m, 9.87 meg.
BERLIN — 7 h. 45 p.m. : Compositions de Brahms. DJD, 25.4m, 11.77 meg.
LONDRES — 9 h. p.m. : Fanfare des Irish Guards, GSF, 19.8m, 15.14 meg. GSC, 31.3m, 9.58 meg.
PARIS — 10 h. 40 p.m. : Théâtre TSP-4, 25.5m, 11.72 meg.
LETHBRIDGE — 11 h. p.m. : La semaine sportive commentée. CFCF, Winnipeg, 49.95 m, 6.15 meg. CFCF, 49.95 m, 6.15 meg.
TOKYO — 12 h. 15 min. : Programme d'été. JYH, Nasaiki, 20.5m, 14.6 meg.

Radio-États-Unis

- WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles
2 h. 30 p.m. : Ensemble Madisson. Overture "Boccherini". De Suppé. Danse paysanne autrichienne. arr. de Brown. Deux préludes, de Chopin. Valse Empereur, de Strauss.
2 h. 45 p.m. : Clyde Barrie, baryton.
3 h. 30 p.m. : Tours in tone. Pan-American, de Herbert. L'Oasis de Tefé, de Mouton. Air irlandais, de Molloy. Vienne, cité des rêves, de Slicinsky. Tango argentin, de Donato. Romance russe, de Parot. Danse hongroise n° 4, de Ascher. Chanson napolitaine "Quelque chose de Bonincontri". Trivetska Gitanas, "Marche espagnole", d'Espinoza.
4 h. p.m. : Joute de polo entre l'Argentine et les États-Unis.
6 h. p.m. : Pa. situation politique à Washington.
8 h. 15 p.m. : Nouvelles de la jeunesse.
8 h. 30 p.m. : Football.
9 h. 30 p.m. : Résultats de sport.
7 h. 30 p.m. : Concert du dîner. Orchestre symphonique Victor Bay. Valse n° 4, de Brahms. La grotte de Fongal, de Mendelssohn. Danse norvégienne n° 3, de Grieg. Chanson coloniale, de Granger. Weiner Blut, de Strauss.
9 h. p.m. : Bruna Castagna, contralto, avec l'orchestre symphonique Columbia. Orchestre Bolero, de Moszkowsky. Canzonetta, de Salvatore Rossi. L'Amicizia, de suite n° 2, de Bizet. L'Amicizia, de Mascagni. Mlle Castagna. Love's old sweet song, de Molloy. Mandoline, de Pauré. Your Song, de Brown. Penna Alla Patria, "L'Italienne à Alger".
WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
6.02 Orchestre bavarois.
6.35 Sonora Esatin, contralto.
6.45 L'art de vivre.
6.45 Parade du sport.
8.30 Jamboree.
9.30 Concert Shell Château.
10.30 Au printemps.
11.00 Sport-éclair.
WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
3.15 Gale Page, contralto.
6.30 Aventures musicales.
6.40 Jesse Crawford, organiste.
6.45 Chorale à capelle de Noble Cain.
8.45 Jackie Heller, ténor.
8.45 Parade du sport.
8.45 Jamboree.
9.30 Concert Shell Château.
10.30 Au printemps.
11.00 Sport-éclair.

Dimanche, 20 septembre

Radio-Colonial-France

- 13 mètres 68 — 15,243 kilocycles
A. M.
7.15 Concert, relais de Radio-Paris.
8.10 A l'écoute de la semaine, par M. Brive.
8.20 Cours coloniaux.
25 mètres 24 — 11,885 kilocycles
11.15 Informations en français, cours.
12.00 Midi : Concert-relais.
P. M.
12.30 Radio-Journal de France.
12.50 Chronique du cinéma, par M. Lasne-Desvaux.
1.00 Reprise du concert.
2.00 Informations en français, cours.
2.30 Paris-XXI : "Madame Boniface", opéra-comique en 3 actes, de Lacôme.
25 mètres 60 — 11,720 kilocycles
3.15 Concert, relais de Radio-Paris.
4.15 Informations en français.
4.40 Informations en français, cours.
7.15 Théâtre ou musique.
9.45 Informations en français, cours.
10.40 Théâtre ou musique.

Radio-ondes courtes

- BUDAPEST — 10 h. a.m. : concert; Nouvelles de Hongrie. HAS-3, 19.5m, 15.37 meg.
ROME — 1 h. 20 p.m. : Concert du programme varié. 2RO, 31.1m, 9.63 meg.
PARIS — 2 h. 30 p.m. : "Madame Boniface", opéra en 3 actes de Lacôme, TPA-3, 25.2m, 11.88 meg.
MOSCOW — 4 h. p.m. : Les récoltes de cette année. RNE, 25m, 12 meg.
BERLIN — 5 h. p.m. : Programme pour les enfants. DJD, 25.4m, 11.77 meg.
EINDHOVEN, Pays-Bas — 7 h. p.m. : Programme dédié à l'Amérique Centrale. PCJ, 31.2m, 9.59 meg.
LONDRES — 7 h. 20 p.m. : Récital de chansons populaires. GSF, 19.8m, 15.31 meg. GSD, 25.5m, 11.75 meg. GSC, 31.3m, 9.58 meg.
BERLIN — 8 h. 30 p.m. : Fanfare du Reich. DJD, 25.4m, 11.77 meg.
HALIFAX — 10 h. p.m. : Nocturne sur l'Atlantique. CFCF, Winnipeg, 48.7m, 6.15 meg. CFCF, 49.95 m, 6.15 meg.

Radio États-Unis

- WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles
1 h. 30 p.m. : Échange de nouvelles avec le réseau C.M. avec Pierre de Lanux.
2 h. p.m. : La Symphonie de Pittsburgh. Soliste : Natalie Hall, soprano. Orchestre dirigé par Antonio Modarelli. Marche triomphale "Aida" de Verdi. Tannhäuser, de Wagner. Danse d'été, de Saint-Saëns. Polonaise "Mignon".

de Thomas. Mlle Hall. Connais-tu le pays, "Mignon" de Thomas. Through the years de Youmans. None but the lonely heart, de Tschakowsky. Widmung, de Schumann. The song la you, Music in the air, de Kern.
2 h. 45 p.m. : Clôture du congrès des Sociétés catholiques du Saint-Nom. Allocution de S. E. le cardinal Hayes, archevêque de New-York.
3 h. p.m. : Musique pour tous. Orchestre symphonique Columbia, dirigé par Howard Barlow. Prélude "La foire de Sorochine" de Prokofiev. Orchestration de Liadoff. Schéhérazade, de Rimsky-Korsakoff.

1er concert international

4 h. p.m. : Programme musical offert conjointement par 25 nations. Artistes : le chef Jesse Cornplanter, descendant d'un authentique chef iroquois; Nicodemus Bailey, frère du chef Cornplanter; Howard Barlow et l'orchestre symphonique Columbia; Carson Robinson et ses Buckaroos; Hal Kemp et son orchestre; Balades de montagnes et folklore nègre, par les "Flak Jubilee Singers", du réseau NBC; I. G. Groch, musicien folkloriste, de Thomasville, Caroline du Nord; Frank Black, avec l'orchestre symphonique NBC et l'orchestre moderne nègre.
5 h. p.m. : 70e campement de la grande armée de la République américaine.
6 h. 35 p.m. : Résultats du sport.

Concert dominical Ford

AVEC JOHN CHARLES THOMAS, baryton
9 h. p.m. : WABC, CKAC — Orchestre symphonique Ford, dirigé par Fritz Eiser. Soliste, John-Charles Thomas, baryton du Metropolitan Opera.
Orchestre : Overture "Euryanthe", de Weber. Danse de Debussy. Marche "Suite Karelia", de Berlioz. Hymne, M. Thomas. "Romance à l'italienne", de "Tannhäuser", de Wagner. Long ago in Alcida, de Messager; extrait "Hamlet" de Thomas; Danny Deever, de Walter Damrosch. Old folks at home, de Stephen Foster. N.B. Ce programme n'est pas définitif.
10 h. p.m. : Programme Gilette. Milton Berle, Wendell Hall, Jones et Hare, dans une version radiophonique du film "Le dernier des Mohicans".

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

12 h. 30 p.m. : La table ronde de l'Université de Chicago.
2 h. p.m. : Les belles gestes de la musique.
3 h. p.m. : South Sea Islanders.
3 h. 30 p.m. : Paroles et musique.
4 h. 30 p.m. : Chorale à capelle de Noble Cain.
5 h. p.m. : L'heure catholique américaine.
6 h. 30 p.m. : Un conte d'aujourd'hui.
7 h. 30 p.m. : Récital Freléide.
8 h. 45 p.m. : Réves au coucher du soleil.
9 h. p.m. : Manhattan Merry-go-round.
10 h. 30 p.m. : Album américain de musique familiale.

Concert General Motors

AVEC LES "COSSAQUES DU DON"
10 h. p.m. : WEAF, CFCF — Orchestre symphonique General Motors, dirigé par Erno Rapee. Hôtes d'honneur, le chœur russe des "Cossques du Don", dirigé par Serge Jaroff. Orchestre : Overture "Les noces de Figaro", de Mozart; Prélude "Tristan et Yseult", de Wagner; Extrait "La damnation de Faust", de Berlioz; Rhapsodie "Espana", de Chabrier. Chœur des Cossques. Credo, de Grechaninov. Le petit chœur, de Tchaikovsky; chanson de folklorie, "Dubinskanka", de Rimsky-Korsakoff. Vieux chant de cossque (folklorie).

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
12 h. 30 p.m. : Concert de Radio City.
2 h. p.m. : La cité magique de RCA.
3 h. 15 p.m. : Les cloches du cloître.
3 h. 30 p.m. : Lucille Manners, soprano.
4 h. 30 p.m. : 70e campement annuel de la grande armée de la République.
5 h. 30 p.m. : Benno Rabino, violoniste de concert.
5 h. 45 p.m. : Walter Cassel, baryton.
6 h. p.m. : Fanfare des Canadian Grenadier Guards.
7 h. p.m. : Ensemble symphonique de Pittsburgh. Direction Oscar Del Bianco. Sérénade, de Wolf-Perrini. Sous le toit, en hiver, de Bolzoni.
8 h. p.m. : Revue de comédies musicales.
9 h. 15 p.m. : Variétés musicales de Paul Whiteman.
10 h. p.m. : Chœur symphonique russe.
10 h. 30 p.m. : Réves de l'été.
11 h. p.m. : Quatuor vocal.

Les 'Canadian Grenadier Guards'

La musique des Canadian Grenadier Guards donnera son dernier concert de la saison à Radio-Canada, le dimanche 20, à 8 heures. Voici le programme de ce concert.
Kings of the Highway de Burt. The Roman Carnival, de Berlioz. La maison grise, de Messager. Soliste : Raul Gagner. Marche réglementaire, à Yorkville. Les Romains de Barcelone, de "Tour of the Nations", de Gilmore. Marche "Manhattan Beach", de Sousa.

Lundi, 21 septembre

Radio-colonial-France

- 19 mètres 68 — 15,243 kilocycles
7.15 a.m. : Concert. Relais de Radio-Paris.
8.00 a.m. : Chronique des Beaux-Arts, par M. Diolé.
8.10 a.m. : L'esprit d'aujourd'hui, par M. Dessoudet.
8.20 a.m. : Cours coloniaux.
8.30 a.m. : Concert, avec le concours de Mme Pauline Gordon, pianiste. Miles Yvonne Capri, cantatrice, Borel, violoniste et M. Morel, hautboïste. Musique de Beethoven, Haendel, Benedetti, Brahms, Nardini, Worners, Schmidt, Duking, Bloch, Diaz, Bagot, Saint-Saëns, Duprac, Rachmaninov, Stravinsky et Rouseau.
9.35 a.m. : Cours des changes et des Rentes françaises.
25 mètres 24 — 11,885 kilocycles
11.15 a.m. : Informations en français, cours.
12.30 midi : Concert-relais.
1.00 p.m. : Radio-Journal de France.
2.00 p.m. : Informations en français, cours.
2.30 p.m. : Relais de la Tour Eiffel. Concert — Musique de Roussel, Milhaud, Pliern, Vaubourgoin, Tomasi et Ravel.
25 mètres 60 — 11,720 kilocycles
5.15 p.m. : Concert. Relais de Radio-Paris.
6.15 p.m. : Informations en français.
6.40 p.m. : Informations en français, cours.
7.15 p.m. : Musique ou théâtre.
9.45 p.m. : Informations en français, cours.
10.40 p.m. : Musique ou théâtre.

AU CONCERT "GENERAL MOTORS"



Le célèbre chœur russe des "Cossques du Don", dirigé par Serge Jaroff, qui figure au programme du concert offert par General Motors, le dimanche soir, 20 septembre, à 10 heures, aux postes WABC et CFCF.

Radio-ondes courtes

- PARIS — 230 p.m. : Concert de la Tour Eiffel. TPA-3, 25.2 m, 11.88 meg.
MADRID — 5.15 p.m. : Nouvelles en anglais. EAQ, 30.5 m, 9.87 meg.
ROME — 6 p.m. : Nouvelles en anglais, sélections d'opéra. 2RO's "Mail Bag", 2RO, 31.1 m, 9.63 meg.
SCHENECTADY — 7 p.m. : Programme espagnol. WZLX, 31.4 m, 9.53 meg.
BERLIN — 7.30 p.m. : Germans Out Yonder". DJD, 25.4 m, 11.77 meg.
CARACAS — 8.30 p.m. : Duo masculin. TVZRO, 51.7 m, 5.8 meg.
BERLIN — 8.45 p.m. : Chansons d'Allemagne. DJD, 25.4 m, 11.77 meg.
LONDRES — 9.40 p.m. : "Game, Set, and Match". Revue des événements sportifs de 1936. GSF, 19.8 m, 15.14 meg.
GSC, 31.3 m, 9.58 meg.
SASKATOON, minuit — Veillée du Bon Vieux Temps. Orch. de folklorie. CFCF, Winnipeg, 48.7 m, 6.15 meg. CFCF, Winnipeg, 25.6 m, 11.72 meg.

Radio-États-Unis

- WABC — 348.5 mètres — 860 kilocycles
3.00 p.m. : Milton Charles, organiste.
3.30 p.m. : Robert Schmitt, pianiste de concert.
4.15 p.m. : Concert miniature. — Pa-trouille espagnole, de Tobani; Chanson de la lune, de Hermitte; Sonata de Camera, de Corelli. Pour un baiser de Thomas; D'opéra de Me. de Mariotti; Autrefois, de Gillet; Berceuse, de Jarnfeld; Viva Sevilla, de Smet.
6.35 p.m. : Résultats de sport.
9.00 p.m. : Théâtre. — Grace Moore et Peter Lorre, dans "Tribby".
10.30 p.m. : La marche du temps.
WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
4.00 p.m. : Revue pour les femmes.
6.00 p.m. : L'éducation dans les nouvelles.
7.30 p.m. : L'aspect humain des nouvelles.
7.45 p.m. : Charles Sears, ténor.
8.30 p.m. : La voix de Firestone. Chœur mixte et orchestre William Day.
9.30 p.m. : Programme Studebaker.
10.00 p.m. : Concert Contested.
WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
2.00 p.m. : Théâtre musical NBC.
6.00 p.m. : Fanfare de l'armée.
7.45 p.m. : John Hack, baryton.
8.00 p.m. : Jean Dickinson, soprano.
8.30 p.m. : Melodiana.
9.00 p.m. : Les ménestrels de Sinclair.
9.30 p.m. : Carnaval Canadien.
11.00 p.m. : King's Jesters.
11.15 p.m. : Quatuor nègre.

Mlle Germaine Bruyère, soprano

Mlle Germaine Bruyère chantera à son concert du lundi, 21 septembre à 7 h. p.m. à Radio-Canada, les airs suivants : Philis plus avaré que tendre. Wexler. Bonjour, Suzon. Léo Delibes. "Lullaby". Cyril Scott. Jacques Dalcroze.

Madame Pauline Fréchette parlera à CRCM, le 21, à l'émission de Fénina

La prochaine conférencière de Fénina — émission radiophonique que dirige Madame Pierre Casagran, à Radio-Canada — sera Madame Pauline Fréchette, femme de lettres, fille du poète Louis Fréchette. Elle parlera lundi soir, 21, entre 9 heures et 9 heures et demie, des studios du poste CRCM. Sujet de la causerie : "Le sens pratique dans le bonheur".

Madame Fréchette est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels "Tu m'as donné le plus doux rêve" ou "Les Jolies Foyers", en vers, et une étude destinée aux mères sur la vie de l'enfant. Artiste, elle a étudié plusieurs années, à New-York, les arts décoratifs. De retour depuis peu au Canada, elle a été chargée de diriger une école en France où elle a fait de très intéressantes études sur la littérature et les œuvres sociales.

Les émissions de Fénina sont relayées par les postes du secteur français de Radio-Canada.

"Tambour Battant"

Programme de l'émission du lundi, 21 septembre, à 10 heures, à Radio-Canada : "March of the Arbitrator". Bagley.
"I love live". Marna-Zucca.
Les Grenadiers Impériaux. Barrow.
Le mariage des Libellules. Barrow.
Mon vieux piano. Chaumette.
Mlle Caro Lamoureux, soprano.
Dance diabolique. Kelsbey.
Ça fait peur aux oiseaux. Paul Bernard.
Les Grenadiers Impériaux. Lecuona.
Mocha Anzi. L'orchestre.
Extraits de "L'Auberge du Cheval Blanc".
Les Grenadiers et l'orchestre.

Causeries de l'U.C.C.

CKAC
Lundi, le 21 sept. à 1 h. 30 : M. Pellerin Lagioire. Quand on aime sa misère.
Jeudi, le 24 sept. à 2 h. : M. R.-M. Pucet. Conseils d'actualité.
Samedi, le 26 sept. à 2 h. : M. J.-E. Laforce. La Colonisation.
CRCM
Lundi, le 21 sept. à 8 heures p.m. — M. L.-P. Côté. Pour nos forêts.

SOMMAIRE

LE SAMEDI, 19 SEPTEMBRE 1936
CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles
5.30 Concert, disques phonographiques.
6.00 Cotes des Bourses de Montréal et de Toronto.
6.15 Chansonnettes françaises.
6.30 En dinant.
7.00 Luigi Romanelli et son orchestre de l'hôtel King Edward.
7.30 Causerie : L'heure de la bourse.
7.45 Les pianistes Cooke et Lord.
8.00 Bert Anadol et ses Montagnards.
8.30 "Jamboree", relais du NBC.
9.30 Let's go to the music hall.
10.30 The musical merry-go-round.
10.45 Radio-Journal, bilingue.
11.30 L'orchestre de Jasper Park Lodge, sous la direction de G.-R. Markowsky.
11.45 Louis Guénette et son orchestre du Château Frontenac.
CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
1.00 L'heure. Jack Shannon, ténor, CBS.
1.15 Causerie agricole.
1.30 Buffalo présente. CBS.
2.00 Al Roth et ses synopsateurs. CBS.
2.30 Le monde féminin.
3.00 L'heure. Down by Herman's. CBS.
3.30 Tours in tone. CBS.
4.00 Ann Leaf à l'orgue. CBS.
4.30 Le Théâtre des petits.
5.00 L'heure. Les événements sociaux.
5.15 L'Oncle Pierre. Ligue de sécurité.
5.30 L'heure. Le programme du Foyer.
6.15 Le bon parler français.
6.30 Al Roth et orchestre. CBS.
6.45 Nouvelles. CBS.
6.50 Dream avenue. CBS.
7.00 L'heure. Patti Chapin, chanteuse. CBS.
7.15 Song Stylata. CBS.
7.30 L'heure. Victor Bay et orch. CBS.

- 8.00 L'heure. Saturday Swing session, CBS.
8.30 Columbia workshop. CBS.
9.00 L'heure. Columbia Concert hall : Bruno Castagna, contralto, et orch. symphonique CBS.
9.30 Salon moderne. CBS.
10.00 Gabriel Martorelli, soprano.
10.15 Commentateur de CKAC.
10.30 L'heure. Alex. Lajole et orchestre.
11.00 L'heure. Reporter sportif Molson.
11.05 Artie Shaw et orchestre. CBS.
11.30 Hal Kemp et orch. CBS.
CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCF — 49.95 mètres — 6,005 kilocycles
1.00 Bourse.
1.15 Ensemble de concert Rex Battie.
1.30 Concert miniature.
2.00 Ensemble musical.
3.00 Variétés.
3.30 Revue de fin de semaine.
3.50 Aventures musicales.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Orchestre bavarois.
6.35 Chorale à capelle.
7.15 Les Grenadiers.
7.45 Parade du sport.
8.00 Revue espagnole.
8.30 Jamboree.
11.00 Dernières nouvelles du sport.
CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles
1.00 L'heure féminine.
2.00 L'heure.
4.55 Sommeil.
5.00 L'heure.
5.30 Mail-mel.
6.30 Radio-Annuaire.
7.30 L'heure.
8.00 Orchestre.
8.30 Le pianiste du Foyer.
8.45 Sérénades napolitaines.
9.15 Menuiserie à capelle.
9.30 Let's go to the music hall.
10.00 Orchestre.
10.30 Lloyd Huntley & orch.
10.45 Studio.
11.00 L'heure.

LE DIMANCHE, 20 SEPTEMBRE 1936

- CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles
5.30 Concert, disques phonographiques.
6.00 Musique des Canadian Grenadier Guards, sous la direction du capitaine J. J. Gagner.
6.30 Regards sur le monde actuel. Conférencier : M. Raul Gagner.
6.45 M. Paul de Marky, pianiste.
7.00 Carolines.
7.30 vieille maison, avec Jacques Auger.
8.00 Lud Gluskin et son orchestre.
8.30 L'orchestre de Jasper Park Lodge, sous la direction de G.-R. Markowsky.
9.00 La Petite Symphonie de Radio-Canada, à Québec, sous la direction de M. Chas O'Neill.
9.30 Convention des clubs Kiwanis.
10.00 The Mirror of Melody.
10.30 Le vieux carillon, avec Orlia Légaré et Louis Béard.
10.45 Radio-Journal, bilingue.
11.00 Atlantic Nocturne.
11.30 Blue Pacific Moonlight.
CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
9.00 L'heure. Température. Le dimanche man chez tante Susanne. CBS.
9.55 Nouvelles. CBS.
10.30 Sonates de Beethoven, Alex. Semmler, pianiste. CBS.
11.00 Service religieux.
12.30 Mélodies romanes watch.
1.00 L'heure.
1.15 Gamin de Paris.
1.30 H. Lalonde et Frère.
1.45 Émission J.-Donat Langelier.
1.55 L'heure.
2.15 Chansons françaises.
2.30 Mélodies d'orgue.
2.45 Bénédiction au Congrès de la Société de Saint-Nom. CBS.
3.00 L'orchestre symphonique Columbia, dirigé par Howard Barlow. CBS.
4.00 Concert international. CBS.
4.30 Sunday Serenade. CBS.
4.50 L'heure. Mélodies de concert.
6.30 L'heure. Philip Morris.
7.00 L'heure. Température. Commentateur de CKAC.
7.15 Le programme tabac Abouette.
7.30 Service religieux.
9.00 L'heure. L'heure dominicale Ford.
10.00 L'heure. Orchestre Gilette Community Sing. CBS.
10.45 Kaitenborn. CBS.
11.00 L'heure. Vincent Lopez et orchestre. CBS.
11.30 Freeman et Orchestre. CBS.
CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCF — 49.95 mètres — 6,005 kilocycles
12.30 Concert de Radio-City.
2.00 Belles gestes de la musique.
2.30 Peter Absolute.
3.00 Julia Hoyt, contralto.
3.15 Les cloches du cloître.
3.30 Lucille Manners, soprano.
3.50 What price loyalty.
5.30 Benno Rabino, violoniste de concert.
6.00 Canadian Grenadier Guards.
6.45 Programme musical.
7.00 Ensemble symphonique de Pittsburgh.
7.30 Queri-collies.
7.45 Les gars du ranch et les soeurs Morin.
9.00 Manhattan Merry-go-round.
9.30 Album de musique familiale.
10.00 Concert. General Motors, avec les Cossques du Don.
11.00 Dernières nouvelles du sport.
CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles
5.25 Sommeil.
5.30 Variétés.
6.30 J.-A. Bélanger.
7.00 Opéra.
7.30 L'heure.
8.00 Les maîtres de la musique.
8.30 L'heure.
LONGUEURS D'ONDES
Longueurs d'ondes des postes en mètres et en kilocycles :
Postes. Mètres. Kilocycles
CRCM. 329.7. 910
CKAC. 411. 730
CFCF. 500. 600
CFCF. 49.95. 6,005
CHLP. 266. 1,120
CHRO. 465. 645
CHNC. 112.5. 2,600
CKCV. 222. 1,310
CRCS. 200. 1,500
WABC. 348.5. 860
WEAF. 454.3. 660
WJZ. 394.5. 760
WOT. 379.5. 790
WTTU. 282.8. 1,060
WLWL. 272.6. 1,100

POSTES DE LA CCR

- Provinces maritimes :
CBNS : Halifax 1050 à 930
CBFN : Fredericton 1030 à 930
CJCB : Sydney 890 à 1240
CHGS : Summerside 1120 à 1500
Québec :
CRCK : 930 à 1050
CRCS : Chicoutimi 1080 à 930
Ontario :
CKLW : Windsor 840 à 1030
CKNC : Toronto 1030 à 1420
CRGT : Toronto 960 à 940
Provinces de l'Ouest :
CJCO : Lethbridge 840 à 1230
CFCF : Saskatoon 1230 à 940
CKY : Winnipeg 780 à 960
Colombie britannique :
CKOV : Kelowna 1210 à 630
CJFO : Kamloops 1210 à 980

Le Roi Edouard VIII

PAR GASTON MARCHOU
Sujet : Aucun prince étranger ne fut plus populaire en France, que le nouveau roi d'Angleterre. A l'aube du règne d'Edouard VIII, Gaston Marchou nous donne, avec beaucoup de finesse et de pénétration, un captivant portrait du prince de Galles.
Les qualités qui ont fait aimer la reine Astrid feront aussi ce livre dont le charme évocateur nous transporte, à la suite du "Prince charmant", dans les plus grands sites du monde.
Brochure de 94 pages, sous couverture en héli. Au comptoir, 25 cts; par la poste, 30 cts.

Le Roi Edouard VIII

PAR GASTON MARCHOU
Sujet : Aucun prince étranger ne fut plus populaire en France, que le nouveau roi d'Angleterre. A l'aube du règne d'Edouard VIII, Gaston Marchou nous donne, avec beaucoup de finesse et de pénétration, un captivant portrait du prince de Galles.
Les qualités qui ont fait aimer la reine Astrid feront aussi ce livre dont le charme évocateur nous transporte, à la suite du "Prince charmant", dans les plus grands sites du monde.
Brochure de 94 pages, sous couverture en héli. Au comptoir, 25 cts; par la poste, 30 cts.

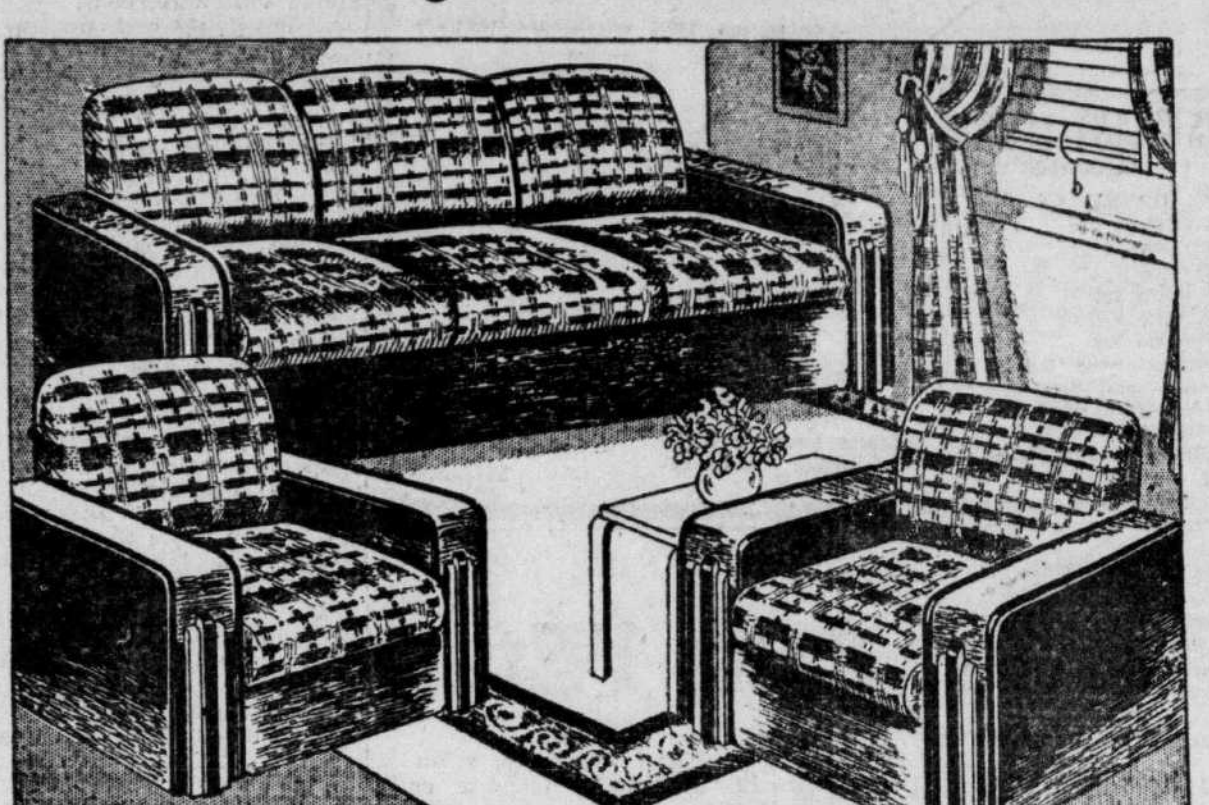
L'HEURE et les NOUVELLES

ECOUTEZ LE CARILLON HORSE
BLACK HORSE
CFCF 8-10-12h. 8-10h.
CKAC 3-5-8h. 1-3-5-8h.
TOUS LES JOURS, DIMANCHE EXCEPTÉ
GRATIS ET DE LA BIÈRE BLACK HORSE

DANS L'EST —

chez J. DONAT Langelier LTEE
CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE TOUJOURS
510 EST RUE STE-CATHERINE

Vous Payez Moins Cher



CE LUXUEUX VIVOIR "ART MODERNE"

3 MORCEAUX TELS QU'ILLUSTRE \$59
Superbes montures solides et massives en noyer et en érable. — Couverture en "Homespun", renforcée de cuir dans les coins. — Coussins réversibles à ressorts Marshall. Valeur de \$83.
TRES SPECIAL

VOTRE PROBLEME DE CHAUFFAGE RESOLU

Il n'est plus nécessaire de vivre dans un logis froid, lorsque vous pouvez faire installer chez vous
Le Poêle Circulateur "FINDLAY"
le poêle qui répand une chaleur douce et égale dans toutes les pièces de la maison — facile à régler — économique, vu qu'il consomme beaucoup moins de combustible — facile d'entretien comme n'importe quel meuble, vu son haut poli. Le voir, c'est vouloir le posséder.

CIRCULATEUR No 13 \$27.95

TEL QU'ILLUSTRE

MARCONI

LE RECEPTEUR qui vous APPORTE tous les PROGRAMMES du MONDE ENTIER AVEC LA PERFECTION DU STUDIO

78 CA

Superbe modèle de table, 4 lampes — REPRODUCTION DE 6 LAMPES — Toutes ondes, police, avions, amateurs.

\$39.95

La vie chinoise au Tchekiang

Les grandes fêtes — Le nouvel an — La fête du printemps — La fête du Dragon et celle de la Septième nuit — La fête de la Lune et celle du Double Neuf — La fin de l'année

QUELQUES ASPECTS SINGULIERS DE MOEURS INCONNUES

IV
Je me borne à parler ici de quelques grandes fêtes historiques qui sont encore en vigueur à présent, bien que le gouvernement ait prescrite d'annuler le calendrier lunaire et de le remplacer par le calendrier européen.

Le nouvel an

C'est un grand dimanche pour tout le peuple chinois, car c'est le seul jour où tout le monde se repose. Les ménages les plus laborieux restent inoccupés et passent leur temps à grignoter des graines de pastèques. Elles méritent ce petit repos pour leur laborieuse activité pendant plusieurs jours avant le Nouvel An, où elles ont préparé vêtements et chaussures de luxe pour leurs enfants et des mets exquis pour la grande fête. Les enfants surtout aiment cette fête, parce qu'elle leur permet de mettre de beaux habits, de manger des bonbons, de recevoir des étrennes, et surtout d'être assés de n'être ni grondés ni punis par leurs parents.

Tout le monde se repose et s'amuse, de même que tous les objets de ménage restent un moment sans usage: le balai, la balance, les ustensiles de cuisine, etc. Le matin, on se lève de bonne heure, on revêt des vêtements neufs. La toilette achevée, on prend une tasse d'eau bouillie sucrée, c'est pour se souhaiter mutuellement que, cette année, la vie soit aussi heureuse que le goût du sucre. Le déjeuner consiste en deux assiettes de gâteaux spéciaux: des poudings et des Nien Kao. Nous appelons les poudings Tsong Tze. Tsong signifie réussir aux examens. Des Nien Kao sont des gâteaux en petites barres faits de farine de riz. Nien signifie année, kao signifie gâteau, mais ici: au sens figuré, élévation. En en mangeant, on espère qu'on réussira aux examens et par conséquent qu'on élèvera de plus en plus sa condition.

On sacrifie au dieu Céleste et au dieu de la Cuisine en dressant à chacun une table. Entre autres plats il y a, sur ces tables, un plateau contenant une poule entière cuite et défilée, un poisson frais et un morceau de viande cuite et un autre plateau contenant deux pièces de nien kao en forme de sceptre et deux syces en farine de riz.

Puis on sacrifie aux ancêtres en dressant une table analogue et en faisant des réverences à l'image suspendue au mur. C'est un tableau sur lequel sont dessinés les portraits des ancêtres. Il est suspendu chaque année à partir de la veille du Nouvel An jusqu'au 18 de la première lune.

Ensuite on souhaite la bonne année à ses parents en se prosternant à leurs pieds, et à tous les membres de la famille plus âgés que soi en inclinant seulement le buste sans se prosterner. On va aussi chez les proches parents et les amis pour leur exprimer des vœux de bonne année, les termes les plus usuels échangés à cette occasion sont: *Bonheur et richesse*.

Dans les rues, tous les magasins sont fermés. On entend parfois, à travers des fenêtres mal fermées, des sons de défilés dans un bol de porcelaine. Le jeu est interdit en temps ordinaire, mais la police se fait sourde, pendant cette grande fête. Les gamins lancent des pétards allumés aux pieds de cette lecture. Puis sous le règne du roi Siang Wang, il avait reparu à la cour, mais par suite de nouvelles intrigues, il fut exilé à Nian Nan, où il écrit "Le Pêcheur" pour montrer son dévouement à la famille royale. A la date du 5 et de la cinquième lune, il se jeta dans la rivière Mi-Lio et fut noyé.

C'est pourquoi à cette fête on mange une espèce de pâté de riz couvert de feuilles de bambou. Auparavant on en jetait dans l'eau pour les sacrifier à Chu Yuan.

Cette fête n'est pas aussi agréable que la fête du printemps. Comme c'est à l'approche de l'été, les bêtes venimeuses, telles que serpents, mille-pattes, scorpions, etc., reparaissent et à cause de la chaleur on se sent plus faible. Les femmes superstitieuses prétendent que ce sont les mauvais esprits qui en sont la cause. Elles font des épées avec des joncs et des étendards avec des armoiries et les suspendent devant la porte, sur laquelle elles collent en outre un talisman, dans le but d'éloigner les mauvais esprits et de conserver la bonne santé de toute la famille.

On désinfecte la maison en brûlant une espèce de racine d'une certaine plante aromatique. On boit du vin dans lequel est dissous un peu de yong wang (substance minérale jaune qui est un contre-poison).

Auparavant, dans la campagne, il y avait des concours de barques de dragon. Ce sont des barques très légères, dont la proue a la forme de la tête d'un dragon, la coque est peinte d'écaillés, et la poupe surélevée et pointue en forme de queue. Des rangs de bateliers au nombre de huit ou dix à chaque rang, manœuvrent des rames, faisant avancer rapidement la barque comme un animal marchant à mille pattes.

La fête de la Septième Nuit

La mythologie chinoise dit que le dieu Céleste a une fille qui tisse la soie sur la rive Est de la Rivière du Ciel (voie lactée). Grâce à son activité sans trêve, elle a confectionné pour son père, une robe avec la soie qu'elle a tissée. Le dieu Céleste en récompense de son mérite et plaignant aussi son célibat, la marie à un bouvier de la rive Ouest de la Rivière du Ciel. La déesse absorbée par son amour cesse son travail de tisserande. Le dieu Céleste fâché la renvoie à la Rive Est et la condamne à une séparation perpétuelle. Mais chaque année

pendant la nuit du 7 de la septième lune, des pies célestes forment un pont sur la Rivière du Ciel, permettant aux deux amoureux de se rejoindre pour cette nuit.

Cette nuit, les jeunes femmes étalent des fruits dans la cour pour les sacrifier à la déesse et la prient de leur donner l'habileté de coudre.

La fête de la Lune

C'est le 15 de la huitième lune. Cette nuit la lune est plus brillante qu'à l'ordinaire et les nuages environnants reflètent diverses couleurs d'un aspect magnifique. Les familles aisées, après avoir acquitté toutes les factures dans la journée (on fait les achats à crédit, et ce n'est qu'à la Fête du Dragon, à la fête de la Lune et la veille du Nouvel An, que les magasins présentent leurs factures et en réclament le paiement, dans mon pays) se réunissent tous les membres de la famille à la même table et boivent du vin sous la lune. Mais presque tout le monde, sans pouvoir assister à un grand festin, peut manger un gâteau rond spécial appelé: gâteau de lune.

On dit que ce petit gâteau a une histoire politique: Sous le règne de Yuan, le peuple Han souffrant de la tyrannie du roi, complota une grande révolution. On se communiqua la date de l'émeute en cachant un papier dans le gâteau. Le peuple en mangeant le gâteau trouva le papier, se souleva de toutes parts et massacra la race des Ta-Tan (Mongols). C'était le 15 de la huitième lune.

D'après la mythologie, dans la lune, il y avait une déesse nommée Tsao Ngo. Elle était la concubine de Hou-Gni, celui qui avait fait tomber les neuf soleils avec sa flèche magique. Hou Gni avait demandé un médicament immortel à Si Wang Mow. Mais sa concubine le lui avait volé et l'avait avalé. Poursuivi par son époux qui avait découvert le vol, elle se réfugia dans la lune. Devant le palais de Tsao Ngo, il y avait un laurier d'une hauteur de cinq cents pieds. Un bûcheron nommé Wu Kang atteignait tout le temps cet arbre avec une hache, mais la coupure se refermait aussitôt que Wu Kang retirait son arme pour recommencer, de sorte qu'il continuait sans cesse son travail sans aucun résultat. Deux livres blancs montaient la garde du palais.

La fête du Double Neuf

C'est le 9 de la neuvième lune. Ce jour, on fait une promenade sur les montagnes.

Huang King faisait ses études auprès de Fei Tchong Fang. Un jour Fei dit à Huang: "Le 9 de la neuvième lune, votre famille courra un grand risque. Rentrez vite chez vous, et dites à vos parents de préparer des bourses dans vos bras et en buvant du vin de chrysanthèmes, votre famille se retirera saine et sauve". Huang King agit suivant les prescriptions de son maître. Le soir, en rentrant, il trouva tout le poulailler mort ainsi que les chiens, les boeufs et les moutons.

A cette époque, les crabes sont devenus gras et les chrysanthèmes sont en pleine floraison. On boit une tasse de vin en mangeant des crabes et en regardant les chrysanthèmes. C'est une fête vraiment agréable après la fête du Printemps.

Dans certains endroits, on règle les comptes à cette fête au lieu de la fête de la lune.

La fin de l'année

Durant la dernière semaine de l'année, tout le monde est très occupé. Le 23, c'est l'ascension du dieu de la Cuisine, qui va au Ciel pour rendre compte au dieu Céleste des actes de tous les membres de la famille pendant cette année.

Comme on n'est pas sûr de n'avoir pas commis aucune mauvaise action pendant ce long laps de temps, et pour que cela ne soit pas porté à la connaissance du dieu Céleste, on sert, au moment de sacrifier au dieu de la Cuisine, des bonbons pour que la bouche de cet ange soit collée par le sucre, et qu'il soit obligé de garder le silence. Le dieu de la Cuisine reprend son poste la veille du jour de l'An.

Durant les derniers jours, à part un grand nettoyage traditionnel, on est occupé à faire un tas de sacrifices: au dieu du Grenier, pour le prier d'octroyer une bonne récolte l'année prochaine, au dieu de l'Inondation, pour que ces deux fléaux n'attaquent pas le pays, etc. ...

Et les femmes préparent des habits et des aliments pour la fête du Nouvel An.

Dans le commerce, on n'est pas moins occupé que dans la famille, on fait la clôture des comptes, on va chez les débiteurs avec des factures pour demander le paiement. Le va-et-vient des agents de commerce anime les rues jusqu'à l'heure très avancée de la nuit, car dès l'aube, on n'aura plus le droit de demander le paiement et le règlement du compte sera remis à la fête du Dragon.

Enfin la nuit, dans les magasins comme dans les familles, un bon dîner réunit tous les membres. Des femmes bavardes ayant à tout moment des jurons sur les lèvres, se prélassent contre cette fâcheuse habitude pour la grande fête du Nouvel An en s'essuyant la bouche avec du papier hygiénique après le dessert. Nous avions une voisine qui n'était point méchante au fond, et qui agissait ainsi toutes les années, mais sans pouvoir parvenir à ce corrigé.

On veille tard dans la nuit, non seulement les affaires vous y obligent, mais même sans cela vous

Communautés Religieuses

Nous désirons vous servir

Nous apprécions hautement la clientèle de nos institutions religieuses et nous faisons de grands efforts pour l'augmenter. Nous avons des voyageurs d'expérience qui font une sollicitation constante. Nos prix sont toujours attractifs et notre assortiment est considérable. Notre service est excellent.

COUVRETTE SAURIOL Limitée

La maison du progrès
EPICIERS EN GROS
120 est, rue St-Paul
MONTREAL
Tél. HARBOR 8151

même, vous ne pourriez vous empêcher à la pensée qu'une année touche à sa fin et que demain une année nouvelle commencera dans votre vie. C'est comme un bon ami qui vous quitte pour ne plus revenir, vous voulez certainement le retenir le plus longtemps possible avant son départ!

LU HUNG-KUEI

On sait que les missionnaires canadiens, notamment les Prêtres des Missions Etrangères de Pont-Viau desservent en Chine des missions considérables. Le vicar apostolique de Szepingkaï est sous la direction de Mgr Lapiere, des Missions Etrangères de Pont-Viau.

L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

DE GRANDS AVANTAGES A CEUX QUI VEULENT PARFAIRE LEUR INSTRUCTION

Montreal a l'avantage de posséder une école supérieure de commerce, l'Ecole des Hautes Etudes commerciales fondée et subventionnée par le gouvernement de la province. Cette institution compte les spécialistes les plus réputés parmi ses professeurs. Elle n'a pas voulu que son enseignement soit limité aux jeunes gens pouvant étudier le jour. Elle l'étend à tous les travailleurs, en organisant, depuis près de vingt ans, des cours libres le soir.

Ces cours s'adressent aux employés de commerce qui désirent parfaire leur instruction et, en général, à tous ceux qui ont de l'ambition et veulent améliorer leur situation. Parmi ceux-là, les instituteurs, appelés par leurs fonctions à enseigner la comptabilité, les mathématiques financières et commerciales, etc., trouvent le plus grand bénéfice à s'inscrire aux cours réguliers du soir. L'Ecole décerne à ceux qui satisfont à certaines conditions un certificat d'études dont la valeur est reconnue tant par les hommes d'affaires de Montreal, que

par les autorités scolaires de toute la province. Des cours spéciaux de comptabilité conduisent à l'admission dans les associations de comptables de la province de Québec (C.A., C.P.A., L.I.C.). Des cours d'actuariat préparent les candidats aux examens des sociétés américaines d'actuaire. Une autre série de cours conduit les employés de banque à l'obtention du certificat d'aspirant (Associate) ou au certificat d'associé (Fellow) de l'Association des banquiers canadiens. Signalons encore les cours de sciences donnant droit à un certificat d'études scientifiques.

Parmi les cours les plus importants, mentionnons: la comptabilité, les mathématiques, le droit commercial, le droit civil, l'anglais, la composition française, l'économie politique, la géographie générale, les finances publiques, la politique commerciale, l'assurance et la publicité, la géographie économique, l'histoire, la chimie, la physique, la géologie, etc.

Tous les cours du soir sont ouverts aux jeunes gens et aux jeunes filles.

Les parents et les chefs d'entreprises devraient conseiller, les premiers, à leurs enfants, les seconds, à leurs employés, de s'inscrire à ces cours du soir dont l'ouverture est fixée au lundi 5 octobre prochain.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

XVIIe Dim. après la Pentecôte, Semidouble (VERT). Messe: Misere, avec Gl. et Cr.; 2e or. des Ss. Eustache et comp. Mm. 3e m.; préface de la Trinité. — *Tres Vêpres de saint Matthieu Ap. et Ev., double 2 cl. (ROUGE)*: mém. du dim. et des Ss. Eustache et comp. Mm. (II Vp.).

Ou bien: Une Messe lue ou chantée libre de la: *Solennité extérieure de N. D. des Sept-Douleurs, double 2 cl. (BLANC)*. Messe: Stabat au 15.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CR. 1112

avec Gl. et Cr.; 2e or. du dim. XVI. 3e des Ss. Eustache et comp. Mm. seulement; prose Stabat; préface de la Ste Vierge; dernier. Ev. du dim. — *Tres Vêpres de saint Matthieu Ap. et Ev., double 2 et cl. (ROUGE)*: on se sert à la fin de l'hymne de la doxologie *Jesu tibi... qui passus es*: mém. 10 de N.-D. de Sept-Douleurs (II Vp.). 20 du dim., 30 des Ss. Eustache et comp. Mm. (II Vp.).

Anciens du C. C. V. de Victoriaville

C'est dimanche, le 4 octobre prochain que les anciens élèves des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska-Victoriaville (section Montréal), feront leur voyage annuel à l'Alma Mater, à Victoriaville. Les confrères des régions des Trois-Rivières, Sherbrooke, Québec et de la Nouvelle-Angleterre se joindront à eux à cette occasion. De Montréal, il y aura des départs le samedi après-midi et le dimanche matin. Le voyage se faisant par automobiles, ceux qui désirent se réserver une place feront mieux de communiquer sans tarder avec le secrétaire. Ceux, parmi les anciens, qui ont des voitures avec places disponibles, devront le faire savoir dans le plus court délai.

Le programme de ce voyage comprend une réunion des différentes sections, visite de la partie nouvelle du Collège à Arthabaska, partie de balle-au-camp entre les élèves actuels et les anciens, etc. La partie sportive de ce programme a été confiée à MM. Willie (Bill) Brosseau et Pam. Yvon, qui nous revient d'Angleterre où il a donné des exhibitions de ses capacités durant tout l'été.

Le secrétaire-trésorier, M. J. Rodolphe Ducharme, 7164 rue DeLaRoche, Montréal, téléphone CR-88-cent 0608, invite tous les anciens qui désirent faire le voyage à faire leurs réservations dès aujourd'hui. Les anciens des régions éloignées qui doivent faire le voyage sont aussi invités à correspondre dès maintenant pour de plus amples détails.

(Communiqué)

Le Livre des Mystères

PAR LEO-PAUL DESROSNIERS

Mystère des attractions et des répétitions entre individus, mystère de la dispersion des familles, de quelques âmes paysannes, d'une âme d'artiste, — mystère des incompatibilités de nature, mystère de toute vie...

Sept longues nouvelles, par l'auteur de *Nord-Sud*, d'*Ames* et *pages*.

Ce livre paraîtra ces jours-ci au Devoir. En vente chez l'auteur, 19 Butternut, Ter. Ottawa, et au service de librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est.



CHAUFFAGE ECONOMIQUE

Le foyer automatique VOLCANO vous assure le confort d'une chaleur abondante automatiquement contrôlée, diminue votre travail et réduit le coût de votre chauffage.

Le VOLCANO est économique. Le charbon utilisé est moins cher — et une meilleure combustion assure plus de chaleur par tonne. Cette double économie se traduit par une réduction de 30% à 60% dans le coût annuel du chauffage, suivant le combustible précédemment employé.

Il y a un modèle VOLCANO pour convenir à toutes les grandeurs de fournaies.

La Maison "Chalifoux & Fils, Ltée" fabrique également des bouilloires industrielles de toutes capacités. Nos ingénieurs se feront un plaisir, sur demande, de faire l'examen de votre système de chauffage et de vous soumettre nos prix.

"UN PRODUIT DE CHEZ NOUS"



Tél. LA. 2647

CHALIFOUX & FILS, LTEE

1106, Beaver Hall — Montréal

Usines à St-Hyacinthe

Envoyez ce coupon

Chalifoux & Fils, Ltée, LD-15

1106 Côte Beaver Hall, Montréal, P.Q.

Messieurs,

Veuillez m'envoyer les détails complets concernant le système de chauffage VOLCANO.

Nom

Adresse

Il est de votre intérêt

à conditions égales, de passer vos commandes à ceux qui annoncent dans les colonnes du DEVOIR.

Vous êtes un lecteur assidu du DEVOIR. Vous voulez le voir progresser, le trouver de plus en plus intéressant. Or, plus nous aurons d'annonces, plus il nous sera possible d'ajouter des pages, et ainsi de pouvoir faire un journal plus varié, plus complet. Pour cela, il faut que l'annonce rapporte à celui qui sollicite la clientèle des lecteurs du DEVOIR.

Son succès lui fera intensifier sa publicité. Ses concurrents ne manqueront pas de faire comme lui. Tout se tient, nos intérêts sont réciproques.

PRENONS CETTE HABITUDE DE SOLIDARITE

Donnons toujours la préférence à nos annonceurs

Le Devoir

COMMERCE ET FINANCE

L'assistance nécessaire

Pour permettre le progrès de la petite industrie

La petite industrie c'est certainement la production de l'étoffe du pays, de la catalogne, des tricots et des "bers", mais tout cela n'est pas toute la petite industrie. Le plus grand amateur de ces articles de chez nous reconnaît qu'il reste de nombreux besoins à satisfaire, même lorsque nous avons meublé toute une pièce à la mode de nos pères, et que ce n'est pas manquer de patriotisme, ce n'est pas déchoir nationalement que de s'y arrêter et même de vouloir combler nous-mêmes le plus possible ces autres besoins.

Même pour ce qui est de la production de l'étoffe du pays, où les progrès ont certainement été considérables surtout depuis quelques années, on reconnaît que nous avons encore fort à faire pour répondre à tous nos besoins, qu'ils proviennent des nécessités ordinaires de l'existence ou simplement de la mode. Et toute la vie d'un homme qui serait chargé d'organiser cette industrie sur une base solide chez nous ne suffirait peut-être pas à combler tous nos besoins. C'est dire qu'il y a encore beaucoup plus à faire que ce qui est déjà fait.

Contrairement à ceux qui semblent croire que la petite industrie se résume à faire revivre chez nous les arts canadiens d'autrefois, nous sommes d'avis que, sans délaisser pour cela ce que le passé nous a légué, nous devons nous tourner vers l'avenir en commençant par regarder le présent en face. La question économique, même envisagée au point de vue national et dans le sens complet que nous donnons à ce mot, n'est pas, ne peut pas, ne doit pas être simple occasion pour faire du sentimentalisme. Le temps du "vague à l'âme" n'est plus. Et si nous avons le droit d'espérer l'avenir, nous avons surtout le devoir de préparer cet avenir. Et ce n'est pas en nous reposant sur ce qui a été fait hier que nous y parviendrons.

L'organisation de la petite industrie chez nous doit viser à répondre au plus grand nombre possible de nos multiples besoins. Sans prétendre qu'elle puisse tout couvrir — car il est des articles et des produits qui resteront nécessairement du domaine de la grande industrie — il est incontestable que nous pouvons assez facilement diversifier notre production, multiplier les produits de chez nous, en un mot organiser des centaines d'établissements nouveaux dans notre province, établissements tous différents les uns des autres par leur production. C'est dire que si nous voulons unir nos efforts, si nous voulons nous donner la peine d'observer, d'étudier, de nous organiser et de nous assister mutuellement en pratiquant la saine solidarité nationale, nous pourrions en peu d'années enrichir notre patrimoine national d'autant d'entreprises nouvelles, établir par conséquent autant de petits industriels, assurer du travail à des milliers d'ouvriers et d'employés.

Parce que nous manquons surtout de préparation — car cette apathie qui nous était apparemment inséparable, et que nous avons tout dénoncée avec vigueur, n'était peut-être qu'un résultat de notre manque de préparation, — il appartient plus particulièrement à l'autorité provinciale de faire le premier effort pour corriger cette déplorable situation.

On nous répondra dans certains milieux que nous avons déjà fait un effort considérable avec la création des écoles spécialisées: Hautes études commerciales, écoles techniques, écoles des Beaux-Arts, écoles d'Arts domestiques, etc. Et c'est vrai. Il est peut-être vrai que cela aurait dû suffire normalement. Mais tout n'est pas de déclarer que nous avons fait beaucoup. Il faut regarder aux résultats, constater s'ils ont répondu aux besoins. Et l'observateur désintéressé reconnaît qu'il n'en a pas été ainsi. Nous sommes peut-être mieux éduqués que nous l'étions il y a vingt ou trente ans; nos connaissances sont peut-être plus étendues; mais elles ne sont pas suffisantes, ou les méthodes adoptées n'ont pas été suffisantes puisque notre situation en général ne s'est guère améliorée.

Il serait possible, par quelques amendements à certaines lois existantes, de permettre l'organisation de plusieurs entreprises nouvelles dans notre province. Ainsi qu'on permette — en la réglementant raisonnablement — la fabrication du cidre de pomme et nous verrons en peu d'années surgir plusieurs entreprises intéressantes chez nous, sans compter que nous rendrons un service signalé à l'agriculture puisque nous assurerons ainsi un débouché immédiat aux pommes de qualité inférieure qui se perdent présentement. Qu'au lieu de laisser l'industrie de la brasserie aux mains d'un petit groupe, on permette l'établissement des petites brasseries comme ce fut le cas dans l'Ontario autrefois et comme c'est encore le cas dans plusieurs pays d'Europe, et nous contribuerons ainsi, sans rien demander au trésor de la province, à établir peut-être des centaines de nos nôtres qui fonderont des petites brasseries locales comme il s'établit des confiseurs. Cela sera beaucoup mieux que de voir toutes nos petites gens ouvrir des débits de cigarettes et de bonbons "à la cenne" où ils se contentent de se faire distributeurs mal payés de quelques monopoles ou autres compagnies étrangères.

Mais le gouvernement peut faire beaucoup plus encore en favorisant directement la fondation de centaines d'autres petites entreprises.

Ainsi, nombre de petites industries ne requièrent qu'une ou deux machines d'un type spécial. Des gens nombreux seraient disposés à établir une petite entreprise, mais ils ne savent pas comment le faire, ignorent tout des possibilités nombreuses qui existent. Un grand nombre ont assez de fonds à leur disposition pour s'établir ainsi; tout ce qui leur manque c'est de savoir ce qu'il est possible de faire. Ils ne sont en rien préparés parce qu'ils n'ont aucune idée de ce qui se fait à l'étranger. Ils seraient les premiers surpris, par exemple, d'apprendre que tel petit article qu'ils trouvent dans tous les magasins est fabriqué par un petit industriel anglais ou par un Allemand avec l'aide des membres de sa famille. Et nous importons ainsi pour des montants fabuleux chaque année des articles et des produits que nous pourrions facilement produire ici et nous-mêmes, si nous savions.

La première tâche de l'Etat, chez nous, semble donc d'indiquer, par l'entremise d'un service spécialement organisé, les perspectives d'établir des petites industries spécialisées qui produiront soit pour la consommation immédiate — articles pour la construction, l'ameublement, le vêtement, l'alimentation, jeux pour grands et petits et mille riens que nous désirons posséder, — soit pour d'autres industries qui utiliseront ces articles ou ces produits en guise de matière première.

Il y a aussi la question du crédit à la petite industrie. Il n'appartient pas à l'Etat, c'est entendu, de se faire, dans l'ordre normal des choses, promoteur industriel ou commercial. Mais notre situation économique n'a rien de normal. Et pour la corriger nous devons prendre tous les moyens légitimes nécessaires.

Il ne s'agit pas d'établir un crédit direct à l'industrie mais un crédit spécialement destiné à favoriser l'établissement d'industries présentement inexistantes chez nous. Par exemple, l'Etat pourrait importer différentes machines spéciales et les vendre à tempérament. Restant propriétaire de ces machines tant qu'il n'aura pas été remboursé de ses frais, l'Etat pourrait toujours les reprendre et les céder à une autre personne si la première n'a pas su faire un succès de son entreprise.

Quelles que soient les méthodes adoptées, il reste un fait que nous ne devons pas perdre de vue et que nos dirigeants surtout ne doivent pas perdre de vue: c'est qu'il est possible d'établir des centaines de petites entreprises chez nous si nous voulons faire l'effort nécessaire et que cet effort, il faut le faire si nous voulons rétablir l'équilibre normal chez nous.

Marché de Montréal

SAMEDI 19 SEPTEMBRE

Cours fournis par les farines par la maison Elzhebert Turgeon, 206, édifice du Board of Trade, pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par H. Dubois et Cie; pour le poisson, par D. Halton; pour les viandes, par Noé Bourassa, L. mite, 45 marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des oeufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au tarif de deux sacs:

1ère patente, Manitoba	5.90
2e patente, Manitoba	5.50
3e patente, Manitoba	5.40
Gru blanc, la tonne	33.00
Gru rouge	27.00
Son	2.00
Forté à boulanger	0.30
Mais canadien	0.98

BEURRE ET FROMAGE

(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):

Beurre:

De ferme	25.00
De crémère, en bloc de 56 lbs	25.12
De crémère, en bloc de 1 lb	26.12
Fromage:	
Québec, doux, meule 20 lbs	14.12
Québec, doux, en morceau	15.12
Can. fort, meule de 80 lbs	17.12
Canadien, fort morceau	18.12
Kraft, en boîte de 5 lbs	23.12
Oka, 20 lbs	26.12
Roquefort, meule de 5 lbs	60.12

OEUF

Vendu en caisses de 30 doz.

Catégorie A, gros extra	32.12
Catégorie A, moyen	30.12
Poulette B	25.12
Catégorie C	22.12
1c. de plus pour les cartons	0.12

SAINDOUX

En bloc d'une livre
 13.12 |

En saeu
 13.12 |

Saindoux composé:

A la livre	12.12
En saeu, 20 lbs	12.12

MIEL

Blanc, saeu de 5 lbs, la lb
 09.12 |

Brun, saeu de 5 lbs, la lb
 07.12 |

SAINDOUX

Prix fournis par P. Poulin et Cie.

Poulets, 3 à 4 1/2 lbs	23.12
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs et plus	25.12
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	23.12
Poulets, 5 à 5 1/2 et plus	25.12
Poulets, 6 à 7 lbs	30.12
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	25.12
Poulets à griller pr	1.00 à 1.25
Dindes, 6 à 9 lbs	30.12
Dindes, 10 et plus	32.12
Canards domestiques	25.12
Cochon de lait	27.12
Pigeonneaux, pr	60.12
Pigeon, pr	35.12
Siroc, gal	2.00

POISSON

Aiglelin frais	07.12
Traite des lacs	18.12
Morue fraîche	07.12
Filet d'aiglelin fumé	14.12
Plie	08.12
Brochet frais	10.12
Maquereau frais	08.12
Filet frais d'aiglelin	15.12
Filet de morue	12.12
Flétan frais	23.12
Scallop gelé	30.12
Eperlan moyen	10.12
Esturgeon frais	10.12
Anguille salée	04.12
Poissons salés, barils de 200 livres:	
Sardines de Québec, le baril	7.00
Morue salée moyenne	04.12
Hareng Labrador, 1-2 baril	3.50
Hareng Labrador, 1 baril	6.25
Hareng lb	16.12

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: La Belle Fermière.

ROSBIES

"Porterhouse"	38.12
Rosbif tenderloin	25.12
Epaule, haut côté	14.12
Surlonge (sans os)	25.12
Côte	27.12

BIFTECKS

Aloyau (sirloin)	35.12
"Hamburger"	22.12
Pointe de surlonge	27.12
Flanc	18.12
Côtelettes	32.12
Ronde	32.12

BOEUF (DIVERS)

Langues	20.12
Poilrine	10.12
Rognon	25.12
Filet frais	50.12
Jarret	10.12
Boeuf salé	15.12

PORC

Longe	26.12
Epaules	19.12
Fesse	21.12
Filet	35.12
Bacon, L.B.F.	38.12
Jambon cuit	55.12
Lard salé	22.12
Jambon, L.B.F.	27.12
Jambon, épaule	18.12

SAUCISSE

La Belle Fermière	28.12
Porc	20.12
Réglé	18.12
Boeuf	15.12
Bologne, L.B.F.	18.12

Clarence HOGUE

"Frankfurters" 20.12

VEAU DE LAIT	
Fesse entière	25.12
Longe	25.12
Epaule	12.12
Devant	08.12
Ris	45.12
Foie franché	40.12
Langues	20.12

AGNEAU DU PRINTEMPS

Quartier de derrière	25.12
Fesse	25.12
Longe	25.12
Côtelettes	35.12
Devant long	16.12
Devant court	13.12

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Le-norte-Hudon-Hébert, Limitée:

Granulé, 100 lbs, jute	4.80
Granulé, 100 lbs, coton	4.80
Caseonade no 1, 100 lbs	4.50

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison PARENT, GUYER et CIE, 74, marché Bonsecours:

FRUITS	
Pêches en panier, Ont.	55 à 75
Pêches en bte, Alberta	1.75 à 2.00
Oranges Sunkist	4.75 à 5.00
Bananes un régime	1.25 à 3.00
Citrons California	7.00
Citrons Messine	7.00
Pamplemousses	5.25 à 5.50
Prunes California	2.00 à 2.25
Melons Cantaloupe, Ont., panier	7.50
Pommes à 100, C.B. 4	3.50 à 4.00
Pommes Duchesse, minot	1.75 à 2.00
Raisins Seedless	2.00
Raisins Malaga	2.75 à 3.00
Raisins Ontario en panier	3.00
Prunes en panier, Ont.	60 à 65
Prunes italiennes	2.25
Pommes Wealthy, panier 1 minot 1.50	1.75
Bleuet, crête 32 caseaux	3.50 à 4.00

La Banque du Canada

Ottawa, 18. — Le bilan hebdomadaire de la Banque du Canada, arrêté au 16 septembre, indique une augmentation de \$2,372,091 dans les dépôts du gouvernement fédéral, par contre deux des banques à chartre ont décliné de \$1,834,400.

Le rapport entre la réserve et les dépôts en billets est de 99.62 pour cent, contre 61.71 il y a une semaine.

Capital	\$10,000,000	\$5,000,000
Fonds de rés.	123,028,675	115,962,005
DEPOTS:		
Dominion	20,239,545	17,867,545
Banques	189,937,781	170,892,161
Autres dépôts	217,916	927,631
Total des dépôts	\$109,515,222	\$189,687,247
Autre passif	6,133,008	3,163,443
Total	\$228,970,000	\$313,685,788

RESERVE:

Pièces et ling. d'or	\$179,415,159	\$179,491,175
Lingots d'argent	1,868,881	1,868,881
Monnaie en circulation	336,533	336,534
En monnaie am.	6,726,240	6,726,255
En devises-étr.	6,020	10,017
Total de la rés.	\$186,353,255	\$188,431,946
Monnaie divis.	186,975	211,796

AVANCES:

Dominion	3,000,000	3,000,000
Banques		
Total des avan.	\$3,000,000	\$3,000,000
PLACEMENTS:		
Fonds pub. à court terme	45,239,651	39,671,650
Autres fonds pub.	89,528,861	78,619,869
Total	\$134,768,512	\$118,291,519
Immeubles	265,375	265,380
Autre actif	4,395,880	2,485,307
Total	\$328,970,000	\$313,685,788

Agrandissement des usines Graham

A la suite du magnifique succès des modèles de la Graham-Paige Motors Corp., le président, Joseph E. Graham, a commencé un programme d'agrandissement des usines, qui permettra d'augmenter de 50 pour cent la fabrication des voitures de la série 1937. Le nombre des ouvriers atteindra le chiffre le plus élevé, soit près de 5,000.

Il ne reste plus que 500 voitures de 1936 chez nos vendeurs et distributeurs au Canada et aux Etats-Unis, dit M. Graham.

L'augmentation de la production est conforme à la politique de M. Graham qui veut concentrer les diverses opérations dans les mêmes usines. A part les machines les plus perfectionnées, dont on fera l'installation, un des plus importants changements, c'est la construction des carrosseries, qui se faisait à Wayne, Mich., et se fera à l'avenir à Détroit.

Pour tous les travaux de peinture et de séchage on aura recours à des procédés nouveaux. Bref, en tout, ce sera le dernier mot du perfectionnement.

La demande pour la voiture Graham dite "Supercharger" a augmenté dans de grandes proportions et compte pour beaucoup dans l'augmentation des affaires de la compagnie, déclare M. Graham.

"Les voitures du type "Supercharger" ne comptaient que pour 6.5 pour cent de la production totale en 1935, dit-il. En 1936, cette proportion a atteint 28.5 pour cent. Nous nous proposons d'en faire encore un plus grand nombre pour 1937.

"Apparemment, le public commence à se rendre compte que cette voiture, non seulement donne la plus grande satisfaction sur la route, mais qu'elle constitue en même temps une économie surprenante."

L'industrie des ustensiles en bois en 1935

Ottawa, septembre 1936. — L'industrie des ustensiles en bois comprend tous les établissements dont l'occupation exclusive ou principale consiste dans la fabrication d'articles faits entièrement ou presque entièrement de bois, utilisés dans les cuisines, buanderies, boulangeries, crémeries, etc., comme les seaux et cuves, épingles à linge, planches à laver, escabeaux, échelles, etc.

Il y avait 22 établissements dans ce groupe en 1935, distribués com-

me suit: Ontario 8, Québec 5, Nouvelle-Ecosse 3, Colombie canadienne 3, Manitoba 2, et Nouveau-Brunswick 1.

Bien qu'il y ait deux établissements de moins, en 1935 et 1936, et le capital, les employés à salaires, le combustible et l'électricité, il y a augmentation dans le montant des salaires, le nombre des employés à gages et les sommes qui leur furent payées ainsi que dans le coût des matières utilisées et la valeur totale de la production.

Il y a un certain nombre d'établissements classés dans d'autres groupes industriels qui produisent des quantités relativement faibles des ustensiles en bois en à-côté. Les chiffres de la production totale des ustensiles en bois de tous les groupes et des détails additionnels touchant cette industrie seront donnés dans un rapport subséquent sur tous les industries utilisant le bois.

Statistiques

Fruits frais

Les importations de fruits frais en juillet donnent une valeur de \$1,707,641, une augmentation de \$486,910 sur juillet de l'an dernier. Le total venant des Etats-Unis est de \$1,487,398, et de la Jamaïque, \$236,333. Elles se répartissent entre 3,226,555 livres d'abricots, coings, etc.; 581,779 de bananes; 99,199 de cerises; 1,883,078 de pamplemousses; 511,823 de raisins; 35,808 boîtes de citrons; 4,525,151 livres de melons musqués et de cantaloupes; 409,291 boîtes d'oranges, etc.; 2,006,650 de pêches, 1,699,286 de poires, 2,448,841 de prunes et pruneaux et 18,358 de fraises.

Les exportations canadiennes de fruits frais ont une valeur de \$74,883 comparativement à \$78,957 les expéditions aux Etats-Unis durant le mois de juillet.

Les fraises fraîches sont le principal item, soit \$62,100 livres à \$67,843.

Machines et outillage agricoles

Les augmentations substantielles dans les importations d'écrémeuses, moissonneuses, moissonneuses-batteuses, charnues, batteuses, séparateurs et tracteurs pour fins agricoles sont cause d'une augmentation en juillet. Le total de ces importations en juillet dernier, à \$1,036,411, se compare à \$594,455 l'an dernier. Le total en valeur en provenance des Etats-Unis est de \$974,834, et du Royaume-Uni, \$24,375.

Importations et exportations de fil métallique

La valeur des importations de fil métallique en juillet a été de \$135,545, comparativement à \$118,450 l'an dernier. La valeur des importations provenant du Royaume-Uni est de \$112,952 et celle des importations provenant des Etats-Unis, de \$17,258. La valeur des exportations domestiques de fil métallique s'est élevée à \$82,132, comparativement à \$108,617. Ces exportations ont été dirigées principalement sur le Royaume-Uni, sur la Nouvelle-Zélande, sur l'Australie et sur l'Afrique-Sud britannique.

Importations de papier en juillet

La valeur des importations de papier en juillet s'est élevée à \$572,284, comparativement à \$489,464 en juillet l'an dernier. La valeur des importations provenant des Etats-Unis est de \$412,955 et celles des importations provenant du Royaume-Uni, de \$83,905. Les importations de pulpe de bois, provenant surtout des Etats-Unis, ont été de 34,507 quintaux. Il n'y a pas eu d'importations de bois de pulpe.

Importations de caoutchouc brut

Les importations de caoutchouc brut en juillet se sont élevées à 3,094,621 livres, soit une augmentation d'environ 2,140,000 livres sur celles du même mois l'an dernier. Les Straits Settlements ont fourni 3,531,510 livres, de ces importations, les Etats-Unis, 754,028 livres, Ceylan, 728,028 livres, le Royaume-Uni, 67,200 livres et l'Equateur, 13,825 livres. La valeur des importations totales de caoutchouc en juillet a été de \$1,019,916, comparativement à \$828,765 l'an dernier.

LA VIE SPORTIVE

Le King's Plate sera disputé cet après-midi

La réunion du Montreal Jockey Club se terminera cet après-midi à la piste de Blue Bonnets alors que sera disputé le fameux King's Plate, réservé aux chevaux de la division canadienne. Huit pur-sang sont inscrits et éligibles pour cette épreuve et cette course promet d'être fort excitante.

Voici la liste des inscrits, les pendants et les jockeys qui conduiront les concurrents:

Chanham Queen, 16, T. Baker. Joggle, 118, F. Mann. Freestone, 123, T. DeLiddo. Stone Chatter, 123, F. Vallee. Logwood, 131, P. Collins. Assyrian Prince, 131, F. Munden. Bâton d'Amour, 131, E. Fator. Faine, 128, C. Martinez.

Cloudy Weather, portant les couleurs de P. C. Randolph, de la Virginie, a remporté sa troisième victoire consécutive de la réunion de Blue Bonnets en gagnant le 24ème renouvellement du handicap Hoche-laga, disputé hier après-midi à Blue Bonnets. Ce numéro spécial de la jeune division a réuni dix concurrents et l'étoile à Edwin Nelson a fini deuxième alors que Royal Broof, à J. B. Miller, s'est classé troisième.

Résultat des épreuves d'hier:

Première Course — 6 furlongs. Lashaway, R. Moore, 115. Fish Hawk, A. Harris, 107. New Boots, F. Smock, 115. High Yellow, W. Halliburton, 112. Higherfort, F. Munden, 110. Barrette, R. Fair, 107. Downing, T. Barker, 110. Oitaton, C. Martinez, 112. Lashaway, R. Moore, 109. Temps: 1:15 3-5. Piste rapide. Départ à 3:01 heures.

Deuxième Course — 5 furlongs et demi. Leo D. F. Smock, 115. Morrin, G. Horn, 112. Toast Master, A. Martinez, 120. Last Stand, F. Collins, 111. Brizette, E. Fator, 112. Fay Vixen, T. Barker, 107. Westy Tim, T. Brennan, 115. Assyrian Prince, F. Munden, 115. Monta Marie, G. Courtney, 105. Battle Plane, R. Moore, 115. Temps: 1:07 2-3.

Troisième Course — Un mille. Lady Lyon, F. Collins, 102. Margery Daw, A. Bodoli, 107. Forsight, W. Halliburton, 112. Whicphig, F. Smock, 109. Rockvale, R. Winner, 110. Tabber, E. Fator, 109. Cutsweep, T. Barker, 107. Prince Rupert, F. Munden, 112. Peggy Dow, R. Moore, 109. Sea Kale, G. Horn, 112. Temps: 1:40 3-5.

Quatrième Course — Un mille. My Last Honey, C. Martinez, 111. Carnival, F. Collins, 112. Golden Sandals, J. Wilson, 111. Dunfern, S. Fator, 112. Jean Gaffney, F. Collins, 110. Westy Butler, R. Moore, 109. Fortune Bay, R. Winner, 111. Wrackell, A. Martinez, 112. Wise Carmen, E. Fator, 108. Temps: 1:42 1-5.

Cinquième Course — Sept furlongs. Leary, F. Munden, 115. Winston D. E. Fator, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Bea M. G. Horn, 112. Home Work, F. Collins, 109. Secret Lover, G. Bond, 116. Hurdy Gurdy, A. Martinez, 104. Temps: 1:26 1-5.

Sixième Course — Six furlongs. Cloudy Weather, P. C. Randolph, 114. L'Etoile, C. Martinez, 109. Royal Broom, 17. Lucky Roll, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Woodworth, A. Martinez, 109. Teaty, R. Winner, 110. Skegull, T. Barker, 105. Temps: 1:24 1-5.

Septième Course — Sept furlongs. Blood Jester, F. Munden, 109. Jane McGee, F. Collins, 109. Maple Sue, C. Martinez, 109. Fancy Clothes, A. Bodoli, 105. Micahil, T. Fowler, 112. Fiddy Burns, G. Courtney, 107. Filana, T. Barker, 107. Dolly Tour, W. Halliburton, 107. Brox Lady, J. Wilson, 109. Temps: 1:23 3-5.

Huitième Course — Six furlongs. Cloudy Weather, P. C. Randolph, 114. L'Etoile, C. Martinez, 109. Royal Broom, 17. Lucky Roll, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Woodworth, A. Martinez, 109. Teaty, R. Winner, 110. Skegull, T. Barker, 105. Temps: 1:24 1-5.

Neuvième Course — Six furlongs. Cloudy Weather, P. C. Randolph, 114. L'Etoile, C. Martinez, 109. Royal Broom, 17. Lucky Roll, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Woodworth, A. Martinez, 109. Teaty, R. Winner, 110. Skegull, T. Barker, 105. Temps: 1:24 1-5.

Dixième Course — Six furlongs. Cloudy Weather, P. C. Randolph, 114. L'Etoile, C. Martinez, 109. Royal Broom, 17. Lucky Roll, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Woodworth, A. Martinez, 109. Teaty, R. Winner, 110. Skegull, T. Barker, 105. Temps: 1:24 1-5.

Onzième Course — Six furlongs. Cloudy Weather, P. C. Randolph, 114. L'Etoile, C. Martinez, 109. Royal Broom, 17. Lucky Roll, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Woodworth, A. Martinez, 109. Teaty, R. Winner, 110. Skegull, T. Barker, 105. Temps: 1:24 1-5.

Douzième Course — Six furlongs. Cloudy Weather, P. C. Randolph, 114. L'Etoile, C. Martinez, 109. Royal Broom, 17. Lucky Roll, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Woodworth, A. Martinez, 109. Teaty, R. Winner, 110. Skegull, T. Barker, 105. Temps: 1:24 1-5.

Trizième Course — Six furlongs. Cloudy Weather, P. C. Randolph, 114. L'Etoile, C. Martinez, 109. Royal Broom, 17. Lucky Roll, 117. Lotta Alta, A. Bodoli, 107. Woodworth, A. Martinez, 109. Teaty, R. Winner, 110. Skegull, T. Barker, 105. Temps: 1:24 1-5.

Jim Bottomley fait gagner le St-Louis

Saint-Louis, 19. — Les Browns ont remporté leur deuxième victoire consécutive sur les White Sox par le résultat de 6-5 ici hier.

Cinq deux-butts et un simple ont donné cinq points aux Browns à la troisième manche. Jim Bottomley a fait compter l'autre point avec un circuit à la septième manche.

Résultat détaillé:

CHICAGO	AB	P	CS	R	A
Radcliff, cg	5	1	1	2	0
Kreevich, cc	4	0	2	3	0
Haas, cd	3	0	0	0	0
Bonura, lb	4	0	0	7	0
App'ing, ac	4	0	1	3	2
Dyres, 3b	3	1	0	2	1
Sewell, r	3	1	2	5	2
Whitehead, l	1	0	1	0	0
Shores, l	0	0	0	0	0
Dietrich, l	0	0	0	0	0
Brown, l	1	0	0	0	0
x Walker	1	0	0	0	0
xx Rosental	1	1	1	0	0
xxx Piet	0	0	0	0	0

SAINT-LOUIS	AB	P	CS	R	A
Lary, ac	4	1	0	4	2
Cliff, 3b	5	0	3	3	1
Solters, cg	4	1	1	3	1
Bell, cd	4	1	1	6	0
Bottomley, lb	4	2	2	4	0
West, cc	4	0	1	1	0
Memsley, r	3	0	1	2	0
Carey, 2b	2	1	1	4	5
Thomas, l	2	0	0	0	0
Caldwell, l	2	0	0	0	0

Total 33 5 10 24 9
xxFrappa pour Shores à la 4e.
xxFrappa pour Dietrich à la 6e.
xxxFrappa pour Brown à la 9e.
Chicago 000004001 — 5
St-Louis 00500010x — 6

Sommaire:
Erreurs: App'ing, Bonura. Points comptés sur coups de Solters 2, Bottomley 2, Hemsley, Rosenthal, Kreevich, App'ing, Sewell, Bonura. Deux-butts: Carey, Solters, Bell, Hemsley, Hayes, Sewell. Circuit: Bottomley. But volé: Lary. Sacrifices: Caldwell. Double-jeu: Cliff à Carey à Bottomley. Laissés sur bases: Chicago 14, St-Louis 9. Buts sur balles de Whitehead 1, Dietrich 1. Shores 1, Brown 2, Thomas 7, Caldwell 3. Retirés au bâton par Whitehead 2, Dietrich 2, Brown 1. Coups sûrs sur balles de Whitehead 7 en 2-3 manches; Shores 0 en 1-3 manche; Dietrich 1 en 2 manches; Brown 2 en 3 manches; Thomas 7 en 5-1-3 manches; Caldwell 3 en 3-2-3 manches. Frappé par le lanceur, par Caldwell (Piet). Mauvais lancer: Thomas. Balle passée: Sewell. Lanceur gagnant: Bottomley. Lanceur perdant: Whitehead. Arbitres: Ormsby, Kalls et Hubbard. Temps 2:07.

Tennis au Mont-Saint-Louis

L'inauguration des terrains de tennis du Mont-Saint-Louis se fera dimanche le 20 septembre à 3 heures p.m.

Quelques étoiles du sport de la raquette se rencontreront pour la circonstance et présenteront aux amateurs, une série de rencontres amicales, tant simples que doubles. Nous signalons spécialement nos amis, MM. Roland Longtin, Roger Durièvre, George Robinson et Jean Cofsky.

Gordaine bienvenue à tous.

Club Stuart

Voici les résultats des matches de semi-finale disputés hier soir au tournoi du club Stuart.

Roland Longtin et Georges Leclerc battent Veysey et Baldwin 6-4, 6-3, 1-6, 4-6, 6-4.

Laird Watt et Bob Murray battent J. J. Denis et L. Lalonde.

FINALE LUNDI SOIR
8 h. 30: Longtin-Leclerc vs Watt-Murray.

Le "Big Six"

Appling, White Sox 131 503 106 192 362
P. Waver, Pirates 140 354 102 210 379
Averill, Indians 143 378 127 217 375
Phelps, Dodgers 106 282 33 103 372
Dickey, Yankees 105 406 96 146 360
Medwick, Cardinals 145 400 106 209 346

Total 31 0 3 24 14
CHICAGO
Galan, cg 5 1 2 4 0
Cavaretta, lb 4 1 2 9 0
Herman, 2b 2 1 1 2 1
Demaree, cd 2 0 1 1 0
Hack, 3b 3 0 0 4 0
Hartnett, r 3 0 2 8 0
Allen, cc 4 0 0 2 0
Jurgas, ac 3 0 1 1 1
Warneke, l 4 0 1 0 0

Détroit a triomphé du Cleveland

Détroit, 19. — Bob Feller n'a pas eu de succès contre les Tigers hier et les Indiens ont été défaits 6-3 par les ex-champions du monde.

Tommy Bridges a retiré 10 Indiens au bâton, n'accordant que quatre coups et trois buts sur balles, et remportant sa 22e victoire de la saison, contre 11 défaites.

Feller a accordé sept coups, dont le 24e circuit de Goose Goslin, en six manches.

CLEVELAND	ab	p	cs	r	a
Hughes, 2b	2	1	1	1	4
Knickenbaker, ac	3	1	1	0	2
Averill, cc	4	1	1	3	0
Weatherly, cd	4	0	0	1	0
Hale, 3b	4	0	1	2	0
Heath, cg	4	0	0	1	0
Berger, lb	3	0	0	1	1
xCampbell	1	0	0	0	0
George, r	3	0	0	7	0
Feller, l	2	0	0	0	2
Hildebrand, l	1	0	0	0	0

DETROIT	ab	p	cs	r	a
Walker, cd	4	0	1	5	0
Burns, lb	3	2	1	4	2
Gehring, 2b	4	1	2	3	0
Goslin, cg	2	2	1	0	0
Simmons, cc	3	1	1	0	0
Rogell, ac	4	0	0	0	3
Owen, 3b	4	0	2	1	3
Tebbets, r	3	0	1	12	0
Bridges, l	4	0	0	3	0

Total 31 3 4 24 9
x-Frappa pour Berger à la 9e.
Cleveland 000 000 003 — 3
Détroit 100 104 00x — 6

Sommaire:
Erreurs: Weatherly, George, Gehring. Points comptés sur coups de Gehring, Goslin, Owen, Weatherly, Hale 2. Trois-butts: Tebbets, Burns. Circuit: Goslin. Doubles-jeu: Owen à Gehring à Burns; Hughes à Berger. Laissés sur les buts: Cleveland 4, Detroit 6. Buts sur balles de Bridges 3, Feer 4; Hildebrand 1. Retirés au bâton, par Bridges 10; Feller 5; Hildebrand 2. Coups sûrs, sur balles de Feller 7 en 6 manches; Hildebrand 2 en 2 manches. Mauvais lancer: Hildebrand. Balles passées: George, Tebbets. Lanceur perdant: Feller. Arbitres: Basil, Moriarty et Geisel. Temps 2:05.

Warneke a eu raison des Cardinals

Chicago, 19. — Lonnie Warneke a maintenu les Cubs dans la course au championnat de la Ligue Nationale en limitant les Cardinals à trois coups sûrs seulement pour les blancs par le résultat de 3 à 0 hier après-midi.

Warneke a retiré huit frappeurs au bâton au cours de la partie, dont sept au cours des quatre premières manches.

Après avoir obtenu cinq coups réussis contre Leary Parmelee, dans les deuxième et troisième manches sans réussir à compter, les Cubs se sont ralliés à la cinquième pour compter tous leurs points.

Beau programme à St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 19. — Une impatience bien compréhensible anime présentement les amateurs de cette ville et des alentours à l'approche de la matinée de courses de demain. Cette hâte n'a rien d'extraordinaire, devant la valeur et la variété d'un tel programme. La carte comprend les courses de chiens avec sulkies, les courses d'automobiles et de motocyclettes, une course de cinq milles pour les cyclistes du district comportant le championnat de la région, et plusieurs autres attractions.

Les courses de pur-sang de la race canine seront un spectacle inédit puisqu'elles seront présentées pour la troisième fois dans la province. Après les succès du parc Richelieu et de Saint-Jean, cet événement sera probablement le clou du gala sportif d'aujourd'hui.

Cette ville aura plusieurs "beats" par course et une douzaine d'attelages sont inscrits. Il y aura le "free for all" pour clore ce numéro.

Les courses d'automobiles et de motos réuniront l'élite des coureurs canadiens tandis que plusieurs au volant et du guidon des Etats-Unis essaieront d'accaparer les fortes bourses, données par la direction. Donat Emard sera encore la cible des efforts de ses concurrents, qui tenteront de lui enlever le championnat du Canada.

Le nouveau record dans le mille, dimanche dernier, à Saint-Jean, contrôlé par des chronométrateurs officiels aura une forte opposition devant lui et il devra se surpasser pour battre de nouveau les Desrosiers, les Legros, les Bouchard, les Green, les Willisroff, les Bénard, et autres. On verra de la vitesse folle, dimanche, ici.

Le tournoi des médecins
Le tournoi de tennis annuel des médecins de Montréal, qui devait débuter hier au club de tennis Ouellet, a été ajourné à mardi prochain. Le Dr Valiquette, organisateur de la compétition, prie les intéressés de prendre note que le prix d'inscription d'un dollar et demi sera reçu à sa demeure, 4105, Papineau, jusqu'à ce soir à 5 heures.

Association Américaine
Finales
Indianapolis 010001013 — 6 9 0
Milwaukee 100002103 — 7 10 2
Trout et Riddle, Hatter et Detore.

GOÛTEZ LA SAVEUR D'UN
BON TABAC NATUREL

ALOUETTE

LA CIE B. HOUE LIMITÉE - QUÉBEC
Vieille maison de Québec
Commerce établi en 1841

Le Canadien remporte le championnat

Les Canadiens sont champions du Groupe Senior de crosse pour la première fois depuis la formation du circuit opérant au Forum. Les Tricolores se sont qualifiés pour rencontrer les Terriers d'O-rillia dans la série éliminatoire pour la coupe Mann en triomphant des Royals de Verdun pour la deuxième fois consécutive par le résultat de 19-8, hier soir au Forum, devant une assistance de quelque 3,000 spectateurs enthousiastes.

Dans leur partie finale, les porte-couleurs du Bleu Blanc Rouge ont complètement déclassé les champions de l'an dernier et c'est avec une aisance qui a enlevé de son intérêt au combat, qu'ils se sont acquis dès le premier engagement un avantage qu'ils ont fait qu'accroître par la suite.

Les Canadiens partiront demain pour O-rillia où ils rencontreront les champions d'Ontario dans la première partie de la série éliminatoire pour la coupe Mann, emblème de la suprématie du Canada.

Voici les sommaires:

Verdun — Buts: Aquin; défenses: Wheatly et D. Archer; couvreur: Bulger; centre: W. Archer; attaquants: Gordon et Anderson. Substituts: T. Archer, McKinnon, Harvey, Magee, Burns, Aubé.

Canadien — Buts: Archambault; défenses: Mullins et N. Langevin; couvreur: Martel; centre, Blancheard; attaquants: Felus et Holzberg. Substituts: Brossard, Murray, Landry, C. Langevin, Jotkus, A. Boyer, M. Boyes.

Arbitres: L. Doran et McMullins.

PREMIERE PERIODE
1 Canadien: Holberg 2:20
2 Verdun: Cox-McKinnon 7:28
3 Canadien: Martel 7:31
4 Canadien: Martel 11:02
5 Canadien: Holberg-Blancheard 17:47
6 Canadien: A. Boyer 18:09
7 Canadien: A. Brossard 19:38
Punitions: Landry, Blancheard, Martel, C. Langevin, Holberg et Murray.

DEUXIEME PERIODE
8 Verdun: Gordon-W. Archer 11
9 Canadien: Felus-Martel 2:08
10 Verdun: Bulger 2:36
11 Canadien: Martel 6:38
12 Verdun: W. Archer 17:33
13 Canadien: Martel 10:55
14 Canadien: Blancheard-Martel 11:04
15 Canadien: N. Langevin 12:43
16 Canadien: M. Boyer-Martel 17:47
17 Canadien: Blancheard-Jotkus 18:59
18 Canadien: Jotkus 18:59
Punitions: N. Langevin, Wheatly, Blancheard, Cox, Mullins, Anderson, S. Blancheard, 5 min.

TROISIEME PERIODE
19 Canadien: Blancheard-Martel 11
20 Verdun: Gordon 10:05
21 Canadien: Martel 12:08
22 Verdun: Gordon-Aubé 13:30
23 Canadien: Anderson 13:30
24 Canadien: Martel 13:30
25 Verdun: McKinnon-Wheatly 18:03
26 Canadien: Felus 17:15
27 Canadien: Mullins 17:33
Punitions: Landry, M. Boyer, Davies, Anderson et Felus.

LE CLASSEMENT
New York 96 48 667
Chicago 78 67 538
Detroit 78 68 537
Washington 77 68 531
Cleveland 76 70 521
Boston 73 68 493
Saint-Louis 53 90 371
Philadelphia 49 95 340

AUJOURD'HUI ET DEMAIN:
Washington & New York.
Cleveland & Detroit.
Chicago & Saint-Louis.
Boston & Philadelphia.

LE CLASSEMENT
New York 96 48 667
Chicago 78 67 538
Saint-Louis 53 90 371
Philadelphia 49 95 340
Boston 73 68 493
Cleveland 76 70 521
Detroit 78 68 537
Washington 77 68 531

AUJOURD'HUI ET DEMAIN:
New York & Washington.
Saint-Louis & Chicago.
Cincinnati & Pittsburgh.
Philadelphia & Boston.

Les officiers sont choisis
Les membres de la section de tennis des Chevaliers de Colomb, Conseil LaFontaine, se sont réunis hier soir pour élire leurs officiers pour la prochaine saison qui seront les suivants:

M. R. H. Guevremont, président; Dr Prince, vice-président; H. Michaud, secrétaire; MM. Desrochers et Dionne, conseillers.

Frank Judson contre Williams dans la finale

Le promoteur Jack Ganson est parvenu à bécoter son combat principal de mercredi soir prochain, au Forum, alors qu'il a obtenu la signature de Frank Judson pour une rencontre avec Cy Williams, qui sera la principale attraction de la prochaine soirée au vaste amphithéâtre de la rue Sainte-Catherine ouest.

Williams n'était nullement satisfait du résultat de son combat de mercredi dernier et il avait exigé une bataille à finir avec l'ancien instructeur de l'Université d'Harvard et lorsqu'il apprit que le combat avait été accepté par Judson il s'est déclaré enchanté et il a promis de vaincre le scientifique luttant de Cambridge.

Maintenant qu'il a conclu ce combat prometteur, Ganson continuera son travail en fin de semaine afin de monter un programme de choix comme ceux qu'il a présentés depuis le commencement de la saison.

Le promoteur de lutte Jack Ganson s'est présenté hier après-midi au Forum et, après une entrevue avec le président du vaste amphithéâtre de la rue Sainte-Catherine ouest, l'honorable sénateur Donat Raymond, nous avons appris qu'il avait réservé quelques lundis soirs en vue d'importants combats pour la saison d'hiver.

Les résultats du baseball

LIGUE AMERICAINE
Hier: Saint-Louis 6, Chicago 5.
Detroit 6, Cleveland 3.
Seules parties au programme.

LE CLASSEMENT
New York 96 48 667
Chicago 78 67 538
Detroit 78 68 537
Washington 77 68 531
Cleveland 76 70 521
Boston 73 68 493
Saint-Louis 53 90 371
Philadelphia 49 95 340

AUJOURD'HUI ET DEMAIN:
Washington & New York.
Cleveland & Detroit.
Chicago & Saint-Louis.
Boston & Philadelphia.

LE CLASSEMENT
New York 96 48 667
Chicago 78 67 538
Saint-Louis 53 90 371
Philadelphia 49 95 340
Boston 73 68 493
Cleveland 76 70 521
Detroit 78 68 537
Washington 77 68 531

AUJOURD'HUI ET DEMAIN:
New York & Washington.
Saint-Louis & Chicago.
Cincinnati & Pittsburgh.
Philadelphia & Boston.

Les officiers sont choisis
Les membres de la section de tennis des Chevaliers de Colomb, Conseil LaFontaine, se sont réunis hier soir pour élire leurs officiers pour la prochaine saison qui seront les suivants:

M. R. H. Guevremont, président; Dr Prince, vice-président; H. Michaud, secrétaire; MM. Desrochers et Dionne, conseillers.

Policiers vs Capelton
Les joueurs de Capelton et des Policiers de Montréal seront aux prises demain après-midi au terrain du club Breton, coin des rues Iberville et des Carrières. Le Capelton a gagné la première partie de la série et s'il triomphe demain les policiers seront définitivement éliminés tandis qu'une victoire pour les hommes du gérant Brault placerait ce dernier club sur un pied d'égalité et une autre partie devra être immédiatement jouée pour décider du classement. Cette dernière partie, si nécessaire, sera jouée en programme double demain.

Mme Darling se qualifie
Mme A.-B. Darling, de Montréal, a défait Marion Miley, de Lexington, Ky., par 3 et 2 à jouer dans son match de semi-finale au championnat de golf canadien hier au club Royal Montreal, et s'est qualifiée pour faire face à Margary Kirkham, aussi de notre ville, pour la finale qui sera jouée aujourd'hui. Mlle Kirkham, victorieuse de la ronde de qualification lundi dernier, est passée dans la ronde ultime en éliminant Marjorie Harrison, de N.-Y., par 2 et 1 à jouer.

Farnham à St-Hyacinthe
Le club Farnham visitera le St-Hyacinthe demain après-midi dans la cinquième partie de la série finale pour décider du championnat senior de la province et comme les deux clubs semblent être d'égal force la lutte promet d'être intéressante et contestée.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle

Directeur général: R. V. Adrien, C.S.C., aux soins de l'Université de Montréal.
Sous-directeur: R. V. Adrien, C.S.C., Collège Marguerite-Bourgeoys.
Secrétaire général: M. Jules Brunel, Institut botanique, Université de Montréal.
Secrétaire adjoint: M. Marcelle Gauthier, Institut botanique, Université de Montréal.
Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut botanique, Université de Montréal.

CHEF DE SERVICE

Botanique: R. V. Adrien, C.S.C., Institut botanique, Université de Montréal.
Zoologie: Dr. Georges Trépoiteau, Laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
Entomologie: M. Gustave Chagnon, Institut dentaire de l'U. de M.
Minéralogie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Publicité: R. F. Narcisse-Denis, R.E.C., Mont St-Louis, rue Sherbrooke est, Montréal.

No 281

19 septembre 1936

Les migrations des oiseaux

Extension des migrations

La distance totale parcourue pendant les migrations varie considérablement d'une espèce à l'autre.

Quelques oiseaux comme la gélinotte, la caille, le cardinal et le troglodyte de la Caroline n'émigrent pas. Plus d'une caille ne s'éloigne pas à plus de 10 milles de l'endroit qui l'a vu naître. D'autres espèces s'éloignent si peu que leur mouvement est à peine perceptible. Ainsi, aux alentours de New-York, on rencontre des étourneaux des prés pendant toute l'année. Mais il est possible que les oiseaux qui ont niché dans cette région passent un peu plus au sud pendant l'hiver et soient remplacés par des individus qui ont niché plus au nord, dans notre province par exemple.

Dans la région centrale des Etats-Unis, on rencontre des grues toute l'année; au Canada, seulement en été; le long des côtes du Golfe du Mexique, seulement en hiver. Il est probable qu'aucun individu ne demeure continuellement dans la même région. L'oiseau qui a niché, disons par exemple, dans la partie méridionale du Missouri va passer l'hiver près du Golfe, tandis que son congénère, né au Canada, plus vigoureux, hivernerait à l'ouest, le premier passe l'hiver.

La plupart des oiseaux, cependant, abandonnent tout à fait la région où ils nichent pour se rendre dans un autre district choisi comme quartiers d'hiver.

Plusieurs espèces du Canada passent l'hiver aux Etats-Unis, comme: le pinson de montagne, le pinson nivernole et le plectrophane. D'autres qui nichent dans la partie sud de notre province et dans la Nouvelle-Angleterre hivernent aux environs du Golfe; le petit pinson à couronne rousse, le pinson à ailes bates, mais des centaines d'espèces vont passer l'hiver en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Notez bien qu'ils ne se contentent pas des Etats du nord comme la Colombie, le Venezuela; ils traversent l'Equateur et se rendent dans les immenses pampas de l'Argentine; certaines espèces filent même jusqu'en Patagonie.

Parmi ces migrants à longue distance, on compte plusieurs de nos oiseaux les plus communs: le tangara écarlate va du Canada au Pérou; les goguis hivernent probablement au Brésil ainsi que les hirondelles, les engoulevents et quelques espèces de grives, etc. La fauvette rayée, qui niche en Alaska, passe l'hiver au nord de l'Amérique du Sud; à une distance de 5000 milles, l'oiseau de terre qui émigre le plus loin est probablement l'engoulevent d'Amérique qui pousse au nord jusqu'au Yukon et au sud jusqu'en Argentine, soit à 7000 milles de distance.

Mais ces distances considérables sont dépassées par quelques oiseaux aquatiques et en particulier par ceux qui émigrent de rivage en rivage, comme groupe, font les plus longues migrations.

Les espèces d'oiseaux de rivage nichent au-delà du cercle arctique, et chacune d'elles visite, en hiver, l'Amérique du sud. Six d'entre elles pénètrent en Patagonie, à plus de 8000 milles de distance.

Nous avons mieux encore. La

mais qui requiert des envolées plus longues, passe par Cuba et la Jamaïque. Les 150 milles qui séparent la Floride de Cuba sont franchis par des milliers d'oiseaux d'une soixantaine d'espèces différentes. De celles-ci, une trentaine d'espèces entreprennent l'envolée suivante, de 90 milles pour se rendre dans les montagnes de la Jamaïque. Ici, il y a une étendue d'eau, sans île, de 500 milles. Eh bien! une dizaine d'espèces au moins d'oiseaux de terre, font deux fois l'an, cette périlleuse envolée vers une terre qu'ils ne peuvent pourtant pas voir. Entre tous ces hardis voyageurs se distingue le goglu.

Après s'être bien engraisés des graines de toutes sortes qui abondent en automne, une envolée de 500 milles lui semble peu de chose. De fait, nombre de goglus paraissent même dédaigner le pied-à-terre de la Jamaïque, et font d'une seule traite les 700 milles qui séparent Cuba de la terre ferme.

Avec le goglu voyage toute une compagnie hétéroclite: un viréo, un moucherolle et un engoulevent qui passent l'été en Floride; l'engoulevent de la Caroline, les deux coucous de la Nouvelle-Angleterre, la grive d'Alice de la province de Québec, l'hirondelle des rivières du Labrador, et la fauvette rayée qui est allée nicher tout au fond de l'Alaska.

Toutefois, ce passage par Cuba n'est pas, lui non plus, bien populaire parmi les oiseaux; et bien qu'il soit suivi par un grand nombre d'individus, ceux-ci ne représentent qu'une bien faible portion des oiseaux de l'Amérique du nord qui vont passer l'hiver dans l'Amérique du sud.

La principale route suivie par les oiseaux migrants part du nord-ouest de la Floride et traverse directement le Golfe, ce qui exige une envolée continue de 700 milles. La grande majorité des oiseaux préfèrent par conséquent accomplir le voyage direct à travers le Golfe plutôt que d'en faire le tour par la Floride et les îles ou les Texas. Pourquoi? Disposition admirable de la Providence créatrice de l'instinct des animaux. Nous avons déjà vu que si tous les oiseaux prenaient la route des îles, il y aurait encombrement et disette. Les déserts du Texas sont dépourvus de provisions pour les oiseaux. Avec l'itinéraire choisi, ils partent d'une région marécageuse grouillante d'insectes pour tomber dans une région semblable au Yucatan.

Les oiseaux de l'est des Alléghany se dirigent vers le sud-ouest, à l'automne, à peu près parallèlement à la côte, et conservent la même direction pour la traversée du Golfe. Ils se rendent dans l'est du Mexique.

Ainsi, toutes les nuits, pendant près de huit mois de l'année, le Golfe est survolé, dans un sens ou dans l'autre par des myriades de hardis migrants qui s'élancent dans l'obscurité; évidemment sans apercevoir le but de leur voyage. Mais le trajet le plus étonnant est accompli par un oiseau de rivage d'apparence plutôt frêle: le pluvier doré.

Ces oiseaux nichent au-delà du cercle arctique, bien au-dessus de la limite des arbres. Dans la première semaine de juin, alors que les lacs sont encore bordés de glace, ils construisent leurs nids dans la mousse, à quelques pouces au-dessus de la terre gelée. Aussitôt que les jeunes sont assez développés pour prendre soin d'eux-mêmes, la migration d'automne commence. Ils se réunissent d'abord au Labrador où ils s'engraissent pendant plusieurs semaines avec les fruits naturels, surtout d'une espèce de baies qui y croît en abondance. (La Camarine, *empetrum nigrum*).

Puis, ils traversent le Golfe St-Laurent et tombent en Nouvelle-Ecosse. C'est là le point de départ d'une envolée vraiment extraordinaire au-dessus de l'océan pour se rendre sur les côtes de l'Amérique du sud. Si le temps est beau ils passent les Bermudes sans s'arrêter. Nombre de bandes ne s'arrêtent même pas aux premières Antilles, mais continuent sur les plus grandes îles, parfois même jusqu'à la terre ferme, soit une envolée continue de 2400 milles. Après une courte pause, ils reprennent leur vol et se rendent dans les pampas de l'Argentine où ils demeurent de septembre à mars. (L'été de l'hémisphère sud).

Après six mois de vacances, ils repartent, mais cette fois par une route entièrement différente. Ils passent au nord-ouest de l'Amérique, franchissant le Golfe du Mexique, remontent à petites journées la vallée du Mississippi, traversent le Canada dans les provinces du centre, et, de bonne heure, en juin, ils sont de nouveaux occupés à leurs nids, au-delà du cercle arctique.

Les deux routes suivies sont éloignées l'une de l'autre de 2000 milles et les deux points extrêmes de quelque chose comme 8000 milles.

Le pluvier du Pacifique, lui, va passer l'hiver aux îles Hgway. De là à l'Alaska, il y a 2000 milles sans îles, c'est-à-dire sans aucun point de repère; et celles qui soient les tempêtes qui l'assaillent en cours de route, l'oiseau doit franchir cette distance tout d'une traite ou périr, car il ne peut se poser sur l'eau.

Il semble incroyable que des oiseaux puissent se diriger en ligne droite sur des îles si petites isolées en plein océan: à 2000 milles des îles Aléoutiennes, à 2000 milles de la Californie et à 3700 milles du Japon.

Comment peuvent-ils se guider au-dessus de la mer, surtout pendant la nuit et sans aucun point de repère? Ils ne vont certainement pas à l'aventure puisque leurs voyages sont réguliers et que, pour le cas des îles Hawaii par exemple, une erreur relativement légère signifierait la perte de la vie.

D'après plusieurs observateurs, des hirondelles qui avaient niché dans des maisonsnettes préparées pour elles, et qu'on avait marquées, sont revenues l'année suivante. Entre-temps, elles étaient allées au Brésil. Si le trajet entier s'accomplissait au-dessus de la terre, on pourrait supposer que la vue et une bonne mémoire sont les seules facultés qui permettent aux oiseaux de se diriger. Règle générale, ils suivent, de l'est du bord de la mer, soit les grands courants d'eau: le Mississippi, la Rivière Rouge, le Mackenzie. Dans les nuits claires, surtout si la lune brille, les oiseaux

volent très haut; l'oreille peut à peine saisir leurs cris, parfois stridents. Si le ciel est nuageux, ils volent plus près de terre; leurs cris sont plus distincts. Enfin, dans les nuits sombres, des observateurs les ont entendus à quelques pieds au-dessus de leur tête. Or, on sait qu'un cours d'eau, miroitant au moindre filet de lumière, est un guide excellent, pouvant être aperçu de très haut et de bien loin.

Chez les migrants de jour au moins, la vue est probablement le guide principal. Ils font rarement les longues envolées si communes chez les migrants de nuit. Mais pour les oiseaux qui font la traversée du Golfe du Mexique et surtout pour le pluvier doré dans sa course au-dessus de l'océan, il faut quelque chose de plus.

Il y a quelques années, des membres d'une commission biologique américaine se rendaient de l'île Unalaska à l'île Bogoslof, distante de 60 milles. Un brouillard très dense empêchait de distinguer quel que ce soit, au-delà d'une centaine de verges. Comme le vaisseau était à mi-chemin, des bandes de guillemots, qui retournaient à Bogoslof après une longue chasse aux provisions, apparurent à l'arrière, volèrent quelque temps parallèlement au navire et disparurent bientôt dans la brume, en avant. Au moyen de la carte et de la boussole, le vaisseau filait droit sur l'île; mais sa direction n'était pas plus précise que celle des oiseaux.

Il reste encore beaucoup d'autres points qui, à l'heure actuelle, nous paraissent inexplicables. Ainsi, il y a un oiseau très commun, le martinet des chemineaux, ainsi nommé parce qu'il recherche les cheminées abandonnées pour y construire son nid ou s'y reposer pendant la nuit. Ils se rassemblent à l'automne, en bandes innombrables sur la côte nord du Golfe du Mexique, puis, ils disparaissent. Ils se seraient engloutis dans les eaux du Golfe ou enfouis dans la vase de ses rives, comme on le croyait autrefois, que leur évanouissement ne serait pas plus complet. Dans la dernière semaine de mars, un habilement joyeux descend des airs et annonce leur retour; mais l'endroit précis où ils ont vécu pendant cinq mois, est encore leur secret.

Quoi qu'il en soit, les détails déjà mis à jour contribuent à former dans l'ensemble un ordre et une harmonie qu'il faut attribuer coûte que coûte à une sagesse infinie, cause première de toutes choses. Oui, même en étudiant la nature, il faut rendre hommage au Créateur.

Florian V. CRETE, C.S.V.

BIBLIOGRAPHIE

Bird migration, par Wells W. Cooke.
Bird banding in America, par Frederick C. Lincoln.
Handbook of Birds of Eastern North America, par Frank M. Chapman.
Les oiseaux du Canada, par John et James Macoun.

La Cour de cassation rajeunie de dix ans

Moins de 65 ans — De l'avancement pour les jeunes magistrats

Paris, 19. — (P.C.-Havas) — La cour de cassation est rajeunie de dix ans. C'est l'opinion qui domine la galerie marchande du palais de justice, à Paris, lorsque l'on connaît le détail du mouvement judiciaire décidé par le conseil des ministres. On ne s'attendait pas, en effet, à un mouvement aussi étendu que celui qui, d'un coup, change les titulaires de dix sièges de la plus haute assemblée judiciaire. C'est là l'effet de l'abaissement de la limite d'âge des magistrats. Désormais, la majorité des conseillers seront âgés de moins de soixante-cinq ans, beaucoup n'ayant pas encore atteint l'âge de cinquante ans. Ces âges frappent d'autant plus le monde judiciaire que les fonctionnaires des tribunaux étaient en faveur de qui la limite d'âge était de beaucoup la plus élevée.

En effet, les généraux quittent le commandement à soixante ou soixante-trois ans. Les professeurs de facultés cessent de professer à soixante-cinq ans, s'ils ne sont pas membres de l'Institut. En ce cas, ils restent encore en fonction pendant cinq ans.

La plupart des hauts fonctionnaires des administrations supérieures sont mis à la retraite à soixante ans. Les mutations et les remplacements dans les hautes sphères judiciaires seront le point de départ d'un nouveau mouvement encore plus ample, qui affectera surtout les tribunaux et les parquets de province, où les jeunes magistrats recevront enfin l'avancement qu'ils attendaient depuis plusieurs années.

Les raisons d'économie avaient, en effet, depuis plusieurs années, sous les ministères précédents, maintenu en service de nombreux fonctionnaires atteints par les anciennes limites d'âge et supprimé plusieurs concours de recrutement. Les mêmes raisons avaient, dans les administrations, empêché la titularisation de nombreux stagiaires ou suppléants.

L'embouteillage des cadres est maintenant terminé.

Le rajeunissement de ces cadres est moins sensible dans les autres mouvements en cours. Il est à noter pourtant que la signature par le chef de l'Etat, du mouvement militaire met une conclusion à la politique depuis longtemps suivie pour donner à l'armée française des chefs jeunes. De nombreux com-

Plateau 5151 LOCAL 202

chez DUPUIS

GRANDE EXPOSITION

de RADIOS

Sur la mezzanine (De Montigny)

Venez vous renseigner sur les plus récentes créations dans ce domaine. L'exposition de RADIOS, commençant aujourd'hui, se continuera durant toute la semaine prochaine.

Les événements mondiaux

... au Canada, aux Etats-Unis, en Europe, en Chine, au Japon... en un mot tous les pays du monde où est en usage la radio-phonie sont à la portée de votre doigté... avec ces plus nouveaux appareils.

GRATIS!... Un indicateur
Nous donnerons gratuitement, durant cette semaine de l'exposition, un indicateur des postes, montrant la longueur d'ondes, l'heure des émissions — indispensable à tout radiophile.

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président.
ARMAND DUPUIS, sec.-gén.

A Mac Gregor demandez si c'est fait de papier

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc

451, rue St-Sulpice

Lancaster 2274-5

MONTREAL

SI VOUS AIMEZ LA LECTURE NE MANQUEZ PAS CES OCCASIONS

Nous mettons en vente un nombre limité d'ouvrages dans les collections suivantes:

Pierre l'Ermite 30
Collection de l'Emprise 30
Maurice Leblanc 30
Bibliothèque de ma Fille 39
Vie des Hommes illustres 55
Le Roman des grandes Existences 75
Le Livre moderne 25
Le Livre de l'Occident 25
Nelson (d'occasion) 25
Moderne-Théâtre 10
Petite Illustration 10

Aussi nombre d'ouvrages des meilleurs auteurs contemporains que nous soldons à des prix extrêmement réduits.

LIBRAIRIE ADA M

325, rue Ste-Catherine Est
LA. 4708

ICI!

RHUMATISANTS

QUEL PRIX DONNERIEZ VOUS ?

RHUMATISMES pour être délivrés de vos souffrances ?
LUMBAGOS — Une fortune, dites-vous! Quelques sous suffiront! Le prix minime d'une cure d'AREX.
SCIATQUES
NÉVRALGIES
MIGRAINES
la grippe
insomnie

On peut douter de l'efficacité des médicaments nouveaux, mais on ne peut douter de l'efficacité d'AREX — il a plus de 95 ans d'existence.

LE COMPOSE ARIEX
COMPOUND
ATTAQUE LE MAL LA OÙ IL SE FAIT SENTIR

Le nom dans le bronze
Le dernier livre de Michelle Lenormand: "Le nom dans le bronze" est en vente au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal, au prix de \$1.00, franco.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat DEMAIN MATIN

25c la boîte
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom
Adresse
(D)

TIMBRES-POSTE

VENTE ET ACHAT

Albums et Catalogues

A. H. VINCENT

294 Ste-Catherine ouest
près de Bleury

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— 21 —

"DEVOIR"

Samedi 19 septembre 1936. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.